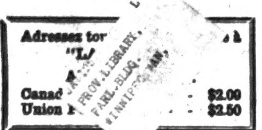
VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 27 MAI 1924 NUMERO 51



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Belle Célébration de la Dollard à Saint-Boniface

VEILLEE D'ARMES A LA CATHEDRALE

Les manifestations patriotiques organisées en l'honneur de Dollard des Ormeaux ont débuté vendredi soir à la cathédrale par la cérémonie de la "veillée d'armes" devant le Saint Sacrement exposé. Instituée pour commémorer la nuit que Dollard et ses compagnons passèrent en prières la veille du combat du Long-Sault, la veillée d'armes, qui était la première du genre à Saint-Boniface, remporta un grand succès. La population répondit en grand nombre à l'invitation des membres de l'A. C. J. C. qui avaient eu l'initative de l'affaire et l'avaient organisée conjointement ave l'Union Canadienne.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. G. Longpré, S.J., aumônier de l'Union Régionale. Nous sommes heureux de donner plus loin le texte intégral de cette remarquable pièce d'éloquence.

La consécration générale des fidèles de la paroisse au Dieu de Dollard, lue du haut de la chaire par Mgr Jubinville, fut suivie par une consécration spéciale des membres de l'A. C. J. C. lue par M. C. Fournier, président du Cercle La Vérendrye. Nous en donnons le texte sur cette même page.

L'A. C. J. C. était représentée par des membres des Cercles La Vérendrye et Provencher et de l'Avant Garde Provencher.

Une sonnerie de clairon annonça le cérémonial impressionant de l'appel des héros du Long-Sault. M. Maurice Goulet fit l'appel des dix-sept braves et à chacun des noms M. R. Bernier, secrétaire de l'Union Régionale, répondit: "Mort au champ d'honneur!"

La chorale des hommes, sous la direction de M. Hélie, exécuta plusieurs chants religieux et nationaux pendant le cours de la cérémonie, avec solos par MM. Hélie, Pinvidic et Raymond. Mgr Jubinville officia à la bénédiction du Saint-Sacrement.

MESSE DE SAMEDI

Samedi matin, à neuf heures, a eu lieu une messe célébrée spécialement pour la jeunesse écolière de Saint-Boniface. Celle-ci remplissait la vaste nef de la cathédrale. Le célébrant était le R. P. Longpré, S.J. M. l'abbé Senez, curé du Lac du Bonnet, a prononcé le sermon de circonstance.

Discours de M. l'abbé Senez

Prenant pour texte les mots: "Depositum custodi — Gardez le dépôt qui vous a été confié", il a indiqué le rôle qui échoit à la jeune génération.

C'est sur vous que se tourne les yeux. On vous confie un dépôt que vous devrez rendre intact lorsqu'on vous en demandera compte. Vous devez le conserver, le défendre au besoin et le rendre intact à celui qui vous l'a confié. Vous sentez-vous assez forts pour une telle entreprise? Jetez les yeux sur les héros que nous célébrons aujourd'hui.

Dollard et ses compagnons comprenaient la grandeur de la tâche qu'ils entreprenaient. Ils sont prêts à se sacrifier pour sauver la colonie contre les incursions répétées des Iroquois. Ils préparent leurs âmes en passant la nuit en prière, afin d'avoir la force surnaturelle voulue. Le matin, ils reçoivent tous ensemble le Dieu des forts et renouvellent leur sacrifice devant le Dieu-Hostie. Ils doivent défendre un dépôt et pour cela ils offrent leurs vies.

Dollard et ses compagnons sont sacrifiés, mais la colonie est sauvée et le courage de ces braves fait l'admiration et la terreur de leurs ennemis.

Vous aussi, jeunes gens et jeunes filles, vous avez un dépôt à conserver et à préserver contre les attaques des ennemis cachés. Vous aussi, vous devez vous sacrifier pour la cause commune. Ce dépôt est votre langue et votre foi. Vos ancêtres vous l'ont confié. Vous devez fourbir vos armes pour le combat qui mène à la victoire. Les épreuves viendront de tous côtés, des traitres même seront au milieu de vous. C'est pourquoi vous devez être forts et sans reproche.

De tout temps, l'Eglise et ses partisans se sont tournés vers la jeunesse, dont elle attend l'aide la plus précieuse. L'assaut contre les croyances et les institutions religieuses redouble de violence et vise partout le même but. La défense de l'Eglise et de ses institutions est l'affaire aussi des simples fidèles. Ceux-ci n'ont pas tous la science ni les aptitudes requises, mais ils ont tous le devoir de faire l'apologie de leur foi. Et il se trouve dans tous les pays et dans tous les rangs de la société des hommes que leurs talents et leurs loisirs mettent en mesure de coopérer efficacement, par la parole, par la plume ou par l'action aux différentes oeuvres patriotiques et religieuses.

Soyez fiers d'être catholiques, soldats du Christ, venez demander conseil à Jésus-Hostie comme vous l'avez fait hier soir, imitant en cela les héros du Long-Sault. Alors vous serez toujours dans le droit chemin qui conduit à la victoire.

L'orateur adjure ses jeunes auditeurs de garder le dépôt de la langue et d'être fiers de leur titre de Canadiens français. Il termine par le mot d'ordre de Mgr Béliveau: "Jusqu'au bout!"

Séance patriotique

La séance de dimanche soir, dans la salle du Collège, fut une révélation pour tous ceux qui y assistèrent. A l'exception d'un seul numéro, le programme fut exécuté par des enfants de la Maison Chapelle, du Collège et de la maitrise de la cathédrale. De l'avis de tous, ce fut une des soirées les plus agréables que l'on ait passées dans cette salle du Collège.

Les enfants de la Maison Chapelle nous ont surtout charmés. L'exercice de ces enfants a sans doute requis une somme énorme de travail et nous ne saurions trop remercier les RR. SS. Oblates pour le dévouement qu'elles ont montré à cette occasion. Elles sont en train de nous former de petits chanteurs et acteurs qui promettent beaucoup. On ne perd pas son temps à la Maison Chapelle. Ces enfants sont merveilleusement stylés; leur diction est excellente et leurs gestes sont gracieux. Leur costume uniforme, aux couleurs de la France, leur allait à merveille. Les airs canadiens, qu'ils rendirent avec beaucoup de brio et d'ensemble, leur valurent de chaleureux applaudissements.

La maitrise de la cathédrale, sous la direction de M. Hélie, exécuta aussi un pot-pourri de chants canadiens. Ces enfants possèdent des voix bien cultivées pour leur âge et rendront sans doute de grands services avant bien des années dans la chorale des hommes.

Les membres de l'Avant-Garde du Cercle Provencher, que nous avions déjà appréciés dans une séance précédente de l'A. C. J. C., n'ont pas trompé notre attente. Ils ont très bien exposé nos griefs scolaires dans la province du Manitoba.

M. Becker, de l'Opéra Comique de Paris et des théâtres royaux de Liège et de Verviers, actuellement de passage à Winnipeg, a bien voulu chanter pour nous. M. Becker est un baryton puissant. Il possède une voix chaude et vibrante d'une belle étendue.

M. Henri Lacerte, dans une courte allocution, tira habilement les conclusions des célébrations de vendredi, samedi et dimanche en l'honneur de Dollard. Il félicita l'Union Canadienne pour avoir donné la large part du programme de cette séance aux enfants, la fête de Dollard étant d'abord la fête des enfants.

L'Union Canadienne remercie avec empressement tous ceux qui ont contribué au succès de cette séance. On remarquait au nombre des invités: le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège; le Rév. Frère Joseph, principal de l'école Provencher; MM. les abbés L. Roy, curé de Starbuck, et P. Paillé, curé de Transcona.

L'orchestre de l'Union Canadienne, qui faisait sa première apparition en public, se fit connaitre très favorablement. Les membres en sont: MM. A. Sperani, directeur, G. Dumouchel, J. Normandeau, M. Milazzo, M. Constant, G. Marchand, E. Fourneau, Henri et Albert Duyvejonck et J. Verschaere.

La manifestation sur le terrain du Collège renvoyée à huitaine

A cause de la température inclémente de samedi soir, la manifestation en plein air organisée par l'Union Canadienne n'a pu avoir lieu. Elle a été remise à samedi prochain, 31 mai.

DOLLARD DES ORMEAUX ET SES COMPAGNONS AU LONG-SAULT

Et quand vint le suprême assaut, ils se relevèrent pour combattre jusqu'au bout, pour combattre des deux mains, à coups d'arquebuse, à coups de pistolets et à coups d'épée; jusqu'au bout, les chevaliers qui avaient prié gardèrent leur serment de ne pas demander quartier, et ils tombèrent le visage haut, face à l'ennemi, agitant au bout de leur poignet la croix de leur épée.

Abbé Lionel GROULX.

Consécration des membres de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française du Manitoba au Dieu de Dollard

O Jésus, vraiment présent dans l'Hostie, nous vous prions de regarder avec bienveillance ces jeunes gens réunis ce soir à vos pieds pour vous rendre hommage et vous consacrer leur vie, leur intelligence et leur volonté.

Nouveaux Dollards, placés aux avant-postes dans la marche en avant du catholicisme et de la religion catholique vers l'Ouest, nous venons avant la lutte vous acclamer comme notre roi et vous jurer fidélité jusqu'à la mort. Régnez sur notre patrie et gardez-la toujours fidèle à sa mission; régnez sur nos familles et gardez-les toujours saintes et nombreuses; régnez surtout dans le coeur de tous nos jeunes compatriotes et conservez-les toujours purs et généreux.

Aux veillées d'armes du moyen-âge, lorsque le jeune noble était sur le point d'être créé chevalier, le peuple en choeur faisait sur lui le triple souhait suivant: "Qu'il soit pieux, hardi et loyal!" Et le futur chevalier devait s'engager à faire fleurir en lui ces trois vertus. Cette triple promesse, nous venons la faire ici ce soir au nom de tous les jeunes de l'A. C. J. C.

Nous nous efforcerons d'être pieux, non pas seulement de cette piété qui consiste à observer quelques pratiques et à réciter certaines formules, mais de cette piété solide qui est le plein épanouissement dans les âmes d'une vie spirituelle intense alimentée par les sacrements. Daignez, divin Sauveur, augmenter tellement en nous cette vie de la grâce qu'elle nous transforme en véritables apôtres et nous pousse à faire le plus grand bien possible aux âmes de ceux qui nous entourent. Remplissez-nous également de cette autre piété qui se traduit par un mélange de respect et de dévotion pour ses parents, pour sa famille, ses ancêtres, d'attachement et d'amour pour le sol et ses traditions, pour cette patrie où l'on est né, où l'on a grandi, où pour la première fois l'on a appris à connaitre le vrai Dieu et la vraie religion.

Avec votre grâce nous voulons, en second lieu, être hardis à notre service; donnez-nous d'être remplis non pas de cette insolence, de cette témérité qui fait tout entreprendre sans réflexion, mais de ce courage réfléchi, de cette intrépidité dans les circonstances difficiles qui méprise l'obstacle et augmente comme celle de Dollard avec le péril même. Soyons hardis contre le mal surtout, hardis à pratiquer notre religion sans respect humain, hardis à parler notre belle langue sans rougir, hardis à nous proclamer de sang français sans avoir honte de nos origines. Persécutions sourdes, objections spécieuses, sophismes, railleries, mépris, il n'est aucune arme qu'on négligera pour faire tomber notre garde afin de nous frapper plus sûrement. Comme Dollard et ses compagnons, nous serons des chevaliers sans peur, toujours hardis pour nous lancer de l'avant, fiers de notre religion, fiers de notre nationalité.

Nous voulons enfin demeurer soldats loyaux jusqu'au bout, c'est-à-dire fidèles à remplir nos devoirs d'état envers Dieu, envers l'Eglise, envers notre patrie, et en même temps exacte à remplir tous nos autres engagements particuliers.

A la veille de marcher à la mort, les jeunes héros du Long-Sault jurèrent devant l'autel "de ne demander ni d'accepter aucun quartier, mais de combattre jusqu'au dernier souffle de vie". A genoux, nous aussi, devant le Coeur de Jésus, nous promettons solennellement, en cette veillée d'armes, de nous dévouer à établir dans nos âmes et partout autour de nous le règne de ce Divin Coeur.

Daignez donc recevoir, ô Divin Maitre, ce groupe de jeunes gens qui veut être votre, daignez accepter l'hommage qu'ils vous font aujourd'hui de leur entier dévouement à votre service, donnez à tous ces membres la force de se montrer toujours de vrais soldats du Christ et de la race, de dignes émules de Dollard. Donnez-leur enfin, après le travail et les luttes de cette vie, la récompense et la gloire dans votre ciel à côté des dix-sept braves du Long-Sault. Ainsi soit-il.

Grande manifestation de la Jeunesse de Saint-Boniface sous les auspices de l'Union Canadienne, samedi le 31 mai, à 8 h. p.m., sur le terrain de l'ancien collège
Chants patriotiques exécutés par un choeur d'enfants comprenant 1,700 voix, sous la direction de M. Hélie

Feux d'artifice: fusées lumineuses, bougies romaines, feux de Bengale, tourniquets, etc.

FANFARE La VERENDRYE

Venez en foule clôturer les fêtes en l'honneur de Dollard des Ormeaux

---

LE SERMON DU R. P. LONGPRE, S.J.

"Interrogate majores vestros et dicent vobis quid pro ipsis Deus fecit — Interrogez vos aieux et ils vous diront ce que le Seigneur a fait pour eux" — (Deut. 7. 32.)

Monseigneur,

Mes jeunes amis,

Mes bien chers frères,

En ce jour où la jeunesse manitobaine catholique canadienne-française demande à l'Eglise de Saint Boniface d'inaugurer, au milieu d'un si heureux concours de fidèles, cette belle fête de la "Veillée d'armes" de Dollard des Ormeaux, n'est-ce pas la première pensée qui nous vient à l'esprit? Qu'est-ce que le Seigneur a fait pour nous?

L'action divine se reconnait par une inspiration haute et sublime qu'elle met dans des coeurs généreux, et par une constante ténacité dans la réalisation de cet idéal divin. Or, n'est-ce pas ce que nous voyons dès le début de la colonie? Laïques et prêtres ont évidemment puisé leurs lumières à la même source, puisqu'ils tombent si bien d'accord sur la nature du rôle qu'ils doivent remplir au pays. Pourrait-on, en effet, citer un "découvreur" qui ait pris possession d'une terre nouvelle d'une manière plus chrétienne, et qui ait plus clairement manifesté sa volonté de la donner à son roi et au Christ? Oui, le doigt de Dieu est visiblement là!

Est-il ensuite un "fondateur" plus profondément religieux que le Père de la Nouvelle-France? Incarnant en lui la valeur des plus intrépides chevaliers, et le génie français dont il portait le sceau, inaccessible aux cupidités humaines et aux défaillances de la volonté, il consacra toute sa vie à servir fidèlement, sans autre ambition que celle de le bien servir, le drapeau de la foi catholique et de la civilisation française. Il fut sans peur, et quand le Divin Maitre lui commanda d'aller porter au Nouveau-Monde ces deux grands bienfaits, il ne songea pas aux difficultés que comportait une pareille entreprise, il n'entendit que l'appel de Dieu. Oui, le doigt de Dieu est visiblement là!

Où trouver, enfin, un "Pasteur" plus illustre par sa naissance et sa distinction, par ses talents et ses vertus, par son zèle apostolique et ses bienfaits, que Mgr de Montmorency-Laval, dont l'esprit et le génie survivent dans les continuateurs de sa mission, et dont l'oeuvre monumentale se déploie sous nos yeux et promet d'être immortelle? Oui, le doigt de Dieu est visiblement là!

La Providence qui crée les peuples et les fait se mouvoir à travers les siècles; la Providence qui élève les pouvoirs et les renverse à son gré; la Providence qui couvre de gloire les drapeaux ou les déchire à la suite d'un simple revers de fortune; la Providence a sûrement veillé sur notre berceau. Et aussi longtemps que nous nous réclamerons les descendants de ces preux qui furent plus grands que le malheur et plus forts que la défaite, nous ne pouvons permettre, sans nous mentir à nous-mêmes, que notre race française et catholique soit autrement que catholique et française.

Car c'est: 1o. à notre foi que nous devons notre survivance; 2o. c'est notre foi au Christ qui nous inspire le courage et la vaillance; 3o. c'est par elle enfin que nos ancêtres se sont hissés jusqu'à la hauteur des plus nobles sacrifices.

I

D'abord, notre foi a été la cause de notre survivance

Quoique l'action de la foi ait été partout admirable, il faut bien avouer cependant qu'elle a été plus magnifique encore chez certains peuples privilégiés et que notre peuple en particulier a été de ceux-là. C'est un devoir, pour nous, de reconnaitre et de publier que nous devons tout à notre foi, tout, jusqu'à notre survivance elle-même. Si notre race, en effet, partout aux prises avec les plus grandes difficultés, au lieu de disparaitre, comme ses ennemis l'espéraient, et comme nos amis s'y attendaient, n'a fait que grandir et se fortifier, elle le doit certainement à sa foi.

Survivance matérielle

Notre foi a été la cause de notre survivance matérielle. C'est grâce à elle si le peuple canadien-français, au début, a eu recours à ses prêtres pour le tirer des plus pénibles embarras; et c'est grâce à elle aussi, si l'on a pu voir dès l'origine de la colonie les premiers apôtres se faire les pionniers de la bèche, s'occuper des premiers défrichements, tracer dans le sol neuf les premiers sillons, et féconder de leurs mains consacrées cette terre d'où devait sortir la richesse nationale. Sages agronomes, intrépides colons, découvreurs hardis et infatigables, ils ont été tout cela avec un égal mérite, et ils ont accompli tous ces travaux parce qu'ils étaient apôtres et que pour enfanter un peuple à Dieu, il faut d'abord lui assurer une patrie. N'est-ce pas dans ces mêmes sentiments et avec une semblable hauteur de vues que nos missionnaires colonisateurs ont fondé presque toutes nos belles paroisses de l'Ouest et travaillent encore aujourd'hui à fortifier le contingent canadien-français. N'est-ce pas dans ces mêmes sentiments patriotiques de foi que nous voyons de nos jours des curés pleins d'un zèle éclairé se faire les éducateurs de leur peuple dans la culture du sol et par là se constituer les plus ardents promoteurs du progrès matériel?

Survivance intellectuelle

Notre foi a été aussi la cause de notre survivance intellectuelle. Sans doute, en ces derniers temps, les gouvernements des diverses provinces du Canada, justement soucieux du progrès de l'éducation dans notre pays, ont fait beaucoup pour venir en aide à l'insuffisance des parents. Mais qui pourrait nier que dans cet essor des idées et dans ce progrès des études, le concours le plus efficace appartienne à ces hommes de foi profonde, à toutes ces communautés religieuses d'hommes et de femmes, à ce fier bataillon d'instituteurs et d'institutrices catholiques qui ont voué leur vie à l'enseignement? Qui pourrait méconnaitre les immenses services que le catholicisme, protecteur né des arts, des sciences et des lettres, rend chaque jour à notre patrie et à la jeunesse canadienne? Voilà pour le présent.

Et que dire du passé? N'est-ce pas l'Eglise catholique qui la première, par ses prêtres, ses missionnaires et ses apôtres, a fait briller sur ce continent d'Amérique, avec les clartés de la foi, le flambeau glorieux des lettres humaines? N'est-ce pas à elle, pour une bonne part, que nous devons cet amour de la science, ce culte de la vérité, cette religion de la pensée dont nos pères nous ont légué l'héritage? Quels sont les arts, quelles sont les lettres, quel est le commerce, la science et l'industrie, quel est le progrès tendant à l'amélioration de la vie humaine, pourvu que rien ne s'y trouve de contraire au vrai, au juste, à l'honnête, que l'Eglise ne favorise, n'approuve et souvent même n'utilise pour son culte, ses monuments, ses autels, pour l'unité de son gouvernement, l'expansion de sa foi, de sa morale et de sa charité? Et c'est ce qui explique pourquoi, en fait, le progrès intellectuel dans notre pays est toujours allé grandissant.

Survivance morale

Notre foi enfin a été la cause de notre survivance morale. Oui, si personne ne nous demande plus maintenant d'où nous est venue cette merveilleuse vitalité qui nous a sauvés de tant de périls, c'est qu'il est trop clair que cette vitalité n'a pu nous venir que du respect des lois de la morale chrétienne, c'est-à-dire de notre foi. En effet, dans l'âme de tous ces nobles et de tous ces paysans qui furent nos ancêtres, régnait la foi la plus pure avec la fierté d'appartenir à la meilleure race et au plus beau royaume du monde. Et tous ces sentiments et toutes ces forces réunis les prédestinaient d'une façon magnifique à la noblesse de vue, à l'endurance, aux persévérants labeurs que requièrent la conquête d'un pays et l'enfantement d'une nation. Or quand un peuple a pour lui la vérité et la morale du catholicisme, l'essence parfaite de ce christianisme que Taine appelait le meilleur auxiliaire de l'instinct social; quand ce même peuple tient encore de sa foi et de ses ancêtres la loi souveraine du progrès, qui est la dignité des moeurs, le culte de la justice et de la prière et le goût de la culture intellectuelle; quand après tout cela enfin il a reçu de [illegible]

(Suite en deuxième page)

LE SERMON DU R. P. LONGPRE

(Suite de la première page)

immense, féconde et belle, ce peuple pourra bien paraître petit aux yeux d'un observateur inattentif, mais en réalité il n'en porte pas moins au front le sceau des prédestinés, il est de ceux par qui veulent encore s'accomplir les gestes divins.

Et nous, mes bien chers frères, les descendants lointains de ces héros, nous remercions avec émotion la Providence d'avoir ménagé à nos pères qui étaient des pauvres la richesse supérieure de leur probité et de leur honneur, fruit direct et incontestable de leur foi, qui a assuré notre survivance morale. Car cette divine foi ayant été la foi de nos aïeux, nous possédait déjà avant notre naissance, parce qu'elle possédait déjà notre sang, nos traditions, nos croyances. Elle avait donc des droits véritables sur nous: le droit de devenir notre mère par le saint baptême; le droit de prendre possession de toute notre vie par l'éducation, le droit de compter sur notre fidélité et notre attachement, lorsque plus tard on l'attaquerait et on l'insulterait; le droit de trouver en nous, en toutes occasions, des fils respectueux, soumis et dociles, le droit enfin, s'il en était besoin, de nous être plus chère que notre propre vie.

II

C'est notre foi au Christ, ai-je dit encore, qui nous inspire le courage et la vaillance.

Aux heures pleines d'angoisse de 1660, ce Dollard quitte Ville-Marie et va se barricader avec ses compagnons, dans un fort abandonné, au Long Sault, et soutiennent ensemble un rude combat de douze longs jours contre quatre cents Iroquois, de même qu'aux tristes jours de 1760, où le drapeau de la France, replié sur lui-même et enveloppé de deuil, repassait l'océan; à ce moment solennel de notre histoire où un arrêt divin plaçait le Canada sous un sceptre étranger, où les 60,000 colons dont nous sommes les fils restaient seuls, sans appui, sans ressources, privés de leurs lois, soustraits à leurs juges, dépouillés de leurs constitutions, abandonnés des grands et des notables, et où tout faisait pressentir une ruine désastreuse, le sang des martyrs, les travaux des missionnaires, unis aux mérites de ces justes, montèrent comme l'odeur de l'holocauste et firent violence au ciel. Dieu, touché, regarda son peuple, laissa tomber sur lui des desseins d'amour comme sur l'héritage de son Eglise, et la religion, qui devait tout sauver, s'éleva dans les âmes, plus haute et plus forte que les malheurs.

La religion salut de la race

Alors la croix servit de drapeau et l'évangile devint le code des lois; partout le clocher paroissial fut le point de ralliement et le signe de l'espérance. Montcalm n'était plus là pour former des bataillons. Montcalm était tombé au champ de l'honneur, mais autour du curé, dans le presbytère ou près d'une croix, on s'assemblait, on traitait des affaires, on réglait les différends; tous ces généreux enfants de l'Eglise, mettant leur confiance au-dessus de la terre, venaient à la religion comme à leur salut, comme à une mère, et lui demandaient de retremper leur courage, de leur apprendre à ne point périr, à ne point défaillir, à s'entr'aimer, à croître dans les fortes vertus qui font les peuples et à devenir un jour la nation que nous sommes. La religion du Christ a entendu nos pères, parce que nos pères avaient foi au Christ. Puissions-nous, fascinés par un si bel exemple, marcher sur leurs traces!

Mais, de nos jours, un grand vent de mollesse tend à amoindrir la flamme de l'énergie chez la génération qui pousse; on sent que chez plusieurs cette flamme est vacillante, on dirait même qu'elle va s'éteindre. Comme au temps des Iroquois, la société est aux prises avec l'ennemi, et l'ennemi, pour n'être pas l'Indien barbare des premiers temps de la jeune colonie, n'en est pas moins à craindre, car s'il ne scalpe pas les têtes, il ne manque pas de s'insinuer sournoisement dans les âmes, où il corrompt les moeurs et saccage les sentiments les plus délicats et les plus sacrés de son souffle malsain. Ce sont toutes les idées avancées, fin de siècle et mensongères, qui ont cours un peu partout, qui nous entourent, et dont nous respirons l'haleine devenue de plus en plus fétide, à force d'avoir traîné les rues et les faubourgs: idée de liberté, qui au fond veut dire esclavage le plus vil de toutes les passions déchaînées; idée d'égalité, qui n'est autre chose que l'envie acharnée voulant écraser l'autorité et régner malgré tout; idée de luxe effréné et tant d'autres qui font baisser le niveau moral des peuples et qui sont des démolisseuses de races.

La leçon de Dollard

Pour contrebalancer et arrêter ce flot démoralisateur, il faut des volontés fortement trempées. Et puisque depuis quelques années l'on semble vouloir établir définitivement la commémoraison solennelle des exploits des braves du Long-Sault, il semble que cette heureuse initiative vienne à son heure inspirer à la génération nouvelle des idées de vaillance, de cette vaillance affranchie de respect humain, qui lui permettra de combattre "à la Dollard" afin de faire triompher la vérité de l'erreur.

Lorsqu'une race est jeune comme la nôtre, elle a besoin de toute la sève généreuse et neuve de ses intelligences et de ses volontés. Il faut donc que les exemples de patriotisme et de haut courage lui soient rappelés, non seulement pour le souvenir glorieux en une journée anniversaire, mais surtout afin que l'exemple de tant de vaillance crée des imitateurs.

Pareils aux étoiles qui brillent au firmament, nos héros sont de vives flammes qui resplendissent dans le lointain des ans, dans la nuit du passé. Regardons-les, non pas seulement pour en admirer la beauté et l'éclat, mais pour puiser dans leur courage la lumière qui fera de notre génération une génération qui sait marcher droit, malgré les brouillards des erreurs, une génération qui ne trébuche pas au premier obstacle et qui ne défaille pas devant la lutte à entreprendre. Ayons foi au Christ comme eux. Car, si ces premiers et inoubliables artisans de notre patrie ont montré tant de courage dans les luttes, tant de constance dans les fatigues, tant de clairvoyance dans les entreprises, c'est parce qu'ils étaient des chrétiens fervents, et qu'ils puisaient leur force dans la force même de Dieu, et qu'ils associaient dans un commun désir le souci très légitime d'agrandir le royaume de France et l'ambition très glorieuse de reculer les frontières du royaume de Dieu.

III

Enfin, c'est par leur foi au Christ que nos ancêtres se sont hissés jusqu'à la hauteur des plus nobles sacrifices.

En effet ce qui caractérise surtout nos origines et ce qui explique le mieux notre survivance miraculeuse, c'est, je crois, avec notre foi, nos traditions de sacrifice. Nous sommes un peuple qui est né et qui a grandi dans le sacrifice. Si nos pères eussent pratiqué les extravagances de tout genre que nous voyons de nos jours, il est probable que nous n'aurions pas dans notre histoire nationale ni 1660, ni les pages glorieuses qui vont de 1755 à 1760.

Rien de grand ne s'opère et ne dure sans le sacrifice. Cette vérité qui brille à toutes les pages de l'histoire d'Israël et qui est à la base de l'Eglise catholique, elle auréole le front de nos défricheurs, de nos soldats, de nos missionnaires, et nous force à ployer le genou devant ces géants qui furent nos ancêtres. Oui, tout ce monde héroïque de la Nouvelle-France fut un monde de géants; car ils eurent une endurance, une force physique et morale, ils accomplirent des promesses dont le seul souvenir nous épouvante.

Pourtant c'est un devoir pour nous de n'être pas indignes de nos pères. Et ce devoir dépasse de bien loin les bornes de la vaine gloire; à lui se rattache la question essentielle de vie ou de mort pour la race canadienne-française. Soyons fidèles aux traditions de sacrifice léguées par nos pères, et nous serons forts, préparés à tous les combats, à tous les dangers; lançons-nous dans la mollesse, dans les plaisirs, et nous sommes voués à une vieillesse prématurée, à une mort prochaine.

Le sacrifice dans la famille

C'est dans la famille d'abord qu'il faut méditer sur la nécessité du sacrifice. L'éducation reçue au foyer domestique laisse dans l'âme une empreinte indélébile. Et cette doctrine du sacrifice, l'enfant doit en avoir les premières notions dès que commenceront à briller dans son âme les premières lueurs de la raison.

Rien ne presse, répètent certains parents disposés à mettre de la fermeté dans l'éducation de leurs enfants, mais qui veulent attendre... attendre à quel âge? "L'homme est fait à trois ans", dit Joseph de Maistre. Combien de pères, de mères, qui attendent toujours, qui ne se décident jamais!

Il faut néanmoins que l'enfant sache de bonne heure que l'homme est simplement de passage en ce monde, qu'on ne va pas au ciel sans le sacrifice, qu'on n'est pas même un bon citoyen sans le sacrifice. Il faut que l'enfant sache dès les années les plus tendres que grandir dans la désobéissance, dans l'égoïsme et la satisfaction de tous les caprices, c'est s'en aller vers la nullité, vers tous les vices et vers le déshonneur.

Le sacrifice de Dollard et de ses compagnons

L'épopée du Long-Sault rappelle une des dates les plus glorieuses de notre histoire, elle est une de celles que la jeunesse canadienne-française s'empresse le plus de fêter. Elle éveille et réchauffe en elle cette généreuse ardeur pour les grandes causes qui doit dévorer tout coeur de vingt ans. Parce qu'ils sont jeunes et que la vie devant eux s'annonce belle et radieuse, Dollard et ses compagnons ne sont que plus admirables dans le sacrifice sanglant qu'ils font de leur être aux pieds de Dieu et de la patrie. Ils ne songent pas qu'ils ne sont que seize pour résister à plusieurs centaines d'adversaires rusés et barbares. Mais ils sont jeunes et savent que la colonie a besoin de leur sacrifice, il ne leur en faut pas plus pour qu'ils volent de gaieté de coeur à l'héroïque devoir.

La veille de leur départ, ils se sont recueillis au pied du tabernacle et le matin ils ont reçu dans leur coeur ce lui qui fait les héros et les martyrs. Emportant avec eux la bénédiction de Dieu et celle des chefs de Ville-Marie, ils courent au-devant de l'ennemi, causent des ravages formidables dans ses rangs, lui font croire qu'ils sont des centaines. Dollard et ses compagnons tombent tous sous les coups des barbares, mais ceux-ci ont reculé, la colonie est sauvée, et par elle la civilisation française et catholique sur ce continent.

Comme au temps de Dollard

Par son sacrifice héroïque, Dollard a jeté sur notre histoire un lustre qui ne pâlira jamais; il offre surtout un exemple sublime à la jeunesse canadienne-française de tous temps. Comme au temps de Dollard, nous vivons entourés d'ennemis, Iroquois nouveau genre, qui ont juré d'assouvir leur haine contre tout ce qui est catholique et français. Rusés et barbares, ils le sont eux aussi, mais comme les sauvages de 1660, ils reculeront si notre jeunesse leur donne l'impression qu'elle est puissante et invincible.

La jeunesse canadienne-française du Manitoba est aux avant-postes, non plus d'une frêle colonie, mais d'une race qui s'est glorieusement et prodigieusement développée. L'ennemi n'est plus aux portes de Ville-Marie; il a été refoulé vers l'Ouest et c'est chez lui qu'il s'agit de lutter et de vaincre.

La tâche n'est pas sans difficultés; elle n'est pas non plus dépourvue de beauté. Il est vrai qu'il n'est pas demandé à chacun de nous la somme d'héroïsme exigée de Dollard et de ses braves, mais comme eux nous avons notre devoir à remplir envers la civilisation pour laquelle ils sont morts. A l'instar des héros du Long-Sault, nous devons barrer le chemin aux ennemis de notre race et de notre religion.

Mais, à nous, ce n'est pas la sublime fougue d'un moment qu'il faut; c'est la continuelle vigilance, la répétition d'efforts dont nous ne verrons peut-être pas le couronnement. Mais qu'importe! Le souvenir de l'exploit de Dollard et de ses compagnons est bien propre en tout cas à stimuler cet ardent patriotisme indispensable à la poursuite de nos luttes et au succès de notre cause.

La force de l'Eucharistie

Pour empêcher toute dépression morale que pourrait occasionner cette dépense excessive d'énergie qu'il nous faudra faire pour briser tous les obstacles, vaincre toutes les résistances, triompher de toutes les difficultés que nous rencontrerons, allons refaire provision de courage auprès de Celui qui a dit: "Ego sum vita. — Je suis la vie." Allons-y souvent. La communion renouvellera notre jeunesse comme celle de l'aigle, et selon le langage de saint Jean-Chrysostome, elle fera de nous des lions qu'anime la flamme d'un courage divin et qui, sous leur regard terrible, font reculer les démons. Allons-y souvent, car communier c'est emprunter au Christ sa force et lui laisser nos défaillances qu'il transfigure. C'est devenir plus grand que nature, c'est avoir la Toute-Puissance et s'en servir. C'est prendre le courage de l'action et la poursuivre, c'est faire sa vie audacieuse et triomphante dans le bien.

Puisse le Dieu de nos pères, le Dieu qui réside dans la Sainte Eucharistie, le Dieu de Dollard continuer de répandre sur nous les bénédictions qu'il nous a tant de fois prodiguées au cours de notre histoire, et faire que la race canadienne-française, tenue sur les fonts du baptême par des saints comme Champlain, Maisonneuve, François de Laval, par des héros comme nos martyrs, ne cesse nulle part d'être le témoin inconfusible du Christ sur cette terre d'Amérique, mais surtout au Manitoba, pays fertile où pousse le froment aux épis d'or, avec lequel on fabrique la blanche hostie. Ainsi soit-il.

Nouvelles brèves

MEDICINE HAT, Alta — Le sud-est de l'Alberta a eu sa première grosse pluie de la saison jeudi. La récolte commençait à souffrir du manque d'humidité.

MOOSE JAW, Sask. — L'hon. W.-E. Knowles, C.R., est gravement malade à l'hôpital, souffrant de pneumonie.

EDMONTON — Isaac-Miles Symington, garçon de ferme, a tué un métis, Albert Sinclair, et blessé un Indien, James Houle, qu'il accusait de lui avoir volé du whisky. L'affaire s'est passée à Good Fish Lake. Le meurtrier est disparu.

WINNIPEG — Un incendie a détruit à Tuxedo la "Model Dairy", propriété de Gustave Nuys. Quatorze vaches ont péri; on a réussi à en sauver 36 autres. Les pertes sont évaluées à $10,000.

LENINEGRAD — La cour d'appel après 24 heures de délibération, a condamné à mort dix-sept anciens juges, fonctionnaires des tribunaux, avocats et autres accusés de corruption et de chantage.

MOSCOU — Selon le dernier recensement, Moscou compte 1,519,025 habitants dont 86,171 israélites.

PARIS — M. Emile Deutsch de la Meurthe est mort à Quimper. Il était connu comme un philanthrope et était président de la Fédération franco-américaine.

PARIS — M. Paul Painlevé a consenti à poser sa candidature à la présidence de la Chambre pour répondre aux désirs des différents groupes républicains.

CONSECRATION DE MGR DECELLES

Douze évêques assistent au sacre du nouvel évêque de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe — La consécration solennelle de S. G. Mgr Fabien-Zoé Decelles, septième évêque de Saint-Hyacinthe et successeur de Mgr Alexis-Xiste Bernard, a eu lieu jeudi matin en l'église cathédrale de Saint-Hyacinthe. La cérémonie, présidée par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, à laquelle n'assistaient pas moins de douze évêques, a été des plus solennelles. L'hon. Narcisse Perodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, avait tenu à assister personnellement.

Mgr de Saint-Hyacinthe a été consacré par Son Excellence le Délégué Apostolique au Canada, Mgr Pietro di Maria, venu spécialement d'Ottawa pour la circonstance. Il avait pour co-consécrateurs NN. SS. J.-S.-Herman Bruneault, évêque de Nicolet, et Raymond-Marie Rouleau, O.P., évêque de Valleyfield.

S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, a prononcé le sermon de circonstance.

Parmi l'assistance on remarquait Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tacoma, administrateur apostolique de Montréal; S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; S. G. Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke; S. G. Mgr J.-S.-Herman Bruneau, évêque de Nicolet; S. G. Mgr Georges-Albert Guertin, évêque de Manchester, N.-H.; S. G. Mgr J.-G.-L. Forbes, évêque de Joliette; S. G. Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier; S. G. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé; S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau, O.P., évêque de Valleyfield; S. G. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque d'Halleybury; S. G. Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; S. G. Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario nord; S. G. Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Spigna, auxiliaire de Sherbrooke.

Mort de Sir Edward Goschen

Londres — Sir Edward Goschen, l'homme à qui l'ancien chancelier allemand von Betmann-Hollweg aurait dit que le traité garantissant la neutralité de la Belgique est un chiffon de papier, est mort. Ce fut un vétéran du service diplomatique. Il entra dans ce service en 1869 et en 1914 il était ambassadeur à Berlin.

En 1893, il fut secrétaire d'ambassade à Washington et l'année suivante il était promu chargé d'ambassade dans la même capitale. Plus tard il fut ministre en Serbie et au Danemark, puis ambassadeur en Autriche-Hongrie et en 1908 à Berlin.

Il est né en 1847. Il fit ses études à Rugby et à Oxford. Il fut créé baronnet en 1916.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 27 MAI 1924. NUMERO 51

Par son sacrifice héroïque, Dollard a jeté sur notre histoire un lustre qui ne pâlira jamais; il offre surtout un exemple sublime à la jeunesse canadienne-française de tous les temps.

R. P. LONGPRÉ, S.J.

LA LIBERTÉ

A nous, ce n'est pas la sublime fougue d'un moment qu'il faut: c'est la continuelle vigilance, la répétition d'efforts dont nous ne verrons peut-être pas le couronnement.

R. P. LONGPRE, S.J.

EN VUE DU CONGRES

L'annonce du Congrès de l'*Association d'Education*, fixé aux 7, 8 et 9 juillet prochain, n'a pas été sans éveiller un intérêt bien naturel chez les nôtres. Parmi les événements qui se rattachent de près ou de loin au mouvement national et scolaire dans notre province, celui-ci éclipse en effet tous les autres, par le rôle qu'il est appelé à jouer et les répercussions qu'il ne peut manquer d'avoir.

L'importance primordiale de l'organisation de nos forces en vue d'une action commune sagement ordonnée ne fait plus de doute pour personne. Cependant on rencontre encore des compatriotes sceptiques ou insuffisamment éclairés qui se demandent à quoi servent les congrès.

A quoi servent les congrès? Un simple coup d'oeil autour de nous suffirait déjà à nous faire constater que toutes les organisations, toutes les oeuvres, toutes les ligues vraiment agissantes qui cherchent à se développer, quels que soient leur but et leur mode d'action, tiennent des congrès. Une chose à laquelle tout le monde a ainsi recours est évidemment utile, et il n'est pas nécessaire d'une longue démonstration pour l'établir.

Les membres épars d'une même association, que relient entre eux le lien moral d'une cause à servir, ont besoin de se réunir de temps à autre pour échanger leurs idées, raviver leur zèle, aviser aux moyens d'activer le mouvement ou de soutenir la lutte qui sont la raison d'être de leur groupement.

Un congrès, c'est une grande consultation générale entre les unités d'un même corps d'armée, dans laquelle les officiers de tout grade discutent librement après la manoeuvre, relèvent les erreurs commises, font part de leurs expériences personnelles et tirent des leçons utiles pour l'avenir. C'est encore, si l'on veut, un inventaire où se dresse le bilan d'une société. Il doit indiquer clairement le chemin parcouru, dire s'il y a eu progrès ou recul, reconnaître franchement les lacunes et tâcher d'y porter remède.

L'*Association d'Education*, on le sait, loin de faire de ces réunions des Canadiens français du Manitoba un prétexte à déploiement d'éloquence vaine, a toujours cherché à favoriser les discussions générales et les échanges de vues pratiques. Ce Congrès continuera la tradition et l'on peut être assuré que ni le comité exécutif ni le cercle local de Saint-Boniface ne négligeront rien de ce qui dépend d'eux pour en faire un succès.

Mais tous nos compatriotes de la province doivent apporter ici leur quote-part, par l'entremise de leurs cercles paroissiaux respectifs. Tous doivent s'y intéresser, tous devront y envoyer des délégués.

Nous avons à Saint-Boniface un comité exécutif composé d'hommes compétents et dévoués, sur lequel vient se greffer le travail permanent d'un secrétaire et d'un visiteur des écoles — deux rouages essentiels qui ont fait leurs preuves. Mais à quoi serviraient des chefs sans soldats? L'armée existe, assurément. Elle se compose des 40,000 Canadiens français du Manitoba groupés — ou qui devraient être groupés — en cercles paroissiaux. Entre l'état-major et les troupes le contact n'est peut-être pas aussi étroit qu'on le souhaiterait. La visite des écoles, les concours et la collecte annuelle maintiennent assurément un minimum de collaboration; mais qui ne comprend qu'une action plus personnelle, une pénétration plus intime décuplerait nos forces? L'un des buts du Congrès sera précisément de resserrer ces liens nécessaires entre le comité exécutif et les cercles paroissiaux. Ce seul point du programme devrait à lui seul fournir matière à d'intéressants aperçus.

Donatien FREMONT.

L'HOMMAGE A L'HON. BELCOURT

Imposante manifestation de l'"Action Française" en l'honneur du chef des Franco-Ontariens

Montréal. — La veillée d'armes de Dollard des Ormeaux a eu lieu à l'église de Saint-Henri. M. l'abbé Paul Emile Gauthier, vicaire de la paroisse, a prononcé l'allocution de circonstance. Il y a eu aussi Salut du T. S. Sacrement. Les Zouaves de Saint-Zotique formaient la garde d'honneur.

Samedi soir, au parc Lafontaine, a eu lieu une grande manifestation à Dollard organisée par l'"Action française". On a remis à M. le sénateur Belcourt le grand prix d'action française.

A cette occasion, l'"Action française" lui a offert un médaillon de bronze, oeuvre du sculpteur Elzéar Soucy, artiste canadien, actuellement en voyage en France et en Belgique.

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, représentait l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan avait envoyé une lettre d'adhésion.

La manifestation était présidée par le maire Duquette. Les sénateurs Dandurand et Beaubien, tous deux collègues de M. Belcourt au Sénat, ont pris la parole, ainsi que M. Athanase David, secrétaire provincial, M. Victor Morin, M. l'abbé Lionel Groulx et M. Arthur Laurendeau.

M. Belcourt a prononcé un important discours sur l'action passée, présente et future des Franco-Ontariens, qui donnent un si bel exemple d'endurance, de courage et d'intelligente énergie au service de la pensée et de la culture française.

TRIBUNE LIBRE

La situation ouvrière à Détroit

Détroit, Mich., 17 mai 1924.

Monsieur le Directeur
de la Liberté,

A maintes reprises on s'est élevé contre l'immigration de notre jeunesse aux Etats-Unis. On exposait pour cela la vie peu désirable d'un grand nombre de nos Canadiens français aux Etats-Unis, et l'on faisait appel au bon sens religieux et patriotique des nôtres. Cette fois, c'est un avis fraternel que j'adresse à nos amis de l'Ouest surtout, qui ont à coeur, non seulement de sauvegarder leur langue et leur foi, mais de conserver leur bourse.

Beaucoup semblent tourmentés par l'idée que s'ils allaient à Chicago, ou en Californie, mais surtout à Détroit, ils se feraient un généreux magot en peu de temps. "Pensez-y donc, dit celui-ci, à Détroit, ce fameux multimillionnaire Ford, avec ses nombreuses manufactures d'autos! On nous informe qu'il paye à ses employés des salaires exorbitants. Que d'argent! Allons-y!"

Ces récits frappent l'imagination de notre jeune Manitobain, d'ailleurs heureux chez lui, mais qui médite néanmoins "un avenir meilleur". Il laisse alors parents, amis, patrie et emploi pour se jeter dans cette Babylone moderne. Il voit ces immenses manufactures dont on parlait tant, ces gratte-ciels dominés par les couleurs américaines, ces rues obscurcies de machines ronflantes, ces tramways qui se succèdent indéfiniment. Ses rêves se réalisent, ses expériences déjà se transforment en de souriantes réalités. Il part travailler chez Ford! Pendant que le tramway le transporte à Highland Park, il caresse un avenir suave. Il se voit déjà en possession d'une Ford et en promenade à Winnipeg!

Arrivé enfin, il descend du tramway avec un contentement anticipé de sa proche admission au service de M. Ford. Il regarde d'un oeil distrait ces édifices colossaux, il est intéressé surtout à la vue de ces milliers d'employés qui se bousculent, courant à droite et à gauche; il remarque le nombre incalculable de jeunes vendeurs de journaux qui déchirent ses oreilles de l'éternel "Detroit Times", "Detroit News". Il se présente enfin aux bureaux. Que dis-je? il n'a pas même la consolation d'entrer. On l'avertit froidement à la porte que l'on ne veut pas de ses services. Oui, trois employés sont là à la porte, bien occupés toute la journée à refuser les aspirants. C'est que ce M. Ford ne se croit pas obligé, pour l'amour de nos Canadiens et autres, de publier partout que ses bureaux d'enregistrement sont fermés depuis janvier dernier et que personne n'y entre.

Un peu déconcerté et grandement désappointé, notre Canadien errant se console par l'espoir d'être reçu plus cordialement dans d'autres boutiques du même genre... Même déception. Après quelques semaines de vaines recherches, il s'aperçoit, trop tard, que sa bourse ressemble plutôt à deux galettes manquées qu'à la forme rondelette qu'il avait prévue. C'est qu'il faut vivre, et demain il trouvera du travail. Mais demain et après-demain et toujours on lui répond: "Non, on n'a pas besoin de vous." Et il en sera de même tout l'été. Ce n'est qu'alors qu'il avoue sa faute, avec plusieurs centaines de jeunes gens dans le même embarras. L'expérience lui a enseigné une leçon qui lui a coûté bien cher!...

De tout le continent on vient à Détroit. Les rues sont remplies de malheureux, les uns se cherchant encore de l'ouvrage et les autres demandant l'aumône. Ici des misères inconnues dans les campagnes de l'Ouest sont des scènes quotidiennes. Il est vrai que jadis Détroit était favorable à l'ouvrier américain; plusieurs y sont venus gagner le pain que d'autres endroits leur refusaient. Ce temps est passé. Le lait et le miel n'y coulent pas. La sentence du Créateur reste toujours vraie, ici comme ailleurs: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front".

Tirons la conclusion: nous sommes tout aussi heureux et à l'aise dans notre terre natale que dans ces villes manufacturières où le lendemain ne nous est jamais assuré. Que l'on ne se laisse pas tromper par l'ignorance de la situation ouvrière de Détroit et de plusieurs autres villes qui ont la fausse réputation de l'abondance du travail. Prendre des décisions à la légère et négliger l'étude de la situation actuelle serait s'exposer à subir plus tard des conséquences funestes non seulement à la langue, à la foi et à la patrie, mais aussi à la bourse que nous voulons protéger.

J'AI VU.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

"Ecoles étrangères" dans la Saskatchewan

St. Peter's Messenger (Muenster):

La presse rapporte ce qui suit au sujet d'un discours récent fait à Melfort par le Dr J.-T.-M. Anderson, chef provincial du parti conservateur:

"Il déclara que la menace de l'école étrangère levait de nouveau la tête et qu'elle pourrait aller loin tant qu'elle ne serait pas surveillée d'une façon très différente du système actuel. Le Dr Anderson déclara que dans quelques districts étrangers le terrorisme régnait, et un terrorisme d'une nature telle qu'il forçait pour ainsi dire les citoyens de langue anglaise à abandonner le district. L'orateur cita l'exemple d'un avocat de descendance anglaise ostracisé au point qu'il fut contraint d'abandonner le voisinage."

Etant donné que le Dr Anderson, comme chef du parti conservateur, bat la campagne afin d'obtenir des votes pour son parti, et étant donné que le Dr Anderson, en 1918, pendant qu'il était encore inspecteur des écoles, écrivit un livre sur la formation des nouveaux Canadiens, dans lequel il consacra un chapitre à la question des écoles paroissiales, les classant comme vouées à la propagation des langues étrangères, — il pourrait être à propos pour les catholiques de s'enquérir de la position du Dr Anderson sur la question des écoles paroissiales. A la page 197 de son livre, le Dr Anderson, parlant des écoles paroissiales aux Etats-Unis, écrit ce qui suit:

"Il y a, cependant, un grand nombre d'écoles paroissiales aux Etats-Unis et il n'est pas du tout à souhaiter que des conditions semblables se développent au Canada. En l'année 1913, les catholiques des Etats-Unis soutenaient 5,256 écoles paroissiales et la même année, les luthériens avaient sous leur contrôle 5,883 écoles semblables. La gravité d'un tel état de choses ne peut être exagérée et une étude du développement de l'éducation non confessionnelle nous autorise presque à croire que nous, qui habitons le continent américain, nous tolérons l'existence au milieu de nous de conditions qui ne tendront pas à la formation de citoyens unis, vraiment pénétrés des principes de la démocratie."

En d'autres termes, c'est la vieille histoire de la déification du système d'école non confessionnelle, la glorification de l'Anglo-Saxon. Le Dr Anderson, s'il faut en croire son livre, semble conclure que les écoles paroissiales, qu'il accuse faussement d'être principalement contrôlées par les "étrangers", nourrissent la déloyauté. Est-ce que le Dr Anderson chef du parti conservateur répudie ce qu'écrivait le Dr Anderson inspecteur d'école? Est-ce que le Dr Anderson, comme chef du parti conservateur, prétend que la loyauté d'une personne au Dominion et à l'Empire dépend de son aptitude à oublier la langue de ses pères et à adopter la langue de l'Anglo-Saxon, qui a emprunté au génie de tant de langues? Est-ce que M. Anderson, comme chef du parti conservateur, revendique seul le droit de juger de la loyauté des bons Canadiens, même s'ils ont eu le malheur de naître en dehors du cercle magique de l'Anglo-Saxon? Est-ce que le Dr Anderson, comme chef du parti conservateur, vise à la destruction des écoles paroissiales et à l'élimination de l'"étranger" exécré? Sa récente déclaration à Melfort semblerait presque indiquer ce dernier point.

Le Dr Anderson et le parti conservateur devraient pouvoir trouver abondance de matière pour leur campagne sans essayer d'attiser le feu du fanatisme et de la haine de race; ils pourraient mieux occuper leur temps qu'en s'efforçant de fomenter la discorde dans un pays où tous les hommes bien pensants — Anglo-Saxons et "étrangers" — n'ont qu'un désir: vivre en paix et en harmonie.

IL Y A 50 ANS

Extrait du "Métis", 23 mai 1874

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de M. Elie Tassé, venu pour s'établir à Manitoba. M. Tassé doit prendre la rédaction du Métis. C'est un jeune homme instruit, laborieux, qui a déjà fait ses preuves comme journaliste et comme ami de notre cause lorsqu'il était rédacteur du Courrier d'Outaouais. Nous lui souhaitons cordialement la bienvenue.

* * *

L'hon. M. Royal a fait le trajet d'Ottawa à Moorehead en trois jours. Ainsi, ceux qui arriveraient à temps pour prendre sans délai la diligence à Moorhead viendraient d'Ottawa ou Montréal à Winnipeg en cinq jours.

OUVRAGE D'IMPORTANCE NATIONALE PAR "UN PARKMAN CANADIEN"

ETUDE LITTERAIRE

(Suite et fin)

Un facteur qui contribue non seulement à reposer le lecteur, mais encore à décupler l'intérêt d'un livre, consiste dans ces délicieuses anecdotes, comme celles de l'Homme-Maigre et le P. Faraud, celles qui montrent la bonté d'âme de Mgr Provencher, et tant d'autres qui forment tableau et gravent une situation dans l'esprit tout en intéressant vivement. La table analytique y renverra la plupart du temps. Ce qu'il m'est plus facile de reproduire ici ce sont ces apartés, ces saillies plus ou moins philosophiques, ces espèces d'aphorismes ou d'axiômes dont l'auteur émaille son récit, et qui lui donnent une saveur d'originalité de bon aloi. En voici quelques-uns que j'ai glanés sans trop de peine dans ses pages:

"Le comble de l'humilité est de vouloir se faire passer pour orgueilleux" (I, 177).

"L'or n'est pas moins de l'or parce qu'il est accidentellement défiguré par des scories" (I, 220).

"La grâce peut transformer un païen dépravé en un chrétien modèle, mais elle n'a rien à faire avec les caractéristiques raciales" (I, 224).

"L'on revient facilement à ses premières amours" (II, 116).

"La justice de l'homme est trop souvent boiteuse" (II, 359).

"L'enfance a des droits inaliénables auxquels correspondent autant de devoirs pour l'éducateur" (II, 488).

"L'erreur vaincue n'a souvent d'autre ressource que la calomnie" (III, 256).

"En face d'une abondance inaccoutumée on se montre souvent difficile" (III, 262).

"La superbe est une maladie difficile à guérir" (III, 351).

"La révolte se sent instinctivement attirée par la révolte, quelle qu'elle soit" (II, 406).

"Rien de tel que la mort pour faire découvrir les qualités de ses victimes" (III, 255).

On sait que le P. Morice fut longtemps missionnaire chez les Indiens. Sa familiarité avec leurs moeurs et coutumes lui dicte des réflexions qui ont quelque parenté avec les maximes qui précèdent, auxquelles j'ajouterai seulement les deux belles pensées suivantes:

"L'Eglise sortit du Coeur d'un Dieu" (IV, 367).

"La sainteté est comme le parfum de l'humble violette: celui qui en est le siège a beau la cacher dans la poussière de son humilité, elle remplit l'air de son arôme, et même les plus ignorants la reconnaissent" (IV, 52).

Oserais-je demander combien de pareilles perles, ajoutées aux portraits personnels mentionnés plus haut, se trouvent dans Garneau et dans Ferland? Je n'en finirais pas si je voulais citer tous les passages originaux, tous les mots qui font image et brossent à eux seuls un tableau que je trouve dignes de reproduction dans cette oeuvre vraiment supérieure. Il faut se limiter, et terminer par un court aperçu touchant son esprit et son style.

* * *

Notre auteur étant un prêtre doublé d'un religieux, il semble bien superflu d'aborder le sujet de l'esprit dans lequel son livre est écrit. Au point de vue religieux, cet esprit est des plus orthodoxes, tout le monde l'a reconnu. Il a sur l'éducation des pages splendides que tous les critiques ont admirées — car on peut dire qu'il s'est fait une spécialité, par exemple, de la question des Ecoles manitobaines. Quant à celles de la Saskatchewan et de l'Alberta, un petit périodique de Saint-Boniface, tout en admettant la justesse de ses principes et en louant l'exactitude de son exposé historique, a voulu contester celle de ses conclusions relativement à ces deux provinces. Son rédacteur avait même promis de revenir à la charge dans un second article, dont on a apparemment empêché la publication. Ne me reconnaissant point de compétence en pareille matière, j'ai pris le parti d'en écrire à l'auteur, qui m'a répondu:

"Impossible de changer un mot à ce que j'ai dit des lois scolaires dont vous me parlez. Je ne pourrais le faire qu'aux dépens de la vérité. A deux reprises différentes, lorsque je préparai ma petite "Histoire de l'Ouest canadien" et quand je dus écrire un article sur la Saskatchewan qu'on me demandait pour la "Catholic Encyclopedia", j'eus à faire une étude spéciale de cette question. J'eus alors les meilleurs maîtres pour m'aider: un archevêque de l'Ouest qui n'est plus et un membre catholique du gouvernement de Régina, aujourd'hui juge de la Cour Suprême. Leurs conclusions furent celles que j'ai données dans ma grande Histoire.

"Du reste, un petit détail que je vous permets de publier, bien qu'il soit de nature intime, est celui-ci: Pour une raison qui ne dépendait pas de moi, je n'étais pas au mieux avec certain prélat de l'Ouest haut placé que visita un jour le directeur de cette mission (Marieval). Or ce prélat ne put s'empêcher de lui dire à propos des remarques des "Cloches": "Cet article est regrettable; l'abbé L... n'a évidemment pas compris le P. Morice".

Voilà, je crois, qui tranche la question.

* * *

Du reste, le P. Morice est si orthodoxe en ce qui est des droits des parents chrétiens en matière d'éducation, qu'il n'hésite pas à condamner même le système universitaire des deux plus jeunes provinces de l'Ouest, malgré sa qualité d'ancien conférencier à l'Université de la Saskatchewan et les bons procédés dont il se reconnait avoir été l'objet à cette institution — nouvel indice d'impartialité chez lui. Par exemple, il ne paraît pas tendre pour les Etats-Unis, qu'il appelle "la Mecque moderne du divorce".

Son livre se délecte à noter les progrès du catholicisme dans le territoire qu'il couvre. Il enregistre avec satisfaction la fondation de nouvelles paroisses et se complaît tout particulièrement dans l'historique de celles dont les habitants sont de langue française. Car un autre de ses caractéristiques c'est son patriotisme qui se trahit malgré tous les efforts qu'il fait pour l'empêcher de prendre le pas sur son impartialité. Sur ses brisées, le patriote se reporte aux toutes premières origines de la race française dans l'Ouest; il est heureux de constater que sa langue fut la première apprise même par de simples sauvages; il assiste, spectateur intéressé, aux luttes qu'elle dut subir d'abord sous le gouvernement de la compagnie de la baie d'Hudson, puis après l'entrée du pays dans la Confédération canadienne.

C'est alors que viennent les nobles efforts, malheureusement trop peu efficaces, de nos colonisateurs débordés

LES ELECTIONS FRANCAISES ET LES JOURNAUX DE PARIS

Le courrier de France nous apporte les commentaires de la presse parisienne sur les élections du 11 mai. Nous nous empressons d'en mettre un certain nombre sous les yeux de nos lecteurs.

Après avoir marqué gains et pertes, avances et reculs, la presse en recherche les causes, sans trop s'y attarder, et se demande où conduiront la France les nouveaux maîtres choisis par les électeurs mécontents. Quelques-uns, optimistes jusqu'au bout, ne prévoient pas grand changement ni à l'intérieur ni à l'extérieur; la plupart annoncent un avenir moins souriant et tous affirment que la profonde division des partis de gauche leur rendra difficile ou impossible le gouvernement.

Une Chambre de gauche

Jean Guiraud n'est pas surpris du résultat des élections.

"A quoi bon le dissimuler? Le Bloc national a été battu dimanche et nous avons une Chambre de gauche analogue à celle qui nous a donné le combisme. L'histoire recommence. Après l'Assemblée nationale de 1871 qui ne sut pas préparer son lendemain, nous avons eu la Chambre anticléricale de 1876 qui prépara les lois persécutrices. Après la coalition antidreyfusiste qui groupait les éléments les plus disparates sans programme défini, nous avons eu la Chambre "défense républicaine" qui nous a valu Waldeck-Rousseau, et après lui Combes. Au cours de la législature défunte, nous avons eu ces précédents sous les yeux et nous avons adjuré la Chambre du Bloc national de nous éviter le retour d'une pareille aventure; ce fut, hélas! sans succès.

Aussi le résultat des élections ne nous a-t-il nullement étonné. La multiplicité des listes nous avait fait espérer un moment qu'il serait moins mauvais, mais le Bloc des gauches avait été constitué dans beaucoup plus de départements qu'on ne le croyait, et les impôts nouveaux lui ont donné des armes trop faciles.

"Le résultat est là: une Chambre où les divers éléments du Bloc national (Entente démocratique, républicains de gauche, Gauche démocratique, Action républicaine et sociale, radicaux dissidents) arrivent diminués d'environ 150 voix et où la simple réunion des deux groupes radicaux et socialistes — qui ont fait le Cartel des gauches — dispose à peu près de la majorité absolue. Soyons d'ailleurs assurés que les "républicains de gauche", après avoir fourni au Bloc national l'aile gauche qui l'a si mal porté, s'empressera de fournir au Bloc de gauche son aile droite en se ralliant à lui.

"Nous allons donc avoir, avec une Chambre radicale, un gouvernement radical dans lequel les socialistes unifiés auront une place importante."

C'est la faute à Poincaré

A. Tardieu (Echo National) voit dans l'échec du 11 mai la réalisation de ses prophéties et la justification de ses récriminations contre M. Poincaré:

"Que de fois nous a-t-on reproché, au cours de cette législature, de prévenir la majorité de 1919 que, faute de chef, elle allait à l'abattoir! Nous y voilà!

"Les partis modérés se sont offerts, la gorge tendue, au couteau de leurs adversaires et une grande partie de leurs troupes habituelles les ont abandonnés.

"Ils avaient cru qu'il suffirait, en 1924, de crier: "Vive Poincaré!" comme ils avaient, en 1919, crié: "Vive Clemenceau!" Cela n'a pas suffi.

"Ils avaient escompté des fidélités auxquelles n'avaient répondu, de leur part, aucune action offensive ni défensive: ces fidélités se sont lassées.

"Le Bloc de gauche a la majorité dans la Chambre qui se réunira le 1er juin. Tant pis pour la France!"

Castelnau, Malvy et Marty

André Pironneau exprime le regret que le général de Castelnau soit jugé moins digne de représenter le pays que MM. Malvy et Marty (Echo de Paris):

"MM. Raynaldy, Borel, Balitrand et Ramadier se livrèrent aux plus odieuses imputations et ne craignirent pas d'affirmer, au cours de réunions successives, que la présence au Palais-Bourbon du général de Castelnau, dont "l'autorité n'était faite que de l'exploitation par lui-même de la mort de ses trois fils", représentait un danger de guerre, que cette guerre il la voulait, et qu'elle était indispensable à l'achèvement de sa carrière!

"Des automobiles parcouraient le département et laissaient à domicile ou jetaient dans les hameaux des tracts où se lisaient ces criminelles insanités!

"Elles ont porté leurs tristes fruits.

"Ceux-là même qui, dans une Chambre française, ont, en même temps que Marty, ramené Malvy et sa canaille du "Bonnet Rouge" ne pouvaient vouloir d'un Castelnau.

"Le vainqueur de Nancy sort de notre Parlement au moment où Ludendorff et Tirpitz vont siéger au Reichstag. Un avenir prochain nous dira si, par de pareilles turpitudes, la France, le 11 mai 1924, n'a pas définitivement perdu la paix."

Sera-ce le gâchis?

De Gustave Hervé (Victoire):

"Je souhaite me tromper, mais je crains qu'avec la victoire du Bloc des gauches nous ne retombions dans une situation comme celle où nous nous trouvions en 1919, quand tout le monde se demandait si nous n'allions pas au régime des Soviets.

"En prévision de toutes les éventualités qui peuvent se produire, il faut que les vaincus du 11 mai se serrent les coudes, n'est-ce pas, mon cher Tardieu, vous dont toute la France a admiré le cran et l'esprit offensif de ces dures semaines de campagne électorale? Il faut qu'ils s'organisent et qu'ils se préparent pour de nouvelles batailles. Il faut qu'ils se mettent, dès maintenant, en mesure, si les circonstances l'exigeaient, d'empêcher le pays de verser dans le désordre et l'anarchie.

"Il faut s'attendre à tout, maintenant que nous avons pu voir cette chose inimaginable il y a seulement cinq ans: la revanche de Joseph Caillaux."

Le cartel saura-t-il coudre?

"Bien taillé, mon fils, disait une reine de France, et maintenant il faut coudre." Le cartel saura-t-il coudre?

Du "Matin":

"Tous ceux qui furent alliés dans l'opération de taille électorale resteront-ils unis dans le travail de couture gouvernementale? Sont-ils prêts, ayant donné un large coup de ciseaux, à mettre leurs aiguilles en commun, et tomberont-ils d'accord sur la nature du fil à employer?... Nous ne tarderons sans doute pas à le savoir..."

Un ouvrage d'importance nationale par "un Parkman Canadien"

(Suite de la troisième page)

par le flot de l'immigration étrangère. Ses pages discrètes, au travers desquelles on sent brûler le feu du plus pur patriotisme racial, nous font voir le peuplement graduel des immenses plaines de l'Ouest, et si les nôtres ensaient d'y prendre leur part, comme notre auteur paraît heureux de le dire!

Et son style? A quoi bon en chanter les louanges lorsque le P. Morice, l'auteur depuis plus de trente ans, est connu pour l'atticisme de sa phrase et la propriété des mots qu'il emploie? Il n'y a pas jusqu'aux écrivains anglais familiers avec le français qui ne le reconnaissent (V. "Eccl. Review", LXX, 440). L'opinion d'un connaisseur canadien, l'abbé Elie-J. Auclair, venant après celles de spécialistes français, dispensera d'entrer dans des détails à ce sujet. "L'historien est évidemment documenté", dit-il d'un de ses volumes, "et il écrit avec une belle clarté bien française. Son style est alerte et sûr, et il ne manque pas de vigueur" ("Can. Ecclésiastique", 1923).

Je termine ce trop long examen d'un ouvrage sur lequel il y aurait pourtant tant d'autres choses à dire par cette déclaration de Victor Barrette dans le "Droit" d'Ottawa, qui sera mon excuse pour mes longueurs comme elle a été la cause de mes propres assertions: "Nous ne croyons pas qu'un tel ouvrage, et par son actualité et par sa documentation, ait chez nous son rival ou son prédécesseur".

M. L. S.

Ottawa a un maire canadien français

Ottawa — Le commissaire municipal Napoléon Champagne a été élu par acclamation, maire d'Ottawa, son adversaire, l'ancien échevin Brown, s'étant retiré de la lutte.

Pour la première fois depuis une vingtaine d'années, la capitale a un maire canadien-français.

Le Manitoba va en appel

Le gouvernement du Manitoba en appellera au Conseil privé du jugement de la cour suprême qui a déclaré "ultra vires" la taxe sur la vente des grains à livraison future.

Cette décision a été prise au cours d'une conférence tenue à Ottawa entre l'hon. R. W. Craig, procureur général, et l'hon. A. B. Hudson, l'avocat de la province.

Le Manitoba avait déjà collecté $60,000, en vertu de cette taxe, avant que le jugement soit prononcé. Les maisons du "Grain Exchange" qui ont ainsi payé demandent à être remboursées, mais le gouvernement attendra pour cela la décision du Conseil Privé.

Le Prince de Galles veut venir dans l'Alberta

Londres — En dépit de toutes les contradictions et dénégations, il est généralement connu à la cour et dans les cercles officiels que le Prince de Galles est très désireux de visiter une fois de plus son "ranch" de l'Alberta cet automne.

La grande difficulté repose dans les nombreux engagements qu'il a pris et ce sera le seul obstacle. Le Prince n'aimerait pas seulement à voir les améliorations faites sur son "ranch" depuis sa dernière visite, mais il sent qu'un peu de vie au grand air lui ferait du bien après les fatigantes fonctions sociales et officielles de l'été.

ECHOS D'EUROPE

Pelletier Doisy doit interrompre son voyage

Londres — Le commandant Pelletier Doisy, dont l'aéroplane s'est brisé en atterrissant à Shanghai, pensait pouvoir continuer son vol jusqu'à Tokio au moyen d'une machine d'emprunt; mais il n'a pu partir de Pékin, les autorités provinciales lui refusant la permission d'atterrir sur leur territoire. Il espère cependant être en mesure de repartir mardi ou mercredi.

Le Concile du Vatican

Rome — Divers journaux se perdent en conjectures sur la date de la reprise du Concile du Vatican interrompu en 1870. Quelques-uns parlent d'un renvoi "sine die", ce qui, déclare-t-on dans les milieux du Vatican, est tout à fait inopportun, attendu que l'époque d'une reprise n'a jamais été déterminée. De plus, on fait observer qu'aucune Commission n'a été nommée en vue de cette reprise dont il est effectivement question depuis le début de l'année dernière. Seuls quelques ecclésiastiques et religieux ont été chargés de recherches d'archives pour bien se rendre compte de ce qui fut fait en 1870 et ce qui reste à faire. Encore faudra-t-il tenir compte, pour ce dernier point, des actes des pontificats qui se sont succédé depuis, notamment des Encycliques de Léon XIII qui ont réglé bien des questions doctrinales laissées alors en suspens.

Par la suite, il faudra également examiner les questions susceptibles de faire l'objet de discussions au Concile et se référer aux questions qui ont surgi depuis 1870.

Les plus optimistes considèrent qu'on ne pourra pas parler de la réouverture d'un Concile avant 1928. L'idée de clôturer par une ou deux séances le Concile de 1870 durant l'année sainte de 1925 a été écartée.

Poincaré viendrait aux Etats-Unis

Paris — On annonce que M. Poincaré, à la suite de son abandon de la politique active, au 4 juin, viendra probablement faire une tournée en Amérique. Quelques-uns vont jusqu'à insinuer qu'il pourrait peut-être remplacer M. Jusserand comme ambassadeur à Washington.

Une économie de 420 millions de francs

Paris — Le cabinet, siégeant en présence de M. Millerand, a approuvé les économies que M. François-Marsal, ministre des finances, veut réaliser sur les prévisions budgétaires de 1924. Ces économies, qui s'élèvent à 420 millions de francs, résulteront de compressions budgétaires rendues possibles par les lois actuelles. D'autres économies seront laissées à la discrétion du prochain gouvernement.

Une persécution des catholiques en Russie

Riga — On apprend ici que la Tcheka a recommencé ses persécutions contre le clergé catholique et que de nombreuses arrestations ont été opérées. Les mesures prises actuellement contre les catholiques prennent même une forme plus grave. Ainsi, à Moscou, quinze dames franciscaines, connues pour leurs oeuvres de bienfaisance et de secours, ont été arrêtées et brutalisées violemment. Le gouvernement de Moscou a l'intention de sévir rigoureusement contre toute personne participant à des oeuvres catholiques ou se rattachant à des congrégations catholiques.

Le monument de Jeanne d'Arc de la Victoire, à Rouen

Ce monument, dont la première pierre sera posée le 14 juillet et qui aura 19 mètres de haut, est l'oeuvre du sculpteur Maxime Real del Sarte. Sainte Jeanne d'Arc y symbolisera officiellement la France. Elle étend dans un geste protecteur ses bras sur un blessé de guerre et sur une veuve de guerre. La Sainte de la patrie, qui fut toujours si douce et si modérée dans la victoire, qui ne pouvait voir couler le sang français sans que son coeur ne s'émut, est bien à sa place sur un monument de la victoire.

L'opinion de Mgr Rémond sur l'Allemagne

Paris — Mgr Rémond est aumônier inspecteur à l'armée du Rhin. Sa situation lui a permis de se rendre compte et de suivre pour ainsi dire pas à pas le relèvement de l'Allemagne. La faillite voulue du mark avait entraîné pour beaucoup de Rhénans une existence difficile, et le clergé n'avait pas été épargné; nos aumôniers militaires étaient même fréquemment sollicités par leurs confrères allemands pour obtenir des honoraires de messes, mais leurs besoins se sont évanouis comme par enchantement depuis la stabilisation difficilement explicable de la monnaie allemande et la géniale trouvaille du rentenmark. "Bien plus, écrit Mgr Rémond à la "Semaine religieuse d'Aix", l'aisance est revenue, si l'on en juge par les signes extérieurs de la richesse. Ce qui frappe dans les rues des villes et des campagnes rhénanes, c'est la tenue correcte et même recherchée de tous les passants, leur aspect de santé florissante, leur mine réjouie, leurs démonstrations de joie tapageuse; aucun indice de misère apparente, pas de haillons, point de mendiants. Les magasins sont richement achalandés et assiégés; les étalages de victuailles attirent particulièrement l'attention par leur abondance et leur luxe. Rien ne manque!..."

Ce mythe de la "pauvre Allemagne" est encore battu en brèche par une récente "lettre de Rhénanie" publiée dans la "Croix", et les correspondances de tous les grands journaux, si bien que les Etats-Unis hésitent à voter les 10 millions de dollars en faveur des enfants chétifs et sous-alimentés.

Le dernier message du "Dixmude"

Ajaccio, Corse — "Plus d'essence. Nous allons à la dérive dans la tempête. L'équipage du Dixmude. Adieu. Vive la France!"

Ce message a été trouvé enfermé dans une bouteille que la vague a apportée sur la grève, à Propriano, Corse. On croit que c'est le dernier laissé par l'équipage du malheureux dirigeable qui s'est perdu dans la mer Méditerranée, au mois de décembre dernier.

Le "Dixmude", comme on se le rappelle, tentait d'établir un record de distance et d'endurance lorsqu'il fut victime de la tempête. Il disparut avec 52 hommes à bord. Des vaisseaux de guerre français et des avions firent de patientes recherches pour le retracer, mais sans succès. Le 28 décembre, on trouva sur la côte sud de la Sicile le corps de son commandant, le lieutenant Plessis de Grenadan. A la suite de cette découverte, le gouvernement déclara officiellement que le "Dixmude" s'était perdu corps et biens. Dans la suite, des débris furent recueillis le long de la côte. Ces débris étaient calcinés et ceci porta à croire que le "Dixmude" avait été frappé par un éclair au milieu de la tempête.

Six cents paysans russes fusillés par les Soviets

Varsovie — Le "Robotnik" (ouvrier) organe du parti socialiste polonais, publie un émouvant récit d'une fusillade en masse qui a eu lieu dans le pays d'Amour, dirigée principalement contre le mouvement paysan. A la suite de très lourds impôts que les Soviets avaient décrétés dans toute la région de Blagowiechtchensk, les paysans de cette contrée se sont révoltés et ont refusé de payer. C'est alors qu'une expédition pénale soviétiste a été envoyée dans le pays et a étouffé dans l'oeuf le mouvement insurrectionnel. Dans deux villages seulement, celui de Tambowka et de Hiitchin, plus de 600 paysans ont été fusillés; d'autres furent torturés et finalement massacrés; 3,000 paysans ont réussi à fuir et parvinrent à se réfugier au Japon.

EN FRANCE

HERRIOT NE SE COMPROMET PAS

Il évite avec soin de dire au juste ce que sera sa politique

Paris — M. Edouard Herriot, le futur premier ministre de France, dans un article signé de son nom que publie l'"Information", déclare que "la campagne contre le franc est une manoeuvre en sous main de politique intérieure".

Le chef radical critique sévèrement à ce propos le "Temps" pour avoir fait résonner une note d'alarme au sujet de la politique du futur gouvernement. Il évite de donner des détails sur ce que sera sa politique, mais dit que le "Temps" et les éléments réactionnaires essaient de tromper le peuple avec des nouvelles alarmistes.

Politique financière

M. Herriot, dans son article, ne ménage pas la critique à la politique financière du gouvernement actuel et dit que son administration remédiera aux erreurs commises. Il termine par un appel aux étrangers, les conjurant de ne pas s'occuper des réactionnaires, mais d'aider les forces nouvelles à l'oeuvre pour remettre la France à la place qui lui appartient comme représentant de la démocratie et de la paix.

La manoeuvre contre le franc, dit-il, est "due à nos adversaires vaincus qui s'efforcent de se venger de leur défaite sur le crédit de notre admirable et actif pays".

Exactement fixé sur la situation financière, à la suite de sa conférence avec M. Millerand, à l'Elysée, M. Herriot a eu aussi une entrevue avec M. Poincaré, afin d'être éclairé sur tous les aspects de la situation diplomatique. On s'attend à ce qu'il confère également avec M. Briand.

Collaboration socialiste

Interrogé au sujet de la collaboration socialiste dans le gouvernement, M. Herriot a répondu: "Ne confondons pas collaboration politique et participation gouvernementale. Je suis absolument convaincu que la première est assurée. Pour la seconde, elle dépend entièrement de la décision du parti socialiste qui jouit de toute liberté de prendre l'attitude qu'il jugera à propos le 1er juin. Personnellement, je ferai mon possible pour décider le parti socialiste à participer aux responsabilités du gouvernement."

Le chef radical résiste à toutes les tentatives des interviewers pour lui faire dévoiler ses projets touchant la formation de son cabinet.

LES SOCIALISTES SONT EXIGEANTS

Ils veulent la tête de Millerand et sont peu satisfaits des déclarations d'Herriot

Paris — Le président Millerand absorbe maintenant presque entièrement l'attention de la presse radicale-socialiste qui, en l'absence d'indications sur la manière dont les trois partis de la coalition victorieuse vont pouvoir tirer profit de leur victoire et arrêter leur programme, demande avec insistance que le premier magistrat de la République cède la place à un nouvel homme.

Les chefs des trois partis, radical, socialiste et républicain-socialiste sont très ennuyés des demandes excessives de leurs partisans. Ils cherchent en vain à calmer leur ardeur. M. Paul Painlevé, qui bien que connu comme chef des républicains-socialistes, ne fait pas partie du comité exécutif, se plaint de ce que les militants de son parti rendent difficile aux chefs la tâche de formuler leur programme.

En prévision du refus du congrès socialiste d'autoriser les membres du parti à entrer dans le nouveau ministère, quelques députés rencontrés ont exprimé l'opinion qu'il serait excessivement difficile, pour les vainqueurs, de former un gouvernement stable.

Comme Poincaré

Un grand nombre de radicaux et de socialistes disent que M. Edouard Herriot a parlé comme aurait fait M. Poincaré à sa place. A quoi bon changer, disent-ils, s'il faut suivre la même politique au sujet de la Ruhr et des réparations?

Les nouveaux députés, qui ont promis de réduire les impôts, sont indignés de ce que M. Herriot ait, dès le début, répudié le programme que les trois partis du bloc de gauche ont présenté aux électeurs.

Ce programme comportait la révocation de l'impôt de 20 p.c. que M. Poincaré fit passer au parlement et l'abrogation des décrets-lois.

A l'Elysée

Chacun à l'Elysée garde le silence sur les intentions du président. Les parlementaires et les fonctionnaires les mieux au courant de l'état d'esprit du président disent que les radicaux et les socialistes adoptent de bonnes tactiques pour le faire rester au poste, qu'il ne se retirera jamais devant les attaques et que si la nouvelle Chambre cherche à le faire retirer en l'abreuvant d'ennuis, il trouvera un bon nombre de partisans au Sénat. La Chambre se trouverait peut-être en présence de sa dissolution éventuelle et d'une nouvelle élection si ses membres poussent leurs attaques trop loin.

Collaboration socialiste

Dans une entrevue accordée au "Matin", M. Painlevé a souhaité la collaboration des socialistes dans le prochain ministère. S'ils n'y coopèrent pas, M. Painlevé craint que le concours socialiste ne soit pas toujours fidèle au gouvernement de gauche. Il a ajouté que M. Herriot est le président du conseil tout indiqué et que l'on peut compter sur son concours absolu.

LE CABINET MARX A DEMISSIONNE

Berlin, 26 — Le gouvernement allemand a démissionné. Le président Ebert s'entretiendra demain avec les chefs parlementaires au sujet du choix d'un chancelier et de la formation d'un nouveau cabinet.

Il est entendu que le chancelier Marx remaniera son ministère en y faisant quelques changements seulement.

Berlin — Le gouvernement Marx restera probablement au pouvoir et se présentera devant le reichstag, aujourd'hui, avec un programme comportant l'acceptation du rapport des experts.

Aucun des partis, aux dernières élections, ne l'ayant emporté suffisamment sur les autres pour pouvoir former un nouveau cabinet, le chancelier et ses ministres ne voient pas pourquoi ils ne resteraient pas à leurs postes.

Session turbulente?

Tout semble indiquer une session législative orageuse, étant donnée la situation parlementaire très obscure et la composition désespérament bigarrée du nouveau reichstag. La première séance peut déterminer à l'avance s'il est capable de constituer une assemblée viable ou s'il est destiné à une brève dissolution, faute d'aboutir à une coalition de partis assez forte pour voter la législation nécessaire à l'adoption du rapport Dawes.

Avec 62 communistes et 32 partisans de Hitler chauvins et antisémites, avec le général Ludendorff et l'amiral von Tirpitz, souvenirs vivants de l'armée et de la marine, la nouvelle Chambre a suffisamment de combustible pour produire de fréquents désordres, sinon des combats à coups de poing.

Scandale belge

Bruxelles — Le baron Evence Coppée, magnat du charbon et l'un des plus riches manufacturiers de la Belgique, subit un procès aux assises du Brabant. Il est accusé d'avoir fourni du charbon et d'autres produits aux Allemands, pendant la guerre. L'accusation fut d'abord formulée par les autorités militaires, en 1918, après l'armistice et le baron fut fortement dénoncé par la presse. Le baron est malade et il est dans une clinique sous la surveillance de la police.

Revue Bleue

Fondée en 1863 — Paraissant les premier et troisième samedis de chaque mois — Sommaire du 3 mai 1924

"L'esprit démocratique français est il mort?", par Etienne Fournol.

"Autour d'une Inconnue de Musset", par Charles Clerc.

"Le péril flamingant", par Hermann Dumont.

"Portraits d'artistes: Antoine Bourdelle", par Emile-François Julia.

"Le Sacrifice" (nouvelle), par Paul Lacour.

"La Fayette et la Malibran", par J.-G. Prud'homme.

"La politique étrangère: Le rapport des experts", par L. Dumont-Wilden.

"Le théâtre: Les dernières pièces de MM. Saint-Georges de Bouhélier et Jean Sarment", par Gaston Rageot.

"Variétés: Pour et contre une "Direction des Lettres", par Ernest Prévost.

Les livres nouveaux.

La Quinzaine politique: "Tchécoslovaquie", par H. Jelinek; "Pologne", par Stéphane Aubac.

Bulletin Maritime.

Abonnement — "Revue Bleue" (seule) Etranger, six mois, 30 fr., un an, 55 fr.

"Revue Bleue et Revue Scientifique" (réunies), Etranger, six mois, 53 fr., un an, 100 fr.

Paris, 286, Boulevard Saint-Germain.

Représentant au Canada: J.-M. Diet, 347, avenue Viger, Montréal.

Une souscription au "Panorama" et à la "France Nouvelle" donne droit à être membre de l'Union Française avec une carte et à une réduction de 10 pour cent pour l'abonnement aux "Revues Bleue et Scientifique".

Un conte par semaine

INSEPARABLES

François Desmarets et son lorgnon étaient sans doute, de toute éternité, faits l'un pour l'autre; car depuis qu'ils s'étaient rencontrés, ils ne s'étaient pas séparés. A la lettre!

Dès que François s'était tubé, débarbouillé, bichonné, il s'approchait de la petite table où gisait, ouvert, son livre de chevet, et d'une main à peine tâtonnante, car s'il était très myope (les Desmarets étaient myopes depuis quatre générations), il avait l'instinct, cette habitude ancestrale, et il saisissait son lorgnon qui allait traverser avec lui toute la journée pour ne le quitter que très avant dans la nuit, à la brusque mort de l'ampoule, pour aller dormir sur le livre abandonné, comme lui, par une main quasi engourdie.

C'était un très modeste lorgnon, à monture d'acier, né dans la boutique d'un petit opticien honnête, mais sans renom.

Quant à François, c'était un râblé célibataire, assez attentif à son bien-être et particulièrement économe et soigneux de sa liberté. On ne lui connaissait pas de liaison officielle; il fuyait, avec non moins de zèle, les salons où l'on marie pour de bon.

— Parbleu! disaient les bonnes langues, il est marié avec son lorgnon...

Il n'en disconvenait pas. C'était même un mariage d'amour puisque, en coup de foudre, ils s'étaient convenus. Et un fidèle mariage, puisque cette union avait résisté à toutes les épreuves.

— Les épreuves! *Nous* les avons toutes subies!

Il disait "nous", comme parle un bon mari qui ne sait plus séparer sa femme de lui-même. Il aimait entretenir ses amis de son lorgnon, comme un jeune époux de sa charmante moitié.

C'était, du reste, un vieux ménage. Ils étaient de 1913, autant dire d'avant le déluge. Ils pensaient fêter leur dixième anniversaire avec quelque solennité.

Ils avaient fait la guerre.

Quand François Desmarets, en habit, appuyé au marbre d'un radiateur, la cigarette entre deux doigts, l'index et le majeur, racontait ses campagnes, il avait une assez jolie façon — faut-il dire française? — de s'effacer derrière son lorgnon.

— Il a été épatant. Le matin, je le trouvais déjà sur mon nez, comme s'il y avait sauté pour ne pas être oublié, pour "en être", pour partir le premier, par respect pour mes galons, mes modestes galons. Nous partions, en effet, par la brume, par la pluie, par la neige, au clair de lune, sous les flèches du soleil, sous les bombes, sous les balles. On ne choisit pas sa rafale. Il était toujours là, en éclaireur. Parfois, un peu penaud, il me priait de l'essuyer. L'eau et la terre labourée — labourée par les obus — font un assez bon mortier, dont les souliers s'accommodent tant bien que mal, mais les lorgnons ont horreur de ces mixtures. J'enlevais le plus gros avec mon ongle, puis je fourbissais les verres avec un coin de ma capote, à défaut de mouchoir. Les mouchoirs sont des lâches: sous prétexte qu'ils sont sales, ils se font tout le temps porter malades. Les lorgnons préfèrent avoir l'oeil à tout. Aussi le mien, du moins, n'a pas eu la moindre écornure, la plus légère éraillure... La nuit, ces sortes de nuits spéciales à la guerre, où les meilleures sont les plus noires, les plus opaques, les plus riches en ronces, les plus fertiles en troncs d'arbres, jamais mon lorgnon n'a flanché. Lorsque j'allais à quatre pattes, il serrait les genoux comme un bon cavalier... Une fois, ma compagnie, au cours d'une relève, se heurta à une autre compagnie égarée; il y eut une stupide bousculade dans un paysage d'encre; je tournai sur moi-même deux fois, et, furieux, je flanquai le plus beau coup de poing de mon répertoire à un gros chêne poisseux, qui me l'a rendu avec usure et m'a envoyé rouler dans une bauge à sanglier. Mon premier geste fut pour mon lorgnon. Il n'avait pas bougé. De joie, j'en aurais pleuré! Il était là, froid, net, indifférent. Quel exemple! Et ainsi jusqu'à la botte de paille, la couverture à deux ou la terre plus ou moins ferme... Ereinté, je tombais comme une masse informe. Et tandis que je ronflais, dit-on, à éveiller les Allemands de la tranchée voisine, il demeurait debout sur mon nez, aux écoutes... Ah! le brave garçon...

A cet instant de son récit, François avait coutume de retirer son lorgnon. On s'attendait à ce qu'il y posât les lèvres. Mais on n'embrasse pas, en public, l'objet aimé. Il se contentait de le caresser doucement, avec une petite peau de chamois parfumée, qu'il lui avait offerte en reconnaissance à l'armistice.

La paix vint en chantant. Puis l'après-guerre, geignarde. François Desmarets avait certes, autant que quiconque, des motifs de plainte amère. Mais il gardait, grâce à l'étonnante fidélité de son lorgnon, une raison de sourire et d'espérer.

Il allait par le monde, racontant les exploits de son inséparable ami. Il lui valut maints succès avantageux. On les invitait tous deux à dîner, et les dames avaient une excuse de regarder ce grand jeune homme, mûr mais solide, dans le blanc des yeux.

Il lui arriva même un soir d'être conquis par une jeune fille, par une vraie jeune fille bien élevée, d'autant plus charmante. Il en est encore en ce pays, grâce à Dieu! François n'en doutait point, mais les redoutait tout de même... Il résista par habitude, puis pour la forme. Un beau matin, il alla faire sa demande...

Donc, le lorgnon était un peu oublié. Il était toujours à son poste, avec l'âme discrète, transparente des verres de qualité.

Il fut agréé. Que dis-je! Ils furent agréés, car la jeune fille n'avait pas été insensible à tous les beaux récits dont les échos, à peine déformés, étaient parvenus jusqu'à ses chastes mais attentives oreilles. Elle tenait à faire profiter l'ami de son fiancé de la tendresse dont elle disposait.

— Monsieur François, dit-elle un soir après un dîner intime, vous devriez bien me raconter, pour moi toute seule, en buvant votre café, la belle histoire de votre cher lorgnon...

— Oh! Mademoiselle...

François était flatté, mais il était encore plus épris. Il ne pensait guère à parler de lui ou de quelque menu détail de son vêtement. Il porta la main vers son lorgnon, comme pour en excuser l'humilité....

— Oh! Mademoiselle... répéta François.

Sa main n'eut pas le temps d'atteindre son but. Le nez de l'amoureux se mit à trembler, puis à diminuer, à diminuer, comme fait le nez des petits enfants qui vont pleurer. François n'avait jamais connu pareille émotion. Il dit encore, les lèvres tremblantes:

— Oh! mon pauvre lorgnon, vous savez...

A cet instant, le lorgnon bougea, s'inclina et se jeta dans le vide... Il s'accrocha désespérément à la soucope de son maître, infidèle et ingrat, puis alla se briser en menus morceaux sur le marbre du foyer.

La jeune fille ne rit pas. Elle avait conscience que tout un drame venait de se jouer devant elle, à cause d'elle.

Elle tendit la main à son fiancé.

— Je vous demande pardon, Monsieur François.

Et pour elle-même elle ajouta, heureuse:

— Je ne savais pas que vous m'aimiez autant.

Jacques des GACHONS.

Page Féminine

"Qui donne au pauvre prête à Dieu"

L'oeuvre du pain de Saint-Antoine, établie à Saint-Boniface depuis deux ans, continue de donner des résultats satisfaisants. Dix mille deux cent trente-et-un pains ont été recueillis de mai 1923 à mai 1924. Si l'on note, cette année, une diminution de dons, les bonnes Soeurs ne l'attribuent nullement au manque de générosité de notre population, mais plutôt au grand nombre des sans-travail. Pour beaucoup de ceux-ci même, malgré leur propre indigence, n'ont-elles pas su faire large part de ces pains?

Avec quel bonheur soutiendraient-elles ou prendraient-elles sous leur garde encore plus de pauvres et de vieillards si leurs ressources le leur permettaient! Les esprits mesquins veulent naturellement que les Soeurs Grises puissent abriter, chauffer, nourrir et entretenir tous les infortunés qui leur sont confiés, avec... des prières, peut-être, comme on dit souvent. On oublie que le bon Dieu ne s'oblige pas à des miracles qui nous enlèveraient, à nous aussi, toute activité dans la pratique de cette vertu qui est de toutes les vertus la plus belle, la charité. N'est-ce pas déjà miracle qu'une pareille institution se maintienne, dans les temps que nous traversons? Et puis, où trouverions-nous semblable abnégation, un tel empire sur soi et la dédaigneuse nature pour prodiguer jusqu'à épuisement des soins qui répugnent le plus souvent, si l'on ne savait que la Soeur de Charité voit Notre-Seigneur dans chacun des malheureux qu'elle approche?

Quand des millions ne suffiraient pas à compenser tant de dévouement, il s'en trouve, beaucoup plus qu'on ne pense, pour critiquer la décision prise d'exiger des municipalités qui leur envoient leurs pauvres respectifs, la minime sommé de quinze piastres par mois pour chacun d'eux. Or, essayons de nous faire une idée du gîte, de la quantité de charbon et de provisions, et de la qualité des vêtements que peut se procurer un pauvre sire qui n'a d'autre revenu que quinze piastres par mois? Imaginez, en plus, son isolement, l'oubli de tous à son égard, et comparez-le au vieillard de l'Hospice Taché...

Donc, à tous ceux qui comprennent la grandeur et l'utilité indiscutable de leur mission au milieu de nous, les Soeurs Grises sont infiniment reconnaissantes. Au nom de saint Antoine, elles remercient également les dames dévouées qui parcourent inlassablement, tous les mois, le district assigné à chacune d'elles pour tendre la main à leur intention. Elles rappellent à celles qui demandent et à ceux qui donnent les bienfaits spirituels auxquels ils ont part, et qui consistent en une moyenne de 82,000 communions et 85,000 messes entendues par année. Encore une fois merci, et ne nous lassons pas de soulager la misère.

JACQUELINE des ERABLES.

La cure d'orange

MM. Gallot et Coubard publient dans le "Journal des praticiens" une étude qui établit le rôle utile de l'orange comme auxiliaire de la digestion. Ils conseillent aux dyspeptiques de manger une orange fraîche le matin et une autre avant chacun des deux principaux repas. Le même traitement est indiqué pour les constipés chroniques.

L'orange agit, paraît-il, à la manière d'un laxatif doux et rafraîchissant: son jus fait sécréter les glandes intestinales, tandis que sa cellulose favorise la progression des matières et accélère leur évacuation.

Le poids qu'une femme devrait avoir

Si elle a cinq pieds de haut, 100 livres.

Si elle a cinq pieds un pouce, 106 livres.

Si elle a cinq pieds deux pouces, 113 livres.

Si elle a cinq pieds trois pouces, 119 livres.

Si elle a cinq pieds quatre pouces, 130 livres.

Si elle a cinq pieds cinq pouces, 138 livres.

Si elle a cinq pieds six pouces, 141 livres.

Si elle a cinq pieds sept pouces, 150 livres.

Si elle a cinq pieds huit pouces, 155 livres.

Si elle a cinq pieds neuf pouces, 163 livres.

Si elle a cinq pieds dix pouces, 169 livres.

Si elle a cinq pieds onze pouces, 176 livres.

Si elle a six pieds, 180 livres.

Le chant du rossignol par radio

Londres. — Des milliers de personnes qui n'avaient jamais entendu chanter les rossignols ont entendu par radio la voix de ces oiseaux d'un bois de Surrey. De grandes précautions furent prises pour empêcher d'effrayer les oiseaux, qui furent amenés à chanter, au moment où un violoncelliste commença à jouer de son instrument dans le bois. Un microphone et un amplificateur furent employés pour transmettre les sons au poste émetteur de Londres, lesquels furent irradiés dans tout le pays.

Le Mois de Marie

A la Vierge

Vierge sainte, pleine de grâces, qui, avec une vraie et profonde humilité, es montée au ciel d'où tu écoutes mes prières, de toi est né la Source de pitié, le Soleil de justice qui resplendit sur les siècles remplis jusqu'alors d'épaisses et sombres erreurs. En toi se résument trois noms doux et chers: mère, fille, épouse! O Vierge glorieuse, souveraine du Roi qui a brisé nos liens et rendu le monde heureux et libre, au nom de ses saintes blessures, je t'en prie, Vierge heureuse, rends le calme à mon coeur.

O Vierge sans modèle, qui as énamouré le ciel de ta beauté, et qui, étant unique, n'as eu ni supérieure, ni égale, ni inférieure; tes saintes pensées, tes vertus et ta chasteté ont de ta virginité féconde fait au vrai Dieu un temple vivant et sacré. Par toi, ma vie peut devenir heureuse si, à tes prières, ô Marie, Vierge douce et compatissante, la grâce abonde où abondait le péché. A genoux, l'âme humiliée, je t'implore; sois mon guide à travers ces chemins difficiles et conduis-moi vers une bonne fin.

Vierge resplendissante et immuable dans l'éternité, étoile de cette mer tourmentée, guide sûr de tout nocher fidèle, vois au milieu de quelle tempête je me trouve seul, sans gouvernail et déjà sur le point de pousser mon dernier cri. Mon âme se fie en toi, ô Vierge; c'est une pécheresse, je ne le nie pas, néanmoins, je t'en prie, ne laisse pas notre ennemi se réjouir plus longtemps de mon malheur. Rappelle-toi que c'est à cause de nos péchés que Dieu, pour nous sauver, s'incarna en une forme humaine, dans ton sein virginal.

PETRARQUE.

LA MERE ET LES PETITS ENFANTS

Il faut laisser se développer la vie chez les jeunes enfants; je veux dire qu'il faut laisser pousser vigoureusement le petit corps. Mais, cela n'empêche pas de réprimer avec douceur, fermeté et tendresse, les défauts qui pointent.

On les débarbouillera et on leur donnera des bains fréquemment. On les vêtira proprement chaque jour, puis on les laissera se rouler, se traîner à leur aise, courir, jouer, afin qu'ils prennent ainsi l'exercice nécessaire.

Les enfants doivent être habillés très simplement. De cette façon, on ne les tourmente pas en leur criant toute la journée: "Prenez garde de vous salir, de vous déchirer!" Sans doute, il est bon de leur enseigner dès le bas âge le soin et la propreté — j'insiste même beaucoup sur la nécessité de leur enseigner la propreté la plus rigoureuse, dans tous ses détails, celle du corps comme celle des vêtements; mais, on pourrait comprendre aussi que, dans l'ardeur des jeux, il leur est difficile de penser sans cesse à ménager leurs habits.

Les mères ont une tendance à bourrer l'enfant de friandises: même en petite quantité, les sucreries, les gâteaux, les crèmes ne sont pas à recommander pour eux. Il est bon aussi de veiller à ce que les enfants ne dépassent jamais les limites de leur appétit, de proscrire de leur nourriture ce qui est excitant ou échauffant. Ces petits estomacs ne s'arrangent ni des épices, ni du thé, ni du café, ni de la viande. Le laitage, les oeufs, les légumes leur valent bien mieux.

Une chose très importante encore, c'est de ne jamais coucher un enfant sans s'assurer qu'il a les pieds secs et chauds.

On doit aussi le faire dormir de bonne heure et longtemps.

Dès la plus petite enfance, on réprimera chez l'enfant toute velléité de cruauté envers les animaux, on lui insufflera la pitié que son âge ne connaît pas.

L'enfant doit parler avec politesse et douceur. La mère ne doit pas souffrir qu'il prenne jamais un ton impérieux avec qui que ce soit. Elle est bien forcée de réprimer parfois, mais elle saura le faire sans colère et sans impatience. Elle sera indulgente pour les étourderies, seulement sévère pour les fautes et la méchanceté. L'enfant convaincu de sa justice et de sa bonté sera plus facile à élever.

Le culte de saint Joseph

Ne séparons jamais du culte de Marie celui de Joseph: rien ne saurait être plus agréable à la Très Sainte Vierge que notre amour et notre dévotion envers son virginal époux. L'amour de Joseph nous fera croître dans l'amour de Marie, comme tous deux dans celui de Jésus. Et si Joseph est notre père, Marie sera plus particulièrement encore notre Mère.

La propreté dans la cuisine

Il faut enseigner, quelquefois encore, que, pour faire de bonne cuisine, les casseroles doivent être bien nettoyées, chaque fois qu'on s'en est servi. De cette façon, le goût du plat précédent ne se communique pas au plat suivant. Nous voudrions aussi inculquer aux cuisinières l'habitude de prendre le sel, la farine, etc., au moyen de cuillères de bois et non avec la main.

La cuisine, vous le savez, est une des pièces de la maison où le bon ordre doit être maintenu par des rangements incessants.

La vaisselle, après chaque repas, sera lavée et la cuisine remise en état avant le coucher. Quand la cuisine est nette, [illegible] toutes les autres besognes s'exécutent plus facilement.

Tout le monde ne sait pas, avouons-le, laver convenablement la vaisselle. D'abord, il faut apprêter les assiettes en pile, les débarrasser de tous débris, disposer toutes choses pour rendre l'opération plus facile et plus rapide.

On commence toujours par les verres. Tous les objets doivent être rincés [illegible] l'eau fréquemment. On essuie l'argenterie tout de suite après le rinçage.

CHRONIQUE MEDICALE

Durée de la vie

La durée moyenne de la vie, au seizième siècle, était de 20 ans; aujourd'hui, en Amérique, elle est de 56 ans. Elle est loin d'être la même sur tout le globe; ainsi elle n'est encore que de 23 ans dans les Indes, tandis qu'elle atteint 62 ans en Nouvelle-Zélande.

Les pays qui ont ainsi réussi à prolonger la vie de leurs habitants sont ceux qui ont eu le plus grand souci de l'hygiène, qui ont combattu la tuberculose et la mortalité infantile. Les statistiques américaines démontrent, par exemple, que les décès dus à la tuberculose, au nombre de 200 par 100,000 de population en 1900, n'étaient plus que de 159 en 1911 et 114 en 1920. Réduction sensible, soutenue, consolante. Jadis, la tuberculose fauchait le plus grand nombre de vies; elle vient à présent en troisième lieu, ayant été dépassée par les maladies du coeur et les affections des organes respiratoires.

Il y a eu aussi, depuis vingt ans, diminution de la mortalité infantile. Diphtérie et scarlatine font beaucoup moins de ravages que jadis. Par contre, la coqueluche est plus traîtresse qu'auparavant: on la néglige, tandis qu'on devrait y prendre garde.

La longévité présente de la vie est surtout due à la vulgarisation de l'hygiène. Mais, il y a encore beaucoup à faire. Il y aurait moins de cancer, de néphrite, de neurasthénie, d'anémie, de dyspepsie, si on mangeait moins, si on dormait plus et si on pratiquait davantage de sains exercices physiques. C'est pourquoi on ne saurait trop recommander les exercices en plein air, avec une alimentation plus végétarienne. Tous les médecins éminents s'accordent à dire que l'on mange trop de viande et pas assez de fruits et de légumes.

LE LIVRE DE L'AMOUR

Il est des mots que la littérature a si souvent pris dans le sens le moins chrétien que, devant un titre comme "Le Livre de l'Amour", la première pensée n'est pas que l'ouvrage doive être nécessairement édifiant.

Lorsque l'évêque de Saint-Dié fut récemment sollicité par l'auteur, Claude du Mesnil, d'écrire une préface pour ce volume, la conscience doctrinale du prélat dut passer par un instant de perplexité qui s'évanouit devant le témoignage des examinateurs canoniques. Mgr Foucault alors lut le livre, publié par la librairie Téqui, et n'hésita plus à écrire, en cinq pages exquises, la préface demandée:

"L'"Imitation", qui est pour l'auteur la Béatrice de son voyage au pays de l'amour, nous le définit en deux mots, quand elle nous dit qu'il est "né de Dieu".

Nous savons maintenant ce qui nous attend et nous assistons à un éblouissant défilé des qualités qui caractérisent le divin amour; le tout émaillé de multiples citations empruntées aux Pères, aux philosophes et même à nos poètes modernes.

C'est un délicieux tableau des caractères et symboles de l'amour.

La conclusion s'en présente avec une rondeur un peu brusquée, qu'on peut résumer ainsi:

— Il faut aimer.
— Mais quand?
— Tout de suite.
— Mais qui?
— Dieu et tout ce que Dieu nous ordonne ou nous permet d'aimer.
— Mais comment?
— En aimant.

Mgr Foucault écrit en terminant: "C'est par la pratique de l'amour qu'on acquiert la maîtrise de l'amour, car on peut dire de l'amour persévérant ce que Virgile a dit du travail opiniâtre: "Amor omnia vincit."

"Sur ce, je ferme "Le Livre de l'Amour" et je fais des voeux pour que de nombreux lecteurs aient la bonne fortune de l'ouvrir."

Il est des femmes qui se croient inutiles lorsqu'elles ont reconnu qu'elles sont intolérables. — Albert Guinon.

L'exagération paraît toujours plus naturelle aux femmes que la vérité. — P. Gautier.

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Ascension

(S. Jean, XV, 26-27, et XVI, 1-4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Calendrier de la semaine

Jeudi 29 mai — Ascension.
Vendredi 30 — Ste Jeanne d'Arc.
Samedi 31 — Ste Angèle.
Dimanche 1er juin — Dim. dans l'octave de l'Ascension.
Lundi 2 — S. Pothin.
Mardi 3 — Ste Clotilde.
Mardi 4 — S. François Caracciolo.

L'admirable vertu des femmes

Mgr Tissier, évêque de Châlons, parlant à ses prêtres de la foi des femmes de France, leur disait récemment ce qui suit:

"Quelquefois je vous entends dire avec tristesse dans vos labeurs et vos fatigues apparemment inutiles: "La religion est perdue; nous n'avons plus que les femmes." Non, Messieurs; au contraire, elle est sauve, puisque vous les gardez toujours. Ce n'est pas moi qui dis cela, c'est Léon XIII: "Vous autres, les Français, vous ne périrez pas, parce que vous refaites toujours toutes choses par l'admirable vertu des femmes."

Si toutes les Canadiennes avaient conscience de leur pouvoir et s'appliquaient à étendre autour d'elles l'influence catholique, elles n'auraient plus rien à envier à leurs cousines de France.

VIENT DE PARAITRE

L'ENFANT PRODIGUE

C'est là une des plus touchantes paraboles de l'Evangile, commenté ici exclusivement par les Pères, les Docteur et les Saints, en trente et un sujets, dont treize sont inédits en français et trois paraissent dans une traduction nouvelle.

Les orateurs ou commentateurs se nomment: dans la Patristique, saint Ambroise, saint Augustin (2), saint Pierre Chrysologue (6), saint Césaire d'Arles, saint Bède, saint Bernard, le bienheureux Guerric et le vénérable Godefroid; dans la Scolastique, saint Antoine de Padoue, saint Bonaventure (3), le bienheureux de Voragine (2); dans le Sermonnaire, Tauler l'illuminé (2), Rusbrock l'Admirable, saint Vincent Ferrier, saint Bernardin de Sienne, saint André Avellin, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, le vénérable de la Colombière, saint Léonard de Port-Maurice et saint Alphonse de Liguori.

Ce que le lecteur sera heureux de connaître enfin, ce sont les six homélies, pur chef-d'oeuvre de saint Pierre Chrysologue, traduites admirablement et pour la première fois. Elles valent, à elles seules, plus de dix fois le prix du volume.

Prix du volume franco, 10 francs. In-12 de plus de 400 pages, avec quarante lignes à la page, ce qui donne la matière d'un fort volume ordinaire in-8.

S'adresser à M. l'abbé P. Pallier, curé, Lurais (Indre). — Chèque postal: Paris 607.25.

Paru, dans la même collection: "Saint Joseph", ouvrage capital et absolument unique, même prix. A paraître: "La Salutation Angélique", mêmes conditions.

Autour de la Ferme

Sommes nous économes?

A cette question on répond volontiers que le cultivateur est dans des conditions bien précaires. On lui fait payer bien cher tout ce qu'il achète, pendant qu'il reçoit bien trop peu pour ce qu'il vend. Ceci est malheureusement trop vrai. Mais est-il raisonnable que dans des conditions pareilles, la masse des cultivateurs persiste à vivre dans l'abondance, comme on l'a follement fait au temps où le blé se vendait $3.00 le minot? A cela on a aussi une réponse toute prête: Pensez-vous que le cultivateur soit un citoyen inférieur et qu'il doive se soumettre à toutes sortes de privations? Le cultivateur n'est certainement inférieur à personne; mais il doit être un citoyen honnête et assez intelligent pour ne pas dépenser plus qu'il ne gagne.

Dépenser ce qu'on sait ne pouvoir pas payer, c'est malhonnête, tout autant que de se servir de l'argent qu'on devrait remettre à un créancier qui le réclame.

Mener une vie de dépenses et ne pas prévoir pour l'avenir, c'est manquer d'intelligence. Ceux qui sont devenus riches n'ont pas toujours été les grands faiseurs d'argent; beaucoup doivent leur aisance à l'économie.

La province de Québec a été bien prospère avant comme pendant la guerre; ses fermiers, sans être dans l'opulence, vivaient heureux et contents de leur sort. Voilà que maintenant ces cultivateurs laissent leurs fermes et traversent les lignes américaines, et pourquoi cela? N'avez-vous pas entendu dire et n'avez-vous pas répété vous-même: voilà la province de Québec avec des tracteurs et des autos; avec les promenades, le luxe fou des villes va venir s'abattre sur les campagnes et ce sera la ruine.

Mes amis, pas plus à Québec qu'ici, et nulle part au monde — la terre ne peut faire vivre des familles adonnées au luxe, à l'ivrognerie, aux promenades, aux grandes veillées, aux grands repas, aux danses, etc., etc. De cette façon on fait de misérables paresseux. Après tant de plaisirs, les enfants n'aiment plus le travail. Que feront-ils? Vous n'avez pas le moyen de les garder à rien faire! Ils se dirigeront donc vers les villes pour grossir le nombre des sans-travail. N'est-ce pas une cruauté que d'élever des enfants de cette manière-là.

Que faire alors? Ah! une bonne récolte et de bons prix pour nos denrées feraient tout rentrer dans l'ordre. D'autres pensent, au contraire, que l'abondance, comme par le passé, rendrait nos gens insatiables; ils n'en auraient pas encore assez.

Mais enfin, que faire? Faites ce que vous enseignaient vos pères. Vivez selon vos moyens, contentez-vous de ce que vous avez et vous vivrez heureux.

Il y a des familles qui se sont trop endettées, dites-vous? Mais si ces familles voulaient s'y mettre et pratiquer une stricte économie, ce serait curieux de constater les résultats. Calculez ce que vous dépensez en cigarettes, par exemple. Un enfant vous dépense facilement $60 par année, et si vous avez trois ou quatre fumeurs?... Le temps que dépensent, dans les restaurants, vos enfants et peut-être vous même, pouvez-vous l'estimer à prix d'argent?

Mais parmi les pauvres gens si endettés, n'en est-il pas qui trouvent moyen de se procurer une caisse de bière! Vingt-cinq sous — si ce n'est pas trente-cinq sous le verre! Quelle belle institution que ces dépôts du gouvernement! Pour aller plus vite à ruiner les gens, le gouvernement en place deux et même trois dans les petits villages. Et allons quand même, plaignons-nous de nos petites récoltes! Félicitons nos gouvernants du grand soin qu'ils prennent de leurs gens.

En un mot, ceux qui ont bien travaillé et ménagé sont devenus riches; ceux qui sont pauvres ont souvent gaspillé.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE SANS-FIL A TRAVERS L'OUEST

L'établissement des derniers postes sera fait au cours de cette année

En vue de promouvoir l'efficacité et l'économie dans ses services, le gouvernement fédéral est à établir au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest un système de postes de télégraphie sans fil qui sera relié à d'autres circuits télégraphiques aboutissant à Edmonton. Les frais très élevés du maintien de la ligne télégraphique en Colombie-Britannique au nord d'Hazelton seront évités et la partie de la vallée du Mackenzie située au nord de Fort-Smith bénéficiera pour la première fois d'une double voie de communication avec le reste du monde.

Les deux premiers postes de la série, ceux de Dawson et de Mayo, ont été établis et ont donné pleine satisfaction. On espère cette année pouvoir terminer et mettre en opération les postes d'Edmonton, de Simpson et de l'Ile Herschel. Les travaux commenceront ce printemps au poste d'Edmonton qui constituera la base méridionale du système et l'érection des deux autres sera entreprise dès que la navigation permettra de transporter le matériel. La station de l'Ile Herschel sera la plus septentrionale du circuit, étant située sur la côte de l'Arctique, à l'ouest du delta du Mackenzie, latitude 69o 35' et longitude 139o ouest. Le matériel sera assemblé à Vancouver et transporté sur les lieux par bateau, en passant par la mer de Behring et l'océan Arctique. Le Corps de Signaleurs canadiens qui a fait l'installation des postes de Dawson et de Mayo sera également chargé d'effectuer celle des trois nouveaux postes. Les travaux sont placés sous la surveillance du service administratif des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, ministère de l'Intérieur.

Les distances approximatives entre les diverses stations sont les suivantes: Herschel à Dawson, 385 milles; Dawson à Mayo, 113 milles; Mayo à Simpson, 468 milles; Simpson à Edmonton, 655 milles; au total, 1,621 milles.

Outre que le système répondra aux besoins du gouvernement et des maisons commerciales de la région, il sera d'une grande utilité pour ceux qui se livrent à la traite des pelleteries et à la colonisation des parties occidentales du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Il aidera également la gendarmerie à exercer sa surveillance et permettra au service météorologique du Dominion d'obtenir une plus grande efficacité dans l'exécution de sa tâche.

VIANDE CRUE ET TUBERCULOSE

Le professeur français Richet expose sa nouvelle méthode de traiter la maladie

Paris — A l'Académie des sciences, le professeur Charles Richet, célèbre physiologiste qui gagna le prix Nobel pour la médecine, en 1913, a décrit sa nouvelle méthode de traitement de la tuberculose en nourrissant les patients avec de purs extraits de viande séchés. Le professeur Richet a appliqué sa méthode, dans les hôpitaux, avec les résultats les plus encourageants, pendant la guerre. Cent patients soignés par le professeur ont vu constamment augmenter leur poids, pendant deux mois; ce gain était attribué à la reconstitution des tissus musculaires détériorés par la tuberculose.

Le professeur a longtemps recommandé la "diète de l'homme des cavernes", comme la seule strictement conforme aux dictées de la physiologie. Ses expériences avec des chiens ont démontré que les chiens nourris exclusivement de viande crue jouissent d'une bonne santé, tandis que les chiens nourris de viande cuite s'étiolent et meurent dans un temps relativement court. Comme il est impossible pour les tuberculeux de manger de la viande crue en quantité suffisante, il faut remplacer la viande par les extraits qui possèdent les mêmes qualités thérapeutiques et peuvent être pris à fortes doses, sans inconvénient. Chaque jour, le professeur administre 100 grammes d'extraits de viande à ses patients. Il soutient que ce traitement est également efficace pour les enfants anémiques et pour les personnes convalescentes.

Les manières deviennent des façons quand elles sont affectées.— Beauzée.

Les paysans français et la surabondance de blé

Paris — A une réunion de l'Académie d'Agriculture on a exprimé la crainte que les paysans français délaissent la production du blé pour des cultures plus profitables. L'un des membres, Joseph Hitier, a fait remarquer qu'il y a actuellement sur le marché 140 millions de quintaux de blé fournis par les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, l'Inde et l'Argentine. Sur cette quantité, 65 millions de quintaux seulement, estime-t-il, seront absorbés par la consommation mondiale, ce qui en laissera plus de la moitié au moment de la prochaine récolte.

M. Hitier a exprimé la crainte que si des mesures ne sont pas prises pour empêcher l'importation du blé en France, les prix ne tombent violemment lors de la prochaine récolte mettant en dangereuse posture les cultivateurs français et leur faisant abandonner la production du blé. Il a recommandé à l'académie de faire de sérieuses représentations à ce sujet au nouveau gouvernement.

Les crésus

Hugo Stinnes, qui vient de mourir, venait le cinquième dans la liste des hommes les plus riches du monde. Voici cette liste:

1o. Henry Ford (Etats-Unis) 550 millions de dollars;

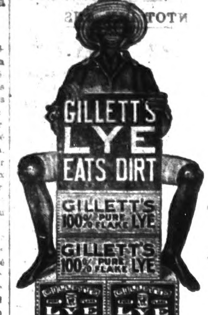
2. John-D. Rockfeller (Etats-Unis) 500 millions;

3. Le duc de Westminster (Etats Unis) 100 à 200 millions;

4. Basil Zaharoff (Grèce) 100 à 125 millions;

5. Hugo Stinnes (Allemagne) 100 millions.

Il y a aussi les Rothschild, mais ils ne proclament pas leur fortune sur les toits: elle dépasse, paraît-il, plusieurs milliards.



NOUVELLES AGRICOLES

Le "Wheat Pool" du Manitoba est décidé

Les directeurs du "Wheat Pool" du Manitoba ont décidé d'aller de l'avant, bien que l'objectif fixé, un million d'acres, n'ait pas été atteint. Le nombre de ceux qui se sont retirés s'élève à 227. En comptant seulement les contrats obtenus cette année, le total est de 711,579 acres.

Il a été décidé de faire une campagne finale dans le mois de juin pour recueillir le plus de nouveaux contrats possibles. Les directeurs ont adopté une résolution en faveur d'une agence de vente centrale et ont autorisé l'exécutif à entrer en négociations avec les officiers des deux autres coopératives de l'Ouest afin d'assurer l'établissement de l'agence.

2,600,000 acres de blé au Manitoba

On estime que les semailles de blé au Manitoba se sont terminées samedi; elles couvrent environ 2,600,000 acres. Pour les autres grains, orge, avoine et lin, plus de 75 pour cent se trouve semé.

La température froide du printemps a retardé le travail des fermiers et les emblavures de blé s'en trouvent diminuées. Sur 51,770 fermes au Manitoba en 1923, la superficie semée en blé était de 2,917,915 acres. D'après les statistiques du département provincial de l'agriculture, la culture du blé dans la province a diminué d'un million d'acres depuis 1915.

Cette diminution se trouve cependant compensée par l'augmentation des autres récoltes plus tardives. La superficie totale en grain en 1923 était de 6,383,678 acres, se décomposant comme suit: blé, 2,915,915; avoine, 1,834,504; orge, 1,156,212; lin, 139,518; seigle d'hiver 284,987; seigle de printemps 52,541.

La plus grande partie de la récolte de blé de 1924 aura été semée sur du nouveau cassage et de la jachère d'été de 1923. On rapporte que le blé est déjà levé et paraît en excellente condition dans toutes les parties de la province.

Au point de vue de la température, le mois de mai n'a pas été très différent, en général, du mois de mai des années précédentes.

Sociétés de crédit insolvables

L'hon. F.-M. Black, trésorier provincial, a annoncé la nomination de M. John Wylie, surintendant des crédits ruraux, comme administrateur de sept sociétés de crédit rural incapables de rembourser l'argent qui leur a été avancé par la province. Ces sociétés sont les suivantes: Roblin, Makaroff, Hilloburg, Hillcrest, Silverwood, Merridale et Grand Narrows. Leur dette envers la province du Manitoba est de $330,000. Les sept sociétés se trouvent dans la municipalité de Shell River et dans la division électorale de Roblin.

Cette nomination est faite en vertu d'un amendement à la loi des crédits ruraux adopté à la dernière session de la législature.

Le coup final pour le "Wheat Pool" de la Saskatchewan

Régina — Le 10 juin a été définitivement fixé comme le jour du coup final pour le "Wheat Pool" de la Saskatchewan. L.-C. Brouillette, secrétaire de la "Saskatchewan Wheat Producers", dit que l'on espère atteindre les sept millions d'acres vers la fin de juin. Il y a actuellement 5,230,000 acres sous contrat. Des comités d'hommes d'affaires vont être formés dans chaque bourgade, village et hameau pour aider les agents, distribuer des imprimés, des contrats, etc. Ces comités seront en communication directe et permanente avec les quartiers généraux.

Le train du bétail de la Saskatchewan

Régina — La troisième tournée du train pour l'amélioration du bétail de la Saskatchewan, organisé par les efforts combinés des chemins de fer nationaux, les ministères de l'agriculture et de l'instruction publique, le collège d'agriculture et les associations d'industrie animale, suivra l'itinéraire suivant, sur le Canadien National:

Fort Qu'Appelle et Balcarres, 29 mai; Duff et Melville, 30 mai; Waldron, Atwater et Gerald, 31 mai; Fenwood et Ituna, 2 juin; Kelliher et Lestock, 5 juin; Punichy et Raymore, 4 juin; Semans et Nokomis, 5 juin; Watrous et Young, 6 juin; Nealy et Meacham, 7 juin; Dana et Cudworth, 9 juin; Wakaw et Domremy, 10 juin; Hoey et Red Deer Hill, 11 juin; Shellbrook, Canwood et Debden, 12 juin; Leask et Marcelin, 13 juin; Hafford et Blaine Lake, 14 juin.

Le train sera visible à partir de 10 h. du matin pour la première du groupe de localités mentionnées et à 2 h. de l'après-midi pour la deuxième. Lorsqu'il y en a une troisième pour le même jour, la réunion aura lieu à 7 h. du soir.

Les détails de l'itinéraire après le 15 juin seront publiés plus tard. Le train sera à Prince-Albert pour le 14 et le 15.

Québec — Une assemblée de libéraux sera convoquée sous peu pour discuter l'érection d'un monument à Sir Wilfrid Laurier. Les promoteurs se proposent de placer ce monument sur la place du marché Jacques Cartier, qui est le centre de Québec-est, comté que Laurier représenta pendant un grand nombre d'années quand il était premier ministre.



Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 26 mai 1924

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 20 mai	Merc. 21 mai	Jeudi 22 mai	Vendi. 23 mai	Samedi 24 mai	Lundi 26 mai
Blé No. 1 Nord	1.05	1.06⅞	1.05⅞	1.07⅞	Marché Fermé	1.08
2 Nord	1.01⅞	1.02⅞	1.02⅞	1.04⅜		1.04⅞
3 Nord	.98⅞	.99⅜	.99⅞	1.00⅞		1.01⅞
Avoine 2 CW	.39⅛	.39⅜	.39⅜	.40		.39⅞
3 CW	.37⅛	.37⅜	.38	.38⅜		.38⅞
Orge 3 CW	.64⅜	.64⅜	.64⅜	.64⅞		.64⅞
4 CW	.59⅝	.59⅜	.59⅜	.60⅜		60
Lin 1 NW	2.14⅛	2.13⅜	2.14⅛	2.15⅛		2.18⅛
2 CW	2.10⅛	2.09⅜	2.10½	2.10½		2.14⅛
Seigle 2 CW	.65⅛	.65⅜	.67⅛	.68		.68⅞
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.04⅞	1.05⅞	1.05⅞	1.07⅞		1.08⅞
Avoine 2 CW	.39⅛	.39⅜	.39⅜	.40		.39⅞
Orge 3 CW	.63⅞	.63⅜	.63⅜	.63⅞		.64⅞
Lin 1 NW	2.10⅛	2.10⅜	2.11⅛	2.12		2.13⅛
Seigle 2 CW	.65⅛	.65⅜	.67⅛	.68		.68⅞
Options						
Blé Mai	1.04⅞	1.05⅞	1.05⅞	1.07⅞	Marché Fermé	1.07⅞
Juillet	1.04⅞	1.06	1.05½	1.07⅞		1.08⅞
Octobre	1.00⅞	1.01½	1.01⅞	1.02⅞		1.03⅛
Avoine Mai	.39⅞	.39⅞	.39⅜	.40		.39⅞
Juillet	.40⅞	.40⅞	.40½	.40⅞		.40⅞
Orge Mai	.64⅝	.64⅛	.64⅛	.64⅛		.64⅞
Juillet	.63⅜	.63⅜	.63⅜	.63⅞		.63⅞
Lin Mai	2.14⅛	2.13⅞	2.14½	2.14¾		2.18⅛
Juillet	2.09⅞	2.09⅞	2.10⅝	2.11		2.12⅝
Seigle Mai	.65⅛	.65⅞	.67⅛	.68		.68⅞

LE MARCHE

26 MAI 1924

Bouvillons—

Excellents	$6.50—$6.75
Bons	$5.50—$6.25
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50

Bouvillons engraissés—

De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.50—$4.75

Bouvillons à engraisser —

Bons	$2.75—$3.75
De choix	$4.00—$4.50

Boeufs—

Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00

Taureaux—

De choix	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00

Taures de boucherie—

De choix	$6.00—$6.25
Assez bonnes	$4.50—$5.75

Taures à engraisser—

De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00

Veaux—

De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00

Vaches de boucherie—

De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserves	$1.25—$2.50

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$9.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$7.70
Très gras	$7.00
Lourds	$6.25
Très lourds	$5.50
Porcs d'état	$6.85
Légers	$6.85
Inférieurs	$3.50
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$4.50
Verrats	$2.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .28

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .24
Premiers	$ .22
Seconds	$ .19
Fêlés	$ .16

Pommes de terre—

Le minot	$ .90—$1.00

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Alimentation—

Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$21.00

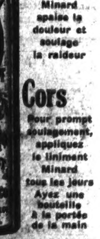
Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.65

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Red Top" No 2	$11.60



BIENTOT DIX ANS

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Sous ce titre le "Voyageur Catholique" nous annonce des fêtes à l'occasion du dixième anniversaire de l'A. C. V. Le Collège Sainte-Marie, Montréal, sera le lieu de cette commémoration les 28 et 29 juin 1924. On y verra des délégués nombreux de tous les coins de notre province et de l'Ontario. Des hauts dignitaires ecclésiastiques et civils, des orateurs de marque fêteront nos voyageurs.

L'A. C. V., pour la circonstance, aura élevé son effectif de plusieurs centaines de membres. Il y a dix ans, elle en comptait... quatorze! On était au début de la grande guerre. Alors que les premiers contingents s'embarquaient pour les tranchées, vingt-cinq voyageurs de commerce préludaient, eux, à leurs courageuses campagnes de cette dernière décade, sur le terrain de l'apostolat social catholique, par une retraite fermée à la Villa Saint-Martin. De cette "forteresse du catholicisme", sise sur les bords de la Rivière des Prairies, sortit ce petit corps d'élite qu'est l'A. C. V. Le R. P. Louis Lalande, S.J., en avait suggéré la formation, afin que les forces éparses des voyageurs de commerce fussent organisées et orientées vers l'apostolat religieux et social. L'idée pousse drue dans le cerveau de nos voyageurs et mène droit à la réalisation. Après une consultation avec le R. P. Samuel Bellavance, S.J., fondateur de l'A. C. J. C., spécialiste en organisation sociale, quatorze voyageurs jetaient les bases d'un Cercle Catholique.

Les débuts

C'était le 20 septembre 1914. Pas longtemps après on commença à chuchoter — on chuchotait de peur de passer pour naïf — des choses sur les voyageurs. Oh! mais des choses tout à fait extraordinaires. Pensez donc, les voyageurs devenus dévots! Les chuchotements deviennent bientôt un universel cri d'agréable surprise: "Mais qu'est-ce donc qu'on a fait aux voyageurs? Ils sont tout changés!" Jusque-là les chevaliers de la valise ne passaient point pour les compagnons de la stricte observance; loin de là! Comme groupe, j'entends! C'est comme ça dans les autres pays. Il paraît que c'est une tradition professionnelle. Nos voyageurs de l'A. C. V. ont déraciné de chez nous cette mauvaise tradition. Ils ont relevé leur profession. Les autres voyageurs qui n'en sont pas encore profitent du prestige de l'A. C. V., et d'aucuns, attachés à l'ancien régime ou simplement étrangers à l'A. C. V., ne manquent pas l'occasion de se dire dans le mouvement: le bouton de l'A. C. V. au veston ne nuit pas du tout au "bedit gommerze".

Nos voyageurs sont devenus "voyageurs apôtres". Benoît XV leur donne ce nom. Les hardis chevaliers de la valise, puissants en paroles et en oeuvres, se font humbles et intrépides chevaliers de l'Eglise. Pour les affaires du patron, pour les intérêts du Maître ils mettent leur esprit, leur entrain. Jamais la langue dans la poche, Jamais le froid aux yeux.

Que de telles initiatives sont parties de l'A. C. V. depuis 1914! On n'en connaît pas le quart cependant. Parmi celles dont le public bénéficie, nommons les principales.

Contre le blasphème

D'abord, la campagne contre le blasphème. Un seul cercle de l'A. C. V. a organisé à lui seul 27 conférences publiques, lancé 23,000 tracts, affiché ou répandu pas moins de 45,000 exemplaires de la loi criminelle, pendu aux murs des hôtels, des stations, des boutiques, des usines, plus de 300,000 images du Sacré-Coeur "Ne me blasphémez pas".

Les droits du français

La lutte pour les droits du français. Là encore ce sont de fiers lutteurs et de beaux modèles. Ils le savent bien, les hommes de notre race, qui, à leur exemple, réclament le respect du français aux parlements, aux écoles, sur la rue, dans les gares et voitures de chemin de fer, les hôtels, chez les employés, sur les imprimés, au téléphone, etc.

Oeuvres diverses

Luttes contre la contrainte scolaire, contre la partisannerie politique, contre les mauvais livres, les mauvais théâtres, le cinéma corrupteur.

Diffusion de 4,000 exemplaires des "Quatre Evangiles en un seul" dans les chambres d'hôtels.

Aide aux unions ouvrières et catholiques; démarche en faveur de la colonisation; participation active à la campagne contre le travail du dimanche.

Requêtes pour la refonte de l'impôt sur le revenu: à eux surtout revient l'initiative d'avoir fait exempter chaque enfant au-dessous de 18 ans de la taxe sur le revenu jusqu'à la somme de $500.00.

Retraites fermées

Recrutement pour les retraites fermées. Depuis 1914 elle a amené en retraites fermées plus de 2,500 voyageurs de commerce et plusieurs milliers d'autres citoyens. Elle organise les retraites pascales ouvertes pour tous les voyageurs de commerce. Un cercle en est à sa 9me, un autre à sa 7me, où plus de six mille voyageurs se sont rendus.

Presse catholique

Secours à la presse catholique, aux revues nationales. "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, écrit Henri Bourassa,... a été la première à tenter quelque chose de tangible en faveur de la presse catholique et nationale".

Arrêtons là notre énumération. Oui! L'A. C. V. mérite une citation d'honneur à l'occasion de son dixième anniversaire. L'estime et les sympathies de tous les catholiques, de tous les patriotes, principalement des princes de l'Eglise et du clergé, des hommes d'affaires, patrons et clients, lui sont acquises depuis longtemps. Mais allons plus loin pour acquitter une dette de reconnaissance, lui procurer les moyens de continuer ses luttes d'action sociale catholique et nationale et surtout l'aider à célébrer dignement son dixième anniversaire. Offrons-lui des secours pécuniaires, dont elle a grandement besoin.

Les voyageurs, dont l'Association n'a pas de fonds social, ne verraient pas avec déplaisir des mains généreuses leur verser une obole opportune. "La Parfumerie Jutras" a été la première des maisons commerciales à s'inscrire pour la somme de $25.00; d'autres ont suivi, afin d'aider à l'organisation des fêtes des 28 et 29 juin. Voilà une forme pratique de la reconnaissance, un moyen efficace d'apostolat laïque, un geste à imiter.

L'Association prie ses amis d'envoyer leur souscription au "Secrétariat de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", 1043, rue Rachel Est, Montréal. Elle se fera un devoir d'en accuser réception sans retard et de remercier ses généreux collaborateurs.

UN AMI DE LA. C. V.

La Tournée Riel



M. MAURICE GOULET, directeur de la tournée dramatique et musicale des "Amis de Riel"

LA TOURNEE DES "AMIS DE RIEL"

Elle débutera à Saint-Pierre-Jolys le 8 juin

Comme nous l'avons déjà annoncé, la troupe dramatique des "Amis de Riel", sous la direction de M. Maurice Goulet, commencera prochainement une tournée à travers la province. Elle le l'itinéraire de la tournée: 8 juin. Des acteurs de renommée établie donneront une désopilante comédie en trois actes: "Disparu". Du chant et des déclamations compléteront le programme qui ne manquera pas de satisfaire les amateurs les plus exigeants de bonne comédie et de bonne musique.

Voici un aperçu, encore incomplet, de l'itinéraire de la tournée: 8 juin, Saint-Pierre; 22 juin, Letellier; 24 juin, Saint-Boniface; 29 juin, Sainte-Agathe; 13 juillet, McCreary; 14 juillet, Sainte-Rose du Lac; 20 juillet, La Salle; 27 juillet, Saint-Jean-Baptiste; 20 août, Saint-Léon.

Si jamais les amateurs de vraie comédie ont eu un régal, ce sera à l'audition de cette fameuse pièce. Il y a de quoi en pleurer de rire. Les billets seront à la portée de tous.

Voici la distribution des rôles: Frederic Mongirault, Raymond Bernier; Augustin Mevret, Emilien Levêque; Sosthène Maillachaux, René Magor; Gaston Boissanfroy, C.-Auguste Lemay; Lord Bartington, Charland Prud'homme; le commisaire, Rémi Poulin, Wilfrid Royal; "Rabute", Maurice Goulet.

En outre des localités mentionnées plus haut, le cercle attend des réponses des paroisses de Saint-Claude, La Broquerie et Notre-Dame de Lourdes où il compte aussi se rendre.

Nous souhaitons un franc succès à nos jeunes amis et nous ne doutons pas que leur passage dans nos centres français du Manitoba sera d'un précieux appui moral et financier à l'oeuvre des "Amis de Riel".

On ne badine pas avec la loi des liqueurs dans l'Alberta

Calgary — David Champagne, poursuivi sous l'accusation d'avoir tenu des liqueurs pour la vente, a été condamné à six mois de prison sans l'option de payer une amende. C'était la première cause jugée à Calgary depuis la mise en vigueur de la nouvelle loi de contrôle et le magistrat a imposé la peine maximum. Champagne va en appeler.

Le sénat de l'Université de la Saskatchewan

Régina—Les persones suivantes ont été élues comme membres du sénat de l'Université de la Saskatchewan, toutes par acclamation: Dr Geo.-R. Paterson, représentant Saskatoon; J.-W. Sifton, Moose Jaw; John-R. Bunn, jr, représentant Weyburn; juge A.-G. Farrel, Moosomin; W.-N. Finlay, Yorkton, représentant les "High Schools" et les "Collegiate Institutes"; Robert Martin, Régina, représentant les pharmaciens; W.-E. Hodge, Moose Jaw, représentant les comptables licenciés; Dr J.-A. Valens, Saskatoon, représentant les médecins; Dr J.-J.-D. Faskan, Régina, représentant les dentistes; H.-L. Jordan, Saskatoon, représentant les avocats.

Les cloches de la Basilique de Québec

Québec — La bénédiction du nouveau carillon de cloches, pour la Basilique de Québec, en reconstruction, a été faite le dimanche 18 mai. S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, a présidé la cérémonie, qui fut grandiose et imposante, relevée par le concours de nombreuses notabilités du monde ecclésiastique et laïque. Le discours de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Camille Roy, du Séminaire.

LES DESSOUS DIPLOMATIQUES DES EVENEMENTS DE LA RIVIERE ROUGE

Conférence faite au Collège de Saint-Boniface, sous les auspices de l'A. C. J. C., par M. Guillaume Charette

(Suite)

L'ordre de Londres ignoré

Je traduis toujours textuellement, afin de respecter le plus possible le sens de la phrase anglaise et je ne cite que quelques-unes des dépêches échangées entre Londres et Ottawa.

La chose me semble claire. Londres avait commandé à Ottawa d'accepter les termes des habitants de la Rivière-Rouge sans réserve. Nous verrons comment les ministres canadiens obéirent à cet ordre de l'autorité impériale. En tout premier lieu, l'on est porté à croire que les ministres canadiens tenaient les délégués au courant de ce que voulait Londres. Il n'en fut rien. Les délégués furent tenus dans l'ignorance et Riel ne sut jamais complètement qu'il avait l'approbation de Sa Majesté. Ce fut la vengeance des ministres canadiens qui ne pardonnèrent jamais au chef métis d'avoir vu clair et de ne s'être pas laissé écorcher vif avec les siens. Grâce à ce subterfuge malhonnête, le Canada obtint des concessions qui lui permirent de poursuivre les Métis de sa haine par la suite et permit un jour aux gouvernements provinciaux de violer les engagements les plus sacrés, de faire passer les traités pour de simples chiffons de papier. Ah! si les délégués eussent eu connaissance des dépêches de Granville, que l'aspect du Manitoba serait différent aujourd'hui! Ce qu'il aurait fallu au Gouvernement Provisoire, c'est un représentant à Londres même; mais, dans le temps, ce n'était pas chose facile et les Métis, dans leur candeur naïve, croyaient à la bonne foi des hommes publics!

L'Acte de Manitoba fut donc le résultat des négociations entre les gouvernements du Canada et de la Rivière-Rouge. Il ne faut pas penser, cependant, que ces négociations se menèrent sans obstacles. Ce fut une bataille où le Père Ritchot dut se montrer l'égal du retors Macdonald en perspicacité. Malheureusement, l'un était de bonne foi, l'autre, astucieux et peu soucieux de l'honneur engagé. Chose triste à dire, Cartier ne valait pas mieux que son illustre collègue et tous deux eurent raison du franc et loyal missionnaire.

Un incident

C'est surtout autour de l'amnistie que tourna l'intensité de la polémique. Les ministres prétendirent que la Couronne seule pouvait régler cette question et promirent qu'ils y verraient. Au cours de cette période mémorable de notre histoire, un incident montre bien quelle était la mentalité du Canada, du Canada anglais en particulier, à cette époque.

C'est à la demande du Canada que des délégués de la Rivière-Rouge se rendirent à Ottawa. Ils allaient en qualité d'ambassadeurs traiter avec le Canada une question qui intéressait plus le Canada que le pays dont ils étaient les envoyés plénipotentiaires. De par le droit des gens, par un principe reconnu et respecté de tous les peuples, même les moins avancés en civilisation, leurs personnes étaient inviolables. Or dès leur départ, ils furent avertis d'éviter de passer en Ontario parce que les gens de la Province Par Excellence leur en voulaient!

L'exécution de Scott par le tribunal militaire du Gouvernement Provisoire avait soulevé le public et surtout le public orangiste d'Ontario. Le Parlement fédéral fit-il quelques efforts pour contenir l'excitation du peuple? Le peuple ne fut pas mis au courant des instructions et des ordres reçus de Londres. Deux délégués furent arrêtés en arrivant dans la capitale canadienne, sous l'accusation de meurtre et complicité de meurtre. Le mandat d'arrêt avait été signé par le frère de Scott et c'est surtout contre le Rév. Père Ritchot qu'était dirigée l'accusation. Le P. Ritchot se prévalut de tous ses droits de représentant d'un peuple libre et de son inviolabilité comme tel. Grâce à l'intervention des autorités impériales et canadiennes fédérales, l'affaire n'alla pas plus loin que devant un magistrat de police. La mise en liberté des délégués fut le signal d'un tollé général, mais les Ontariens durent se tenir tranquilles.

L'Acte de Manitoba

Les négociations terminées, les délégués revinrent à la Rivière-Rouge où le Gouvernement Provisoire réuni en corps législatif sanctionna l'Acte de Manitoba. L'Acte n'était que la Liste des Droits rédigée sous une forme plus technique, sauf l'amnistie. Bien que la nécessité de faire accepter l'Acte par le Gouvernement Provisoire était une reconnaissance de ce gouvernement par le Canada aussi bien que par Londres, les relations du Gouvernement Canadien avec Riel et son Gouvernement ne furent jamais celles d'un gouvernement à un autre gouvernement. Il est évident que le gouvernement canadien, tout en traitant avec les délégués du gouvernement de la Rivière-Rouge, faisait l'impossible pour ne pas reconnaître ce même gouvernement.

Ontario était soulevé. Ottawa se voyant frustré de disposer à son gré des Territoires du Nord Ouest, la haine s'élevait dans tout le Canada anglais contre Riel. L'expédition de Wolseley, qui devait se rendre à Fort-Garry comme mission de paix, avait été recrutée presque entièrement dans Ontario. C'est au cri de vengeance de la mort de Scott que s'enrôlèrent les jeunes gens. Sur tout le parcours de leur trajet à Fort-Garry, les troupes furent nourries de l'idée de vengeance contre Riel et les Métis. Aussi, il n'est pas étonnant que leur arrivée en ce pays restera dans nos annales des jours de malheur.

A peine entrés dans le fort, les soldats de Wolseley se mirent en frais de tenir leurs promesses de vengeance.

Pas de rebellion

Avec l'arrivée du Lieutenant-Gouverneur Archibald finit l'histoire complète de la soi-disant rébellion de la Rivière Rouge en 1870. Répondons rapidement à cette accusation que l'histoire, telle qu'elle est écrite aujourd'hui, nous lance à la figure depuis plus de 50 ans.

Contre qui les Métis se sont-ils rebellés? Contre le Canada? Mais le Canada n'eut jamais aucun droit sur l'Ouest avant le 15 juillet 1870. Pas plus qu'il n'a droit aujourd'hui sur Terre-Neuve, l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Tasmanie ou l'Afrique du Sud. Comme le dit Ewart, avant le 15 juillet 1870, le gouvernement canadien n'avait pas plus droit d'exercer sa juridiction à la Rivière-Rouge que le Président des Etats-Unis. Il ne pouvait donc pas y avoir de rébellion contre le Canada avant cette date. Il pouvait y avoir invasion de territoire et usurpation de pouvoir; mais Terre Neuve, l'Australie et n'importe quelle autre colonie pouvait en faire autant avec autant de droit. Il n'y eut pas, non plus, de rébellion contre la Baie d'Hudson, parce que: 1o. L'autorité de la Baie d'Hudson reçut son coup de mort des Canadiens et non des Métis. S'il y a eu rébellion dans ce cas, ce sont les Canadiens et non les Métis qui furent les rebelles. 2o. La proclamation de McDougall donna le coup de grâce à la Compagnie, selon l'opinion de Sir John-A. Macdonald même. Or le premier ministre du Canada devait savoir au moins ce qu'il disait. 3o. C'est à la demande du Gouverneur McTavish que la population de la Rivière-Rouge reconnut définitivement le gouvernement de Riel.

Il n'y eut pas de rébellion contre Sa Majesté. Les procès-verbaux, les comptes-rendus des assemblées du Comité National, des deux Conventions et toutes celles du Gouvernement Provisoire sont remplies de protestations de loyauté à la Couronne et à son gouvernement. D'ailleurs, Sir John-A. Macdonald, Sir Georges-Etienne Cartier, Donald-A. Smith, le Gouverneur McTavish, William McDougall, Lord Dufferin, Sir Charles Tupper, Joseph Howe, Cameron Dennis, le Dr Schultz, Mgr Taché et bien d'autres sont unanimes à admettre que ce n'était pas contre l'Angleterre, ni même contre la Compagnie de la Baie d'Hudson qu'était dirigé le mouvement. De deux choses l'une: le mouvement était légitime ou c'était une rébellion. Or les autorités légitimes mêmes ont nié que ce fût une rébellion.

Mais, même s'il y avait eu rébellion en 1870, la tradition britannique défendrait de qualifier le mouvement des Métis de rébellion. Pourquoi? Parce que le mouvement a eu le résultat qu'il avait pour objet. Riel voulait la garantie des droits des colons particulièrement ceux de langue française, en ce qui touchait le libre exercice de leur religion et l'usage du français comme langue officielle. L'Acte de Manitoba lui accordait ce qu'il avait demandé. Le résultat obtenu satisfait donc la règle brutale de moralité qui exige le succès pour légitimer une résistance armée à l'autorité encore faut-il que cette autorité soit légitimement établie.

Le lieutenant-gouverneur Archibald

L'histoire de la Colonie de la Rivière-Rouge est finie; désormais, c'est de l'histoire du Manitoba que nous parlerons. Le lieutenant-gouverneur Archibald arriva le 2 septembre 1870. Le 3, il annonce dans le "New Nation" qu'il convoque une assemblée du peuple auquel il fera lecture de sa commission. Ce jour-là, le 3, il y eut réception des évêques catholique et protestant, du clergé et de tous les notables du pays.

La première impression que fit le nouveau lieutenant-gouverneur fut favorable, quoique l'on voulût, dès le début, l'accuser de partialité pour les Français. Archibald fut reçu avec bienveillance, mais sans enthousiasme. Les Français étaient très mécontents du fait que l'amnistie n'avait pas encore été proclamée. Les Anglais, ou plutôt le "parti canadien" qui avait eu à se plaindre de Riel et de son gouvernement, demandaient à grands cris vengeance auprès du gouverneur.

Archibald, ignorant tout du peuple et du pays qu'il venait gouverner, ne savait que faire; il ne fut pas lent à comprendre que la tâche qu'il s'était donnée d'unir les deux factions n'était pas facile. Les "Provisoires" voulaient l'amnistie, les "Loyaux" voulaient se venger des premiers. Le gouverneur était pris entre deux feux, il ne pouvait pas rester neutre et il ne pouvait pas agir sans offenser l'un ou l'autre parti. Pour ajouter aux difficultés de la situation, l'immigration continue d'Ontario grossissait chaque jour les rangs du "parti canadien" et de ceux qui voulaient que le gouvernement sévit contre tous ceux qui avaient pris part au mouvement contre le Canada. Des mandats d'arrêt avaient déjà été demandés au Colonel Wolseley dès l'arrivée de ce dernier au fort. Wolseley avait refusé, sous prétexte qu'il n'avait pas de juridiction civile, il avait renvoyé les demandeurs à Donald-A. Smith, devenu gérant de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Smith, qui savait n'avoir aucune autorité, fut assez adroit pour retarder les choses et permettre à Riel, Lépine et O'Donoghue d'avoir le temps de passer la frontière.

La chasse à l'homme

La chasse à l'homme était commencée. Dès le 30 août, les Canadiens "loyaux" et les soldats de Wolseley faisaient la battue des bois de Saint-Vital et de Saint-Norbert, dans l'espoir de mettre la main sur Riel et ses lieutenants. Archibald et Mgr Taché étaient de concert pour persuader les chefs métis de rester hors d'atteinte parce que leur présence ici aurait trop soulevé les sentiments d'antagonisme entre les deux camps. Mgr Taché commence alors ses luttes pour faire respecter les promesses d'amnistie que lui avait faites solennellement le gouvernement canadien.

Le premier acte d'Archibald comme lieutenant-gouverneur fut de nommer deux membres du Conseil Exécutif. L'un fut l'honorable Alfred Boyd, secrétaire provincial, ancien membre de la Convention de Fort-Garry, qui avait reconnu et réorganisé le premier gouvernement provisoire de Riel quelques mois auparavant; l'autre fut l'honorable M. A. Girard, trésorier provincial. Les autres postes furent laissés vacants jusqu'après les élections. Le gouverneur et son Conseil se hâtèrent de procéder à un recensement pour former les différents collèges électoraux de la province. C'est Joseph Dubuc, plus tard juge en chef et Sir Joseph, qui fit le recensement.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Le Dr J.-T.-M. Anderson, chef du parti conservateur de la Saskatchewan, est venu à Prince Albert et il a parlé à une assemblée d'organisation de son parti. La partie principale de son discours a porté sur l'éducation. Il a insisté sur la nécessité d'enseigner l'anglais et l'anglais seulement dans les écoles publiques élémentaires. Voilà au moins qui est parlé clair et net. Le parti conservateur, même renouvelé, n'a pas abandonné son vieux cheval de bataille. Il faut savoir gré à M. Anderson de déployer ainsi dès le début son étendard. L'hon Charles Dunning n'avait pas tort de déclarer tout récemment que l'attaque des conservateurs viserait avant tout le ministère de l'Instruction publique.

* * *

Il n'y a pas moins de quarante ou cinquante candidats au poste de greffier-trésorier de la ville, à la suite de la démission de M. Ernest-F. Webb. La plupart sont de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba; deux ou trois sont de l'Est.

* * *

Mme D. Hawkin, notre pianiste bien connue, a remporté les honneurs au festival de Saskatoon pour l'exécution et l'accompagnement à première vue. Dans le deuxième de ces concours, elle a obtenu 90 points, la meilleure note décernée à tous les concurrents du festival.

* * *

Mmes J.-E. Morrier et G. Carrier ont été assister au festival de Saskatoon. Tous les visiteurs s'accordent à dire que celui de Prince-Albert, l'année dernière, avait été bien supérieur.

* * *

Notre excellent compatriote J. Chamard, surintendant des postes, de Saskatoon, a passé quelques jours dans notre ville, en visite d'inspection.

STORTHOAKS

M. Guillaume McLeod, peintre-décorateur, est à peindre le "Pioneer Store". Excellent dans son métier, il n'est pas toujours prudent dans ses échafaudages; il a failli se fracturer une jambe, l'autre jour, lorsque le vent s'engouffra dans son échafaudage fait de boîtes sur boîtes.

* * *

M. Willie Toupin, qui était dernièrement descendu à Montréal avec un char de chevaux, est revenu parmi nous la semaine dernière. Dès son arrivée, il a vendu son auto et est allé à Winnipeg s'en acheter une neuve. Il est de retour avec un Chevrolet dernier modèle.

* * *

M. Vital Raymond, quoique bon mécanicien, a dû laisser son auto à côté de la route et se rendre à Saint-Maurice à pied. Les voleurs d'autos ne l'ont pas inquiété.

* * *

On se prépare ici pour une élection partielle. M. A.-E. Steele est le candidat en vue par les Canadiens français pour remplacer feu M. R. Douglas à la Chambre de Régina.

* * *

Deux amoureux notables faisant, par une après-midi, une promenade sur les trottoirs de notre village, regardaient le soleil un peu éclipsé et s'inquiétaient de savoir si cette planète était le soleil ou la lune. Ils s'adressèrent au correspondant de la Liberté, lui demandant ce qu'il en pensait. Pour leur faire plaisir, celui-ci répondit que c'était bien la lune...

GRAVELBOURG

Départ

Le R. P. E. Baillargeon, O.M.I., ancien principal de l'Ecole indienne de Lestock, Sask., et professeur à notre collège depuis au-delà de deux ans, nous quittait mardi le 20 mai, sur la demande des supérieurs majeurs pour aller fonder à Saint-Laurent, Man., le premier noviciat des RR. PP. Oblats dans l'Ouest canadien, institution dont il sera le premier supérieur. Sa nomination à un tel poste de confiance nous honore autant que le titulaire lui-même, et, malgré nos vifs regrets de le voir s'éloigner de nous, nous faisons des voeux ardents pour le plein succès de l'oeuvre de formation religieuse qui lui est confiée.

Vers le progrès

L'heureuse nouvelle de l'agrandissement de notre collège au cours de cet été a été accueillie avec une intense joie par les élèves de l'institution et par leurs parents. Les dimensions de l'édifice seront doublées, afin d'abriter un nombre plus considérable d'étudiants. Cette nouvelle poussée vers le progrès est l'inauguration d'une ère d'expansion et d'épanouissement pour cette maison d'enseignement, oeuvre d'importance primordiale au triple point de vue éducationnel, patriotique et religieux. Daigne le ciel bénir ce collège naissant et lui accorder une florissante carrière. Nous formulons aussi le voeu ardent que nos compatriotes de la Saskatchewan française, — au nombre actuel de 42,000 — orientent vers le collège de Gravelbourg un contingent toujours croissant d'élèves.

Revue Scientifique

Sommaire du 26 avril 1924

"La curabilité dans les maladies mentales", par le Dr Henri Claude, professeur de clinique des maladies mentales à la Faculté de Médecine de Paris.

"Madagascar: Etudes et impressions", par Charles Moureu, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, professeur au Collège de France.

"Revue agronomique: L'organisation de la lutte contre les ennemis des cultures et la protection de la sériciculture en France", par P. Vayssière, ingénieur agronome, directeur-adjoint de la station entomologique de Paris.

Notes et actualités — "Physique du globe: Les séismes" — "Zoogéographie: Le peuplement du continent européen par les Coléoptères". — "Biologie: Le problème des localisations germinales".

Applications de la science à l'industrie — "Télégraphie: Le centre radio-électrique de Saïgon" — "Agronomie: La sériciculture familiale".

Nouvelles — Académie des Sciences, etc. Vie scientifique universitaire. Nécrologie — "Le Prince Roland Bonaparte".

Académie des Sciences de Paris. — Comptes rendus des séances des [illegible] mars et 7 avril 1924.

Bibliographie.

Abonnement — "Revue Scientifique" (seule) Etranger, six mois, 30 fr., un an, 55 fr.

"Revue Bleue et Revue Scientifique" (réunies), Etranger, six mois, 55 fr., un an, 100 fr.

Paris, 286, Boulevard Saint-Germain. Représentant au Canada: J.-M. Dicu, 347, avenue Viger, Montréal.

Une souscription au "Panorama" et à la "France Nouvelle" donne droit à être membre de l'Union Française avec une carte et à une réduction de 10 pour cent [illegible] Revues Bleue et Scientifique".

Feuilleton de LA LIBERTE No. 11

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

(Suite)

L'hiver a également ses réjouissances et ses fêtes. En nul autre endroit des climats arctiques, elles ne sont mieux célébrées par des personnes de tout âge et de tout sexe. On se livre, autour du foyer, à d'innombrables jeux et passe-temps. La joie la plus franche et la plus expansive chasse l'ennui des longues soirées d'hiver. On conte des histoires, on chante des chansons, on joue des tours. On danse dans les salles illuminées, on se conte fleurette dans les coins sombres, et pour couronner ces fêtes, il y a la course en traineau au claire de la froide lune, aux sons des grelots, à la cadence des sabots des chevaux, aux cris des charretiers, et au sifflement aigu de la bise du nord, toutes choses qui animent et réjouissent les esprits des jeunes promeneurs comme autant de gorgées d'un vin capiteux.

Au Canada, toutes ces agréables cérémonies rurales des vieux pays sont religieusement conservées, et c'est la seule partie de ce continent où l'on puisse encore en être témoin.

L'Américain qui en a lu les descriptions, mais qui ne les a jamais vues en Europe, peut les trouver reproduites au Canada.

Mais au printemps, les Canadiens ont un passe-temps qui leur est particulier et qui leur est fourni par leur propre climat. C'est la saison de la récolte du sucre d'érable.

A l'époque où se passaient les événements de notre histoire, la culture de l'érable était beaucoup plus répandue qu'aujourd'hui; mais à présent, elle est encore assez bien conservée pour permettre au voyageur d'en étudier tout le pittoresque et le charme. Au Vermont, dans le New-Hampshire, au Michigan et au Wisconsin, on fait du sucre d'érable, mais d'une façon si terre à terre, si mercantile qu'on n'y trouve aucune poésie rurale.

Les érables sont plantés dans un espace d'un demi-arpent. On entaille chaque arbre à une hauteur d'environ un pied ou un pied et demi du sol. On attache aux lèvres de la blessure ainsi faite un morceau de bardeau à un angle de quarante-cinq degrés et l'eau d'érable, ou la sève, découle le long de cette planchette dans une auge placée au pied de chaque arbre. Les braves nourricières distillent ainsi leur lait, tandis que les blancs rayons du soleil viennent illuminer leurs troncs d'argent et que les doux vents de mars se jouent dans leurs branches encore dépouillées de feuilles. L'homme a l'oeil fixé sur chacun des arbres, et à mesure que les urnes se remplissent, il les vide dans un grand tonneau en attendant qu'il fasse bouillir la sève. Dans le centre d'un espace ouvert, est un immense chaudron suspendu à une traverse, au-dessus d'un feu vif de pin et de hêtre. Tout auprès est élevée la cabane du propriétaire où sont emmagasinés tous les ustensiles nécessaires à la fabrication du sucre. Là aussi est suspendu son hamac, car durant tout le temps que coulent les érables, il vit comme un Indien dans la forêt.

Tout à coup on entend un bruit de voix dans le flancs des collines et bientôt tous les invités à la fête du sucre se trouvent réunis sous les érables. Ils ont apporté avec eux des paniers de provisions, des jambons, des oeufs et la provision indispensable de boissons fortes.

— La première chose à faire, mes amis, crie l'hôte à ses invités, est de boire à la santé des femmes de la forêt, un coup d'eau d'érable.

Aussitôt les gobelets de ferblanc sont placés sous les entailles.

Quand ils sont remplis, on boit le toast avec tous les honneurs.

— Maintenant, reprend l'hôte, venez au chaudron et recevez votre part de sirop.

L'un après l'autre, les invités s'approchent du grand chaudron où l'eau d'érable bout à gros bouillons. Chacun tient à la main un bassin de bois rempli de neige fraiche et propre, dans lequel le propriétaire hospitalier verse le fluide doré. Accompagné de pain frais, ce plat est délicieux, car il faut remarquer que le sirop et le sucre d'érable ne rassasient pas bientôt et surtout ne donnent pas des nausées, comme le font les autres compositions saccharines.

Après ce repas préliminaire, les invités se livrent à divers amusements. Les plus âgés s'asseyent à la porte de la cabane et causent des ébats qu'ils prenaient, dans leur jeunesse, aux *parties de sucre*, tandis que les jeunes gens chantent, fleurettent, se promènent et s'amusent comme la jeunesse seule sait s'amuser. Quelques-uns des plus actifs vont ramasser des branches sèches et du bois mort pour entretenir le feu. D'autres se retirent un peu hors de vue pour rendre visite aux cruchons qu'ils ont cachés derrière les rochers.

Après quelque temps, l'hôte donne le signal de la fabrication de la *tire*. Cette partie des réjouissances est réservée aux jeunes filles. Elles ôtent leurs manteaux, relèvent leurs capuchons, retroussent leurs manches et plongent leurs doigts blancs dans la mare de sirop qui se refroidit rapidement. Le mouvement mécanique de retirer les bras en arrière et de les ramener en avant est, en lui-même, une occupation peu intéressante; mais il n'en est pas moins vrai que sous ces érables canadiens, dans cette réconfortante atmosphère des montagnes, et au milieu de tous les accessoires de ce singulier pique-nique d'hiver, *faire de la tire* est un amusement pittoresque et réjouissant. Les jeunes filles deviennent rubicondes par l'exercice; elles sont essoufflées, elles tendent les muscles avec effort, elles baissent la tête quand leurs amoureux se glissent sournoisement derrière elles pour leur voler un baiser, ou bien elles courent à la poursuite de l'impudent larron et appliquent à ces méchantes joues un soufflet, de leurs mains rendues collantes par le sirop.

Sous l'action de ce rapide pétrissage, le sirop noir devient d'abord plus brillant, puis il rougit; il prend ensuite une teinte dorée et finalement devient blanc, plus blanc encore; fin, puis encore plus fin, et la tire est faite.

Vers le milieu de l'après-midi a lieu le principal repas. On retire des paniers toutes les provisions que les invités ont apportées et on les dispose sur une longue table préparée pour l'occasion. L'eau d'érable et le sucre d'érable accompagnent tous les plats. Quand on a disposé de toutes les viandes, la fête se termine par la célèbre omelette au sucre d'érable. Quelle que pût être, à ce sujet, l'opinion de Soyer ou de Brillat Savarin, c'est un mets agréable, quoique trop riche pour être mangé copieusement et, d'après tous les principes hygiéniques, de digestion difficile. Il est fait d'oeufs légèrement bouillis et cassé dans le sirop d'érable un peu dilué et bouillant.

Après un tel repas, l'exercice est indispensable et il est de coutume de se livrer à la danse jusqu'à l'heure du départ.

— Mes amis, s'écrie l'hôte, quand ses invités sont sur le point de se lever de table, je suis content de voir que vous avez fait honneur à mon sirop et à mon sucre. C'est le meilleur signe qu'ils sont bons. Ça fait la réputation de ma sucrerie. Tâchez d'en garder le goût jusqu'à l'année prochaine, car j'espère que nous nous réunirons encore tous ensemble sous ces mêmes arbres.

Une salve d'applaudissements accueille ces paroles et la compagnie se met à chanter en choeur des chansons de chasse en l'honneur de l'hôte.

— Maintenant, reprend-il, il nous faut absolument avoir une danse. Je ne laisse jamais partir mes amis sans cela et j'entends bien prendre part moi-même à la première. Allons! dépêchons-nous tous. Je vois un ou deux nuages menaçants là-haut et nous pourrions bien avoir une bordée avant la fin du jour.

On a bientôt découvert un ménétrier et la danse s'organise. Le violoneux appuie sa joue gauche d'une manière caressante sur son instrument, mais à peine a-t-il promené son archet sur les cordes discordantes, que soudain on entend un grand bruit dans les gorges de la montagne. C'est le mugissement de la tempête. Les sommets des érables se tordent et se démènent sous les bouffées du vent qui arrivent par violentes bourrasques de la rivière, au loin là-bas. Le ciel s'assombrit tout à coup. La neige tombe épaisse et drue. C'en est assez pour jeter le désarroi dans toute l'assemblée. La danse est abandonnée et chacun se prépare à partir aussi vite que possible.

Cary Singleton et ses hommes avaient un devoir plus sérieux à remplir, sous les érables. Ils en abattirent plusieurs, et avec les troncs ils construisirent un certain nombre de radeaux destinés à transporter les bagages et les provisions de l'armée à travers le Saint-Laurent.

En même temps ils confièrent aux Sauvages le soin de construire des canots d'écorce. Avec leurs longs couteaux, ceux-ci firent autour des troncs minces une incision aussi précise et aussi régulière qu'aurait pu le faire un chirurgien sur un membre humain qu'il aurait voulu amputer. Ils firent le premier cercle à environ un pied du sol, l'autre à environ trois pieds des branches, c'est-à-dire à l'endroit où l'arbre commence à s'amincir. C'était afin d'obtenir des bandes d'écorce de longueur à peu près uniforme. Ils tracèrent alors des fentes longitudinales d'un cercle à l'autre, faisant quatre ou cinq sections suivant la grosseur de l'arbre; ceci, afin d'avoir des bandes de largeur à peu près égale. Ils insérèrent alors la pointe de leurs couteaux sous l'écorce, et, par un rapide mouvement du bras, enlevèrent les bandes, l'une après l'autre. En tombant par terre, ces bandes s'enroulaient en spirales, mais d'autres sauvages les déroulaient aussitôt et les cousaient ensemble avec de petites lanières de peau d'orignal ou de chevreuil, et les taillaient en pointe aux deux extrémités. De cette manière, trois hommes pouvaient construire un canot de bonne dimension en moins de deux heures. Il ne restait alors que l'opération du séchage qui, en réalité, n'est pas indispensable, mais qui contribue à la légèreté et à la solidité de l'embarcation.

Aussitôt que le premier canot fut fait, Cary Singleton le lança à flots et, accompagné de deux hommes, fit la reconnaissance qui avait tant effrayé les bavardes blanchisseuses. Il ne s'approcha pas de la rive nord d'aussi près qu'il l'avait projeté, de crainte que les femmes ne donnassent l'alarme et ne trahissent ses desseins, mais sa lunette lui en révéla assez pour lui permettre de mentionner dans son rapport que le bassin isolé, caché par un épais rideau d'arbres, et connu sous le nom d'Anse de Wolfe, serait un endroit favorable pour le débarquement de l'armée d'invasion. En conséquence, après trois jours consacrés à faire reposer ses troupes et à ravitailler ses magasins de provisions avec les produits des fermes voisines, Arnold entreprit de passer le Saint-Laurent, dans la nuit du 13 novembre. Il opéra à la faveur de l'obscurité et d'un orage, et de dix heures du soir à quatre heures du matin, à l'aide de trente canots d'écorce et de quelques radeaux, il se livra à cette dangereuse entreprise.

Les fragiles embarcations allaient et revenaient, pour repartir de nouveau, en silence, sur le large lit du fleuve, portant un équipage d'hommes armés taciturnes qui tenaient littéralement à la pointe de leurs mousquets le sort du Canada.

A la pointe du jour, toute l'armée continentale, à l'exception de 160 hommes qu'on laissa à Lévis, était en sécurité dans la retraite de l'Anse de Wolfe et Arnold avait gagné un autre enjeu à la loterie de la guerre.

V

Sur les remparts

Le même matin, de très bonne heure, Zulma Sarpy se rendit en voiture à Québec, accompagnée d'un seul serviteur. En approchant de la ville, elle eut une vue rapide des troupes rebelles escaladant la gorge de l'Anse de Wolfe et se formant en groupes sur la lisière du bois. Ils ne pouvaient pas encore être aperçus de la ville, quoique les autorités eussent été informées de leur débarquement une heure ou deux auparavant. Cette vue réjouit singulièrement la jeune fille. Cet appareil guerrier ne l'étonna pas et l'effraya encore moins. Elle ressentit plutôt un frisson d'enthousiasme et il lui passa dans l'esprit l'extravagant désir de prendre part, elle aussi, à cette parade guerrière. Elle arrêta son cheval un instant, pour s'assurer que ses yeux ne l'induisaient pas en erreur et quand elle fût persuadée que ces hommes là-bas étaient réellement les continentaux, elle fit claquer son fouet et se rendit rapidement à Québec, afin de jouir du malicieux plaisir d'être la première à communiquer la nouvelle à ses amis.

Elle ne fut pas désappointée dans cet espoir. Son récit ne fut pas cru d'abord, parce qu'un coup d'oeil jeté sur les hauteurs de Lévis révélait la présence de troupes en cet endroit. Mais quand elle insista et donna le détail des circonstances, les nouvelles se répandirent rapidement. Elle passa d'une rue à l'autre. De la haute-ville, elle vola à la basse-ville et à mesure qu'elle était confirmée par d'autres personnes, la nation devint de plus en plus émue et bientôt les remparts furent couverts d'une foule de citadins anxieux de s'assurer par eux-mêmes de la véracité des rapports.

Pauline Belmont n'avait pas été aussi intime qu'elle aurait pu l'être avec Zulma Sarpy, d'abord parce que les deux jeunes filles avaient été séparées pendant plusieurs années passées de part et d'autre dans différentes maisons d'éducation et ensuite, et surtout, parce que leurs caractères ne s'accordaient pas. La timidité de l'une, ses goûts essentiellement domestiques ne pouvaient pas s'accommoder de la nature impulsive, sans crainte et toute en dehors de l'autre.

Intellectuellement, elles n'étaient pas égales non plus. L'esprit de Pauline était presque exclusivement soumis aux impressions étrangères et son cercle de connaissances était assez restreint. L'esprit de Zulma était bouillant de spontanéité et empreint d'une originalité agressive qui dispersait devant elle tous les usages comme autant d'éclats de bois. Pauline devait être naturellement portée à s'appuyer sur Zulma, à prêter l'oreille avec admiration à son brillant langage, à demander son avis et ensuite à sourire, craignant de mettre en pratique ses conseils.

D'un autre côté, Zulma n'éprouvait aucun désir de réclamer ou d'exercer aucun patronage. Elle était vraiment trop indépendante pour cela, et en ce qui concernait Pauline en particulier, elle préférait se plier autant que possible à son niveau. Néanmoins, dans le cours des quelques mois qui s'étaient écoulés depuis le retour de France de Zulma, les jeunes filles s'étaient rencontrées souvent et elles auraient bien désiré se rencontrer plus souvent encore, mais toutes deux étaient le plus souvent retenues à la maison, l'une par les habitudes retirées de M. Belmont, l'autre par les infirmités du sieur Sarpy.

En cette dernière occasion, Pauline fut l'une des amies que Zulma visita, et, naturellement, son premier soin fut de lui apprendre le débarquement des continentaux.

Elle fut surprise de remarquer que cette nouvelle répandait une pâleur mortelle sur les traits de sa compagne.

— Le siège va commencer sérieusement, et nous serons isolés du reste du monde, murmura Pauline, et mon père n'est pas encore de retour.

— Est-il sorti de la ville? demanda Zulma.

— Oui. Il est parti hier, promettant de revenir de bonne heure, ce matin. Son retard ne m'alarmait pas, mais maintenant, après ce que vous m'apprenez, je crains qu'il ne lui arrive malheur.

— Ne vous inquiétez pas, ma chère. Plusieurs jours se passeront avant que la ville ne soit investie et votre père ne sera pas empêché de revenir. D'ailleurs, il n'est pas un militant, je crois.

Pauline poussa un soupir, mais ne dit rien. Zulma reprit:

— Je suis sûre qu'il est neutre, tout comme mon père, et ceux qui observent la neutralitée ne seront pas molestés.

— Je voudrais bien en être sûre, mais... et Pauline s'arrêta soudainement comme si elle avait craint d'exprimer ses soupçons.

— Vous devez vous rappeler, ma chère, que ces Américains ne sont pas si noirs qu'on les peint. Ce sont des hommes comme les autres et de vrais soldats sont toujours cléments, ajouta Zulma.

— Vraiment! Croyez-vous cela? Je ne sais qu'en penser. Mon père en cause fort peu depuis quelque temps, mais un de nos amis en parle en termes hostiles.

— Ce doit être un ultra-loyaliste.

— C'est un officier anglais.

— Un officier anglais! Quoi, Pauline, je croyais que votre père se tenait à l'écart des représentants du gouvernement britannique!

— Oh! mais celui-ci est vraiment un Canadien et parle français comme nous-même, dit Pauline en rougissant.

— Alors, c'est bien différent, répondit Zulma d'un ton enjoué légèrement teinté de sarcasme. Je serais très curieuse de connaître ce spécimen.

— Vous le connaissez, ma chère.

— Impossible!

— Il m'a parlé de vous.

— Vraiment!

— C'est un de vos grands admirateurs.

— Vous vous moquez de moi!

— Ne pouvez-vous deviner qui il est?

Et la petite Pauline subitement rassérénée se mit à rire comme une enfant d'avoir gagné ce léger avantage sur sa compagne.

— Vous m'intriguez et excitez ma curiosité. Je ne puis deviner. Dites-moi son nom.

— Le lieutenant Hardinge.

— Le lieutenant Hardinge!

Pourquoi les joues de Zulma s'enflammèrent-elles soudainement? Pourquoi ses yeux bleus s'obscurcirent-ils d'une ombre lugubre? Et ses lèvres?... Pourquoi devinrent-elles blanches et immobiles comme le marbre, sans pouvoir articuler une seule parole?

Il y eut un silence d'une profonde solennité qui jeta Pauline dans la perplexité. Elle craignait d'en avoir trop dit, autant pour son bien que pour celui de son ami. Mais cette appréhension se dissipa bientôt au toucher de la main de Zulma appuyée sur la sienne. Le regard profond et pénétrant dont celle-ci couvrait sa compagne expliquait bien mieux que des paroles qu'elle comprenait tout et sympathisait généreusement avec son amie.

— Sans doute, dit-elle en riant, si vous vous inspirez de l'opinion du lieutenant Hardinge, vous ne pouvez avoir une bien haute idée des Américains et je suppose que ce serait perdre mon temps que d'essayer de combattre cette opinion.

— Heureusement, le résultat de la guerre ne dépend pas de l'opinion de deux jeunes filles comme nous, reprit Pauline, d'un air raisonneur qui lui était complètement étranger et qui fit rire sa compagne de nouveau.

— N'importe, dit Zulma. Faisons quelque chose qui soit plus conforme au caractère de la femme. Allons voir ces nouveaux soldats.

— Très bien. Je pourrai peut-être ainsi apprendre quelque nouvelle de mon père.

Elles sortirent de la maison et se mêlèrent à une foule d'hommes, de femmes et d'enfants, se dirigeant vers les remparts. En arrivant aux murailles, elles les trouvèrent garnies d'une rangée de gens parlant et gesticulant avec la plus grande animation. Les uns parlaient à haute voix, d'autres criaient de toute la force de leurs poumons; ceux-ci agitaient leurs chapeaux, ceux-là faisaient flotter au vent leurs mouchoirs attachés au bout de leurs cannes, comme des drapeaux, et quelques-uns faisaient ouvertement des signaux de bienvenue aux rebelles.

L'armée d'Arnold était là rangée devant eux, déployée en double colonne ouverte, sur les plaines d'Abraham. Les soldats avaient brossé leurs uniformes, fourbi leurs armes et s'étaient donné la meilleure apparence possible. Ils n'étaient pas plus de sept cents, mais une judicieuse évolution des ailes faisait paraître l'armée plus nombreuse. Quelques-uns des officiers paraissaient très bien mis, ayant revêtu les uniformes de grande tenue qui n'avaient pas servi depuis que l'expédition avait quitté Cambridge deux mois auparavant.

Pauline et Zulma occupaient, au milieu d'un groupe nombreux, une bonne place d'où elles pouvaient voir tout, et entendre, en même temps, les commentaires de la foule.

— Pourquoi les Bastonnais ne viennent-ils pas? disait un vieux Français en relevant d'un air crâne son bonnet de laine bleue sur le côté. Ce sont des imbéciles. Ils ne comprennent pas leur chance.

— Vous avez raison, répondait un autre vieux près de lui. Si le général des rebelles le savait seulement! Les portes ne sont pas convenablement gardées et les palissades ne sont qu'à moitié faites. Il pourrait s'élancer en avant et s'emparer de la ville par un coup de main.

Cette conversation était frappante et plus tard, après la fin des événements, Zulma avait coutume de dire qu'elle exprimait la vérité. Si Arnold avait tenté un assaut sur Québec, ce matin de novembre, Sanguinet et d'autres chroniqueurs nous assurent qu'il s'en serait emparé. Cela aurait suffi à l'immortaliser et aurait épargné au monde le scandale du traître le plus lâche des temps modernes.

Le dialogue ci-dessus se débitait à droite de Zulma et de Pauline. A leur gauche se tenait le suivant entre deux Anglais, un aubergiste et un matelot.

— Si notre commandant faisait une sortie contre ces gueux-là, il les balayerait dans le Saint-Laurent, disait le matelot.

— Ou bien, il ferait prisonniers la plus grande partie d'entre eux, répondait l'aubergiste.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE-DES-CHENES

Fête de Dollard

On l'a célébrée à Sainte Anne le 25. A la grand'messe, M. l'abbé Sabourin, de passage ici, nous a donné le sermon. "Qu'est-ce que le patriotisme? Pourquoi devons-nous être patriotes? Comment prouver notre patriotisme?" Avec sa logique impeccable, dans un style clair, frappant, le prédicateur nous a brièvement développé ces trois idées.

A 2 h., à la salle municipale, sous la présidence de M. l'abbé Sabourin, a eu lieu un concours d'épellation français, pour les grades 4, 5, 6, 7. Une soixantaine d'élèves des différents districts de la paroisse y prenaient part. Les parents assistaient en grand nombre; la salle était comble. Après une lutte d'une heure et quart, la victoire est restée à Mlle Yvonne Guay, élève du 5me grade, au couvent, enfant de M. Philippe Guay. Un $5 en or lui a été présenté par M. Laurent Tougas, président du cercle local de l'Association d'Education de Sainte Anne. Nos félicitations à l'heureuse gagnante.

A 8 h., au couvent, une soirée récréative était donnée par les élèves en l'honneur de Dollard, soirée tout imprégnée des souvenirs du grand héros. Voici les principaux points du programme: 1. Chant patriotique. 2. Lendemains de conquête: saynète tirée du livre de M. l'abbé Groulx. 3. En tricotant: extrait des "Rapaillages", de l'abbé Groulx. 4. Les Braves du Long-Sault: scène dramatique qui nous montre Dollard et ses vaillants compagnons, jurant devant M. de Maisonneuve d'aller au-devant de l'ennemi, mourir pour sauver la patrie.

Les élèves ont donné ces pièces avec aplomb, avec fierté, heureux de prouver que le patriotisme a germé dans leurs jeunes coeurs.

La salle du couvent était remplie. Au premier rang on remarquait, avec les Pères et les Frères de la communauté de Sainte-Anne, M. l'abbé A. Sabourin, M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette, M. l'abbé D. Claveloux, curé de Thibaultville, M. D. Frémont, directeur de la Liberté. Après la séance M. l'abbé Sabourin a remercié les élèves. Il a ravivé une fois de plus notre patriotisme. Il a fortement engagé les parents à nourrir cette flamme dans l'âme de leurs enfants.

Que le souvenir de cette fête reste gravé dans nos coeurs; qu'il nous porte à garder fidèlement la foi, la langue, les traditions pour lesquelles Dollard et ses compagnons sont morts.

Du français

M. Denis Desautels vient de terminer la construction d'un garage dans le village. Sur la façade du garage il a mis une annonce; il nous fait plaisir de constater qu'elle est en français. Imitons son exemple; c'est une manière entre mille de montrer son patriotisme.

Au noviciat

Alexandre Allaire, d'Elie, est venu passer quelques jours au presbytère de Sainte-Anne. Il vient de terminer sa rhétorique au collège de Saint-Boniface. Il quitte à la fin de juin pour entrer au noviciat des Rédemptoristes à Sherbrooke. Heureux jeune homme!

Balle au camp

L'équipe de Steinbach est venue rencontrer celle de Sainte-Anne ici, dimanche dernier. La partie a été chaude: 12 à 12. Steinbach a refusé de continuer la partie; je ne sais pourquoi. Nos gars de Sainte-Anne font des progrès; encore un peu de pratique, et ils enlèveront la palme à nos bons voisins, les Allemands.

DUNREA

M. Wilfrid Boulet, qu'une maladie aussi soudaine que douloureuse éprouvait depuis quelques jours, a rendu son âme à Dieu le 15 mai. Avant de mourir, il a fait généreusement le sacrifice de sa vie et a reçu les dernières consolations de notre sainte religion avec une résignation parfaite à la sainte volonté de Dieu.

Les funérailles eurent lieu samedi le 17, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte une jeune épouse inconsolable, son père, sa mère, huit soeurs et cinq frères.

Nous offrons à Mme Wilfrid Boulet et aux parents du regretté défunt nos plus sincères condoléances à l'occasion de cette terrible épreuve qui les afflige.

* * *

Baptême — Marie-Gertrude Thérèse, fille de M. et Mme Alphonse Boulet. Parrain et marraine: M. Antoine Boulet et Mlle Virginie Boulet.

PORTAGE LA PRAIRIE

M. Charles Thomas et Mme P.-E. Moran, membres de la secte épiscopalienne, ont fait leur abjuration et ont été baptisés dans l'église Saint-Jean, dernièrement. M. le curé Derome, qui les a instruits, a présidé à la cérémonie.

* * *

Mme Jos.-L. Carpentier et Mlle Alice, de Oak Lake, étaient de passage au presbytère ces jours derniers.

* * *

Mlle Emélia Tremblay est revenue de sa visite chez des parents et amis à Saint-Boniface, la semaine dernière.

* * *

Le catéchisme préparatoire à la première communion et à la confirmation a commencé le 19 courant. Mgr l'Archevêque viendra confirmer dimanche le 1[?] juin prochain.

* * *

MM. les abbés Steben, de Oak Lake, et Deschambault, de McCreary, ont fait une visite à M. le curé Derome la semaine dernière.

* * *

Malgré la température froide qui sévit, nos cultivateurs jettent le grain en terre. Il n'y a pas de temps à perdre.

FANNYSTELLE

Partie de cartes

Le 4 mai avait lieu la dernière partie de cartes de la saison. Un grand nombre de personnes y assistaient. M. l'abbé Horace Messier, de l'archevêché de Saint-Boniface, a bien voulu rehausser de sa présence la solennité de cette petite fête de famille paroissiale.

Sur la fin de la veillée, les Fauvettes nous ont chanté plusieurs morceaux de leur répertoire. Ce fut une surprise de voir apparaître M. H. Meilleur avec son violon, M. H. Arcand et M. le Curé avec leurs cornets, se joindre à notre artiste, Mlle A. Moilot, et nous accompagner aux chants de "O Canada" et "Dieu sauve le roi". Qui sait si un jour nous n'aurons pas un véritable orchestre! Pourquoi pas?

Les prix de la soirée furent gagnés par Mlle Gabriel Piché et M. Emile Cyrenne. Le prix des dames a été donné par Mme B. Olson et celui des hommes par M. J. Barrette.

Le moment d'annoncer les noms des vainqueurs pour la saison est arrivé. C'est le silence absolu. Certaines figures s'allongent, d'autres s'épanouissent. Tous les yeux sont fixés sur Mlle la présidente: 1er prix des dames, Mme Arthur Régis; 2me prix, Mlle Alice Poirier; 1er prix des hommes, M. H. Meilleur; 2me prix, M. G. Godin.

Vient ensuite la collation: les gâteaux sont meilleurs que jamais, peut-être parce que nous savons que ce sont les derniers qu'on nous sert cette année. On dirait que ces gâteaux se sont multipliés: tout le monde en mange, et il en reste plusieurs corbeilles!

Puis arrive le moment de se séparer; c'est à regret que l'on se dit adieu, l'on a passé de si joyeuses heures ensemble. Au revoir! A l'hiver prochain!

Merci aux organisatrices de ces veillées. Vivent les Fauvettes... et nous autres aussi!

Service anniversaire

Le 8 mai, à 10 h., était le troisième anniversaire de la mort de notre toujours regretté curé, M. l'abbé Joseph Poitras. Son frère, M. l'abbé Gabriel Poitras, a chanté la messe. Les enfants, qui ont conservé un si affectueux souvenir du défunt, ont fait tous les frais du chant sous la direction des religieuses.

En dépit du temps précieux des semailles, un grand nombre de paroissiens s'étaient fait un devoir de venir prier pour celui qui sur son lit de mort disait: "J'ai aimé l'âme de mes paroissiens".

Etaient présents aussi: M. et Mme Ch. Poitras, père et mère du défunt; Mme François André, sa soeur; M. Etienne Poitras, son frère; Mme J.-E. Poitras, sa belle-soeur.

Qu'il repose en paix.

Baptêmes

Le 16 mai — Joseph-Lucien, fils de M. et Mme Gaspard Polland. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Barrette.

Le 20 mai — Marie-Thérèse Hélène, fille de M. et Mme Henri Arnal. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Normandeau, représentés par M. et Mme Benjamin Arnal.

Affiche

La réconfortante affiche bilingue qui ornait un de nos entrepôts de grain est disparue et a fait place à une affiche unilingue. A Fannystelle, c'est à s'y tromper, on se croirait en plein pays anglais. L'an dernier, un voyageur français descendait à Fannystelle, puis, ayant fait le tour du village et ne remarquant que des affiches anglaises, il crut s'être trompé, être descendu à Starbuck. Il retourna donc à la gare s'assurer du nom de la place. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en constatant qu'il était bien à Fannystelle! Il retourna par le premier train.

Au presbytère

M. Eugène Goulet, professeur au Collège de Saint-Boniface, est en repos à Fannystelle.

M. Roméo Tremblay, élève en philosophie au Collège de Saint-Boniface, a passé une semaine chez M. le Curé, son ancien supérieur au Petit Séminaire de Saint-Boniface. M. Tremblay doit entrer bientôt chez les Pères Blancs d'Afrique. Nous lui souhaitons persévérance dans sa sublime vocation et succès dans son futur ministère auprès des petit nègres de l'Afrique.

SAINT-NORBERT

M. et Mme J.-Luc Campeau ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Anne Simone. Parrain et marraine: M. et Mme Jos Campeau, grand'parents de l'enfant.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le concours de français organisé par l'Association d'Education a eu lieu samedi le 10 mai. Cent dix élèves y ont pris part.

* * *

Les travaux commencés depuis quelque temps sur le "Jefferson Highway" avancent avec rapidité. Une équipe de cent chevaux est employée à cette besogne. Le contrat a été donné à M. Boivin, député à la législature provinciale.

* * *

Un commencement d'incendie a failli embraser une partie du village, car il faisait un vent formidable. Heureusement que le feu a été aperçu à temps et en un instant plusieurs personnes étaient sur les lieux.

* * *

Dimanche soir, le 18, M. l'abbé Sabourin, visiteur des écoles, donnait une magnifique conférence sur l'éducation et quelques questions touchant l'enseignement dans les écoles. Il insiste pour que les parents infiltrent dans leurs foyers un esprit vraiment chrétien, y mettent à la place d'honneur le crucifix, des images saintes qui malheureusement sont souvent remplacées par des portraits plus ou moins gracieux. Il recommande la bonne lecture au foyer, les tableaux religieux et historiques pour l'éducation des enfants, tels que les tableaux de Massicotte. Il fait ensuite une vive sortie contre les enseignes anglaises qui ornent les maisons d'affaires de nos villages essentiellement canadiens-français. C'est un manque de fierté de notre part qui prouve que le sentiment national n'est pas assez vivace chez nous.

Il rappelle les luttes fécondes du "Devoir", de l'"Action Catholique" et du "Droit" pour la défense de notre langue et de nos droits. L'on remarque que depuis, un plus grand nombre d'Anglais veulent apprendre le français.

Il passe alors à l'usage de la langue anglaise dans les amusements et surtout dans le jeu de balle au camp.

Puis il donne d'excellents conseils sur l'élection des commissaires: il faut les bien choisir, leur faire rendre compte de leur administration, et s'ils n'ont pas les aptitudes voulues, il faut les remplacer par d'autres. Les commissaires doivent choisir leurs maîtresses de bonne heure.

Il termine en expliquant le rouage du cercle paroissial.

* * *

Les jeunes du Cercle Saint-David se sont réunis au presbytère lundi soir le 19, dans le but de s'organiser pour la fête de Dollard.

* * *

Sépulture — Le 16 mai: Cécile Martel, âgée de 9 mois, enfant de Elphège Martel et de Rose-Anna Houle.

* * *

Baptême — Le 22 mai: Emile-Hormisdas, enfant de Léonard Sabourin et d'Eugénie Baril. Parrain, Hormisdas Baril; marraine, Jeanne Sabourin.

ST-PIERRE

Décidément, la lune rousse veut conserver sa réputation de lune désagréable, de lune à craindre, de lune rousse enfin. Mais pourquoi diable s'arrange-t-elle pour se mettre en retard et accaparer le mois de mai tout entier? Pauvre mois de mai, qui devrait être le mois de la verdure et des premières fleurs! Il n'a pu, cette année, se débarrasser "du manteau de glace et de froidure", comme disait Ronsard, que lui a jeté le mois d'avril, son prédécesseur, avec sa perfide lune rousse.

Aussi les semences qui sont en terre ne se réchauffent guère et ne germent que bien lentement et les semailles ne s'achèvent pas. Beaucoup de cultivateurs vont semer du lin, trouvant maintenant la saison trop avancée pour mettre en terre du blé et de l'avoine. Le seigle semé l'automne dernier a trouvé l'hiver passé et ce printemps faits pour lui, car il est très beau; heureux ceux qui en ont semé. La terre ne sèche pas: l'eau stationne encore sur les terrains bas. Et les champs, paraissant assez secs un après-midi, le lendemain sont humides de nouveau, la gelée ou l'humidité remontant à la surface.

* * *

Hier, mercredi, a eu lieu l'enterrement de Mlle Henriette-Jeanne-Marie Saltel, décédée lundi matin à l'âge de 22 ans et quatre mois. Les Enfants de Marie portaient les cordons du poêle et portaient auprès du cercueil la bannière de la congrégation de la Sainte Vierge dont la défunte faisait partie. Le choeur de la congrégation fit aussi en partie les frais du chant et donna à l'offertoire un très beau et très touchant "De profundis" à trois voix. Le service solennel fut chanté par M. le curé.

* * *

L'Association Sportive de Saint-Pierre organise sa fête annuelle pour la fin de juin. Trois cent dollars sont annoncés en prix pour les courses de chevaux.

LA BROQUERIE

Belle fête à La Broquerie dimanche soir, 1er juin. On se prépare depuis longtemps à fêter le mieux possible notre digne et dévoué pasteur. Les enfants de notre paroisse le font chaque année d'une façon touchante et solennelle. La fête sera double cette année, car les paroissiens eux mêmes veulent se joindre à eux. Les membres du Cercle Saint-Joachim ont préparé pour cette circonstance une jolie séance récréative, à laquelle sont invités les parents, amis et connaissances des paroissiens de La Broquerie. On compte sur la présence de distingués visiteurs.

Voici le programme qui sera exécuté:

Adresse de la paroisse, par notre préfet, M. O. Bisson.

Hommages du Cercle, par le président, M. N. Deslauriers.

"L'Epave", François Coppée, déclamation, M. N. Deslauriers.

Chant: "Manitoba", Albert Larrieu, par M. J.-C.-F. Beaupré.

Comédie: "Le testament de M. Harponneau".

Musique et chant par M. Adélard Fournier.

Musique et chant par M. J.-C.-F. Beaupré.

Chanson comique par M. N. Deslauriers.

Musique.

Déclamation: "La bénédiction", de François Coppée, par M. N. Deslauriers.

La parole à M. le Curé.

"O Canada!"

Les billets réservés peuvent être retenus en s'adressant à M. Narcisse Fournier, secrétaire, La Broquerie. Prix d'entrée, 35 sous; sièges réservés, 50 sous.

SAINT-BONIFACE

Industrie importante pour Saint-Boniface

Une industrie de pulpe et de papier au capital de $5,000,000 s'établira prochainement à Saint-Boniface sur le carré "F" de la ville. L'opération de cette industrie ne requierra pas moins de sept cents hommes. La coupe et le transport du bois, matière première de cette grande manufacture, occupera quinze cents hommes pendant tout le cours de l'hiver.

M. J.-P. McArthur, entrepreneur bien connu de Winnipeg, et M. George Seaman, un puissant industriel de Chicago, sont les promoteurs de l'affaire.

On peut se féliciter d'avoir attiré à Saint-Boniface une industrie aussi importante que celle-là; notre condition économique en sera certainement améliorée. L'échevin MacFadyen, président du comité des industries, a beaucoup fait pour la réussite du projet.

Mme McArthur est déboutée de sa demande de poursuite contre M. Doucet

Le juge Galt, dans l'affaire de la demande de Mme McArthur pour instituer des procédures afin de déposséder de son siège de commissaire M. A.-J. Doucet, a renvoyé la demande avec les frais.

"Je ne vois pas, dit la décision du juge, pourquoi M. Doucet serait poursuivi comme le seul coupable quand les faits apportés indiquent que les autres commissaires sont également blâmables.

"La déclaration, d'après le renseignement et l'idée, que Doucet n'est pas sujet britannique est inadmissible, car la source de ce renseignement n'est pas donnée.

"La requérante est elle-même l'un des commissaires. Elle accuse Doucet d'avoir reçu sans y avoir droit $45 d'indemnité, mais elle dit implicitement que les autres commissaires étaient également en faute.

"Elle dit la même chose au sujet des marchandises achetées chez Henry Birks et ne nie pas expressément qu'elle ait été l'un des commissaires qui ont reçu ces cadeaux."

Son Honneur fait ressortir qu'en vertu de la loi des Ecoles publiques, tout commissaire violant les stipulations de la loi doit abandonner son siège, les autres commissaires déclarent ce dernier vacant et ordonnent une nouvelle élection.

"Dans un cas pareil, décide-t-il, il serait tout à fait inadmissible pour les autres commissaires de porter un jugement sur M. Doucet et de le renvoyer."

La loi municipale, déclare le juge, stipule une enquête sur les accusations de conduite défectueuse par un juge de la cour du comté du district judiciaire dans laquelle est située la municipalité.

"D'après les faits qui me sont soumis, les autres commissaires sont tout à fait incompétents pour agir en vertu de l'article 282, qui a trait à la déclaration de vacance du siège et à l'ordre d'une nouvelle élection.

"Aucune démarche n'a été faite pour obtenir une enquête du juge de la cour de comté. Etant données les circonstances ci-dessus, je renvoie la demande avec les frais."

Mme McArthur a décidé de faire appel de cette décision du juge Galt.

Retraite fermée

Une retraite fermée s'ouvrira au Couvent des Soeurs Grises de Saint-Norbert, mercredi le 25 juin, pour se terminer le dimanche suivant. Les RR. PP. Jésuites en prendront la direction. Toutes les jeunes filles sont cordialement invitées, et l'on prie celles qui ont l'intention d'en suivre les exercices de vouloir bien communiquer le plus tôt possible avec le couvent de Saint-Norbert, ou la Maison Provinciale de Saint-Boniface.

Juniorat de la Ste-Famille

Soeur Sainte-Euphémie, née Marie Leblanc, est décédée au Juniorat, dimanche passé, à l'âge de 24 ans, dans la quatrième année de sa vie religieuse. Le service sera chanté dans la chapelle du Juniorat à 7 h. 30, mercredi matin, et l'inhumation se fera dans le cimetière de la cathédrale.

Funérailles de M. Joseph Desourdis

Vendredi matin, à la cathédrale, eut lieu le service funèbre de M. J. Desourdis, mort le 19 à Portage la Prairie, à l'âge de 47 ans. Mgr Jubinville officia, assisté de MM. les abbés Brunet et Boulet.

Les porteurs furent: MM. J.-H.-N. Leveillé, R. Goulet, J. Arpin, A. Gauvin, J. Bernier, G. Rocan, S. Dussault et H. Collin. Une couronne et des fleurs avaient été offertes par les employés de l'hôtel de ville et M. et Mme Trudeau.

M. Desourdis naquit à Worcester, Mass., en 1857. Il arriva au Manitoba à l'âge de cinq ans. Il fit de brillantes études au collège de Saint-Boniface et obtint le degré de bachelier ès arts en 1895. Il fut le premier gérant de la Banque d'Hochelaga à Saint-Boniface; après quoi il travailla successivement à la municipalité de Saint-Vital, à Seattle, Wash., puis en Alaska, et revint à Saint-Boniface. Il s'occupa toujours de comptabilité, branche dans laquelle il excellait.

Lui survivent: son père, M. F. Desourdis; deux soeurs: Mme Vve P. Trudeau et Mme L. Trudeau, et un frère, M. F. Desourdis, fils.

Mme Veuve F.-A. Muller

Samedi après-midi s'éteignait doucement à sa résidence au no 108, rue Ritchot, Mme Veuve F.-A. Muller, à l'âge de 65 ans. La défunte était native d'Alsace, France. Il y avait 45 ans qu'elle habitait le Canada. Elle demeurait à Saint-Boniface depuis l'année 1900.

Elle laisse six filles: la Rév. Soeur Rose de Lima, de l'ordre du Précieux Sang, Mme Jules Mager, de Saint-Vital, Mme J. Vermander et Mlles Lilly, Marie et Ursule, de St-Boniface; six fils: Albert, Antoine, Victor, Louis, Cyrille, de Saint-Boniface, et Célestin, de Saint-Claude; deux frères, M. Gustave Herr, de Chicago, et Louis, d'Alsace; une soeur, Mme Charles Moser, de Chicago.

Une messe de "requiem" fut chantée au monastère du Précieux Sang ce matin à 6 h. 15, en présence des dépouilles mortelles. Le service d'enterrement fut chanté en la cathédrale à 10 h. par Mgr Jubinville, assisté de MM. les abbés Lavoie et Brunet.

Les porteurs étaient les six fils de la défunte et ses deux gendres: MM. Jules Mager et Joseph Vermander. L'inhumation se fit dans le cimetière de la cathédrale.

Balle au camp

L'équipe de jeunes dont nous annoncions l'entrée dans la ligue juvénile la semaine passée, vient de faire ses débuts sous les auspices les plus favorables. Lundi soir, en effet, elle infligeait une défaite écrasante au West End par un résultat de 26 à 3.

Notre équipe senior ne fut pas aussi fortunée, puisqu'elle vient d'essuyer deux défaites successives, l'une appliquée par le Norwood avec un résultat de 7 à 2 et l'autre par le Crescent avec un résultat de 14 à 10.

PETITES NOTES

Notre ami Narcisse Fournier, de retour à Saint-Boniface après plusieurs années passées dans la Saskatchewan, vient de prendre la gérance du poste d'approvisionnement de gazoline de l'"Imperial Oil" situé à l'angle des avenues Taché et Provencher.

* * *

Les religieuses Oblates de la Maison Chapelle tiennent à remercier chaleureusement, par la voie du journal, les nombreuses personnes de Saint-Boniface qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur regrettée Soeur Saint-Jean-Baptiste.

* * *

M. et Mme Louis-Philippe Roy ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille baptisée aujourd'hui sous les noms de Louise-Marie-Thérèse Pauline. Parrain et marraine: S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince Albert, et Mlle Prud'homme, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. Pierre Gosselin et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Gosselin.

Des journalistes de l'Est au nombre de 150 étaient hier et aujourd'hui à Winnipeg, en route pour Vancouver, où doit se tenir la convention de la presse quotidienne. Parmi eux se trouvait M. Henri Gagnon, directeur-gérant du "Soleil", de Québec.



AU SACRE-COEUR

La soirée de famille organisée par les Dames de Sainte-Anne a été grandement appréciée par tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister. Mme la Présidente a voulu bien faire les choses et elle a réussi parfaitement. Le programme musical, préparé par Mme Belair, nous a donné le plaisir d'entendre des voix et de la musique que nous aimerions entendre plus souvent. Dans un premier numéro, Mlle Couture et MM. Marchand et Couture nous firent entendre sur le piano et sur le violon une musique charmante; aussi la nombreuse assistance ne leur a pas ménagé les applaudissements.

M. le Dr Beauchemin, accompagné de Mme Beauchemin, nous chanta avec beaucoup d'âme de magnifiques chants de son répertoire, ce dont nous l'avons chaudement félicité. Enfin Mlle Renaud, que nous n'avons pas l'avantage d'entendre asez souvent, a chanté avec son habileté ordinaire une romance intitulée "A une étoile". Pour satisfaire les amateurs de bonne musique elle dut chanter une seconde fois et s'attira de nouveaux applaudissements.

Durant la soirée, Mme Bourbonnais fit rafler une magnifique paire de taies d'oreillers brodées à la main et généreusement données par Mme Riddel, qui fut gagné par M. Hébert, de Saint Boniface.

En outre d'un prix d'entrée de $2.50 donné par Mme C. Pelissier, on distribua quatre autres prix aux dames et aux messieurs qui ont gagné le plus grand nombre de points aux cartes. Mlle Cécile Lemire a mérité le premier prix, Mlle A. Gosselin le second, Mlle Albina Murphy le troisième et Mme J.-M. Picard le quatrième. Quant aux messieurs, M. E.-R. Roechler reçut le premier prix, M. Louis Savoie le second, M. D. Gallant le troisième et M. J.-H.-N. Leveillé le quatrième.

Afin de faire un peu de variété, les Dames de Sainte-Anne servirent comme rafraîchissements la crème à la glace et les gâteaux, ce qui fut grandement apprécié par tout le monde.

M. Vigor Rho se fit le porte-parole des dames organisatrices et remercia l'assistance de l'encouragement donné et l'invita à un rendez-vous au mois de septembre.

* * *

La commission scolaire et paroissiale a décidé d'accorder cette année des prix à ceux de nos enfants qui, durant l'année, par leur application au travail, leur assiduité et leur bonne conduite, ont mérité d'être récompensés. Elle rappelle aux paroissiens qui voudraient contribuer à l'achat de ces prix qu'ils seront les bienvenus.

* * *

Notre Société Saint-Jean-Baptiste travaille tous les jours à l'organisation de son pique-nique annuel qui aura lieu dimanche le 15 juin sur le chemin de Saint-Vital, à cinq minutes du terminus des tramways.

Comment on devient centenaire

Tancredie, Ile Calumet — Travailler fort, régler son temps, manger des mets nourrissants, ne pas se faire de bile, en général mener une vie simple, telle est la recette de longévité donnée par M. Joseph Béland, un bûcheron canadien-français qui a célébré son 107me anniversaire samedi.

Afin de bien montrer que l'âge n'a pas affecté sa capacité de travail, le centenaire a célébré son anniversaire de naissance en faisant une pile de bois et en bêchant son jardin. M. Joseph Béland est né le 3 mai 1817. Il a perdu l'ouïe, mais conservé toutes ses autres facultés. Il mesure cinq pieds six pouces et pèse 140 livres. C'est un fumeur assidu de bon tabac canadien.

CHEVALIERS DE COLOMB

Initiation de vingt nouveaux membres au Conseil Provencher, dimanche dernier

Les aspirants chevaliers commencèrent leur pèlerinage héroïque en recevant la sainte communion, à la cathédrale de Saint-Boniface.

Le premier et le second degré de l'Ordre furent conférés alternativement par les frères Thomas Beaubien, député de district; P.-A. Talbot, vice-Grand Chevalier; Dr Trudel, Chancelier; R. P. Pilon, O.M.I., et Joseph Landry. M. P. Saint-Arnaud, député de district de Gravelbourg, conféra le troisième degré.

Nous sommes heureux de rendre hommage au zèle et au savoir-faire des officiers conférants qui se sont consciencieusement acquittés de leur tâche. Nous les remercions sincèrement. Le Grand Chevalier et les membres de son conseil méritent notre éloge pour avoir si bien organisé cette célébration qui est mémorable.

Le banquet offert aux nouveaux chevaliers et présidé par M. J.-A. Hébert, Grand Chevalier du Conseil Provencher, fut une démonstration de bonne humeur et d'éloquence. Mgr Cherrier, P.A., V.G., et Mgr Jubinville, P.D., s'étaient rendus à l'invitation du Grand Chevalier. Le premier proposa la santé du Pape en termes chaleureux. Le R. P. Vézina répondit à ce toast avec l'à-propos, la verve et l'élégance que nous lui connaissons.

M. J.-T. Beaubien, qui proposa la santé de l'Ordre, le fit en termes sympathiques et très heureux, qui lui attirèrent en réponse l'expression d'idées justes et ingénieuses de la part de l'hon. Albert Préfontaine, de M. P. Saint-Arnaud et de M. J.-C. Davis, représentant le Conseil de Winnipeg.

M. Horace Chevrier captiva littéralement tous les convives, pendant de trop brèves minutes, par des suggestions d'ordre économique et national pour l'expansion de nos oeuvres.

La santé des pèlerins, c'est-à-dire des nouveaux chevaliers, fut proposée par M. Louis-Philippe Gagnon. MM. J.-A. de Bondy, Castelein de la Lande et A.-J. Dostert répondirent fort spirituellement à ce toast et firent se tordre cette assemblée, sous un feu nourri de saillies typiques et d'observations prises sur le vif.

Mgr Jubinville clôtura la série des discours, en tirant un excellent parti du fait qu'il n'était pas chevalier, et en conseillant aux Chevaliers de vivre la constitution de leur Ordre. C'est ainsi qu'ils pourront faire tout le bien auquel ils sont appelés.

L'orchestre exécuta les chants canadiens, bientôt repris en choeur. M. l'abbé Bertrand et M. Brodeur rehaussèrent le programme musical en y prenant part.

On élève un monument au chef Peguis

Samedi dernier, Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur, a dévoilé le monument du chef Peguis, "l'ami du blanc", au parc Kildonan. Ce monument a été élevé par l'association Lord Selkirk, avec l'aide du gouvernement fédéral et de souscriptions privées. Il porte l'inscription suivante:

"A la mémoire de Peguis, chef des Indiens Sauteux, en profonde reconnaissance de ses bons offices envers les premiers colons. Il fut l'un des premiers de sa race convertis au christianisme. Il mourut en 1864 et son corps repose dans le vieux cimetière du temple St. Peter's, près de Selkirk, dont il était un dévoué paroissien. Peguis a été un ami constant de la colonie presque depuis sa fondation et n'a jamais déserté sa cause dans ses plus grands revers".

Une protestation d'officiers allemands

Berlin — Les diverses associations d'officiers allemands publient l'appel suivant, que nous reproduisons à titre de curiosité:

"La France a apporté une fois de plus la preuve qu'elle n'a aucun droit à se placer parmi les nations civilisées. Ses méthodes d'oppression barbare et sadique contre les populations des régions occupées ont amené des officiers britanniques à renvoyer les décorations que la France leur avait octroyées. (?)

"Ces prétendus civilisés, qui ne craignent pas d'employer les troupes noires, ont décidé, pour exercer une pression sur le gouvernement du Reich, de placer sous la surveillance de la police, contrairement au droit des gens, des officiers allemands résidant dans les territoires occupés. Cette indigne mesure a pour but de favoriser la propagande française dans la question de la sécurité. Elle doit éveiller l'impression que la France, menacée constamment par l'Allemagne, doit demander de nouvelle garanties.

"L'Union des officiers allemands invite le gouvernement du Reich à demander le retrait des ordonnances de la Commission rhénane interalliée et du général Degoutte..."

L'inventeur allemand de ces mensonges finira par croire lui-même que c'est arrivé.

* * *

Les belles familles en France

En signalant le péril de la dépopulation, on risque d'oublier qu'il y a tout de même en France de très belles familles. Qu'on en juge par cette statistique:

955,000 familles françaises ont chacune 4 enfants; 546,000, 5 enfants; 315,000, 6 enfants; 185,000, 7 enfants; 95,000, 8 enfants; 45,000, 9 enfants; 21,000, 10 enfants; 8,000, 11 enfants; 3,500, 12 enfants; 1,400, 13 enfants; 500, 14 enfants; 400, 15 enfants et plus.

Total: 2,176,000 familles ayant au moins quatre enfants. Un pays qui renferme encore tant d'éléments sains n'est pas un pays fini. Ajoutons qu'avec le vote familial, dont le principe est voté, le pouvoir appartiendra fatalement aux familles nombreuses, et donc aux catholiques qui, obéissant à la loi de Dieu, se font une joie de donner beaucoup d'enfants à Dieu et à la France.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à [illegible] semaine: 6 h. 45 et [illegible]